



musica

Festival international
des musiques d'aujourd'hui
Strasbourg

18 SEPT.
3 OCT. 09

sacem 

musica09

Musica

Cité de la musique et de la danse
1, place Dauphine
BP 90048
F-67065 Strasbourg cedex
Tél. : 03 88 23 46 46
Email : info@festival-musica.org

Services de presse
national et international

Opus 64
Valérie Samuel, Marine Nicodeau
71, rue Saint-Honoré
F-75001 Paris
Tél : +33 (0) 1 40 26 77 94
Fax : +33 (0) 1 40 26 44 98
E-mail : v.samuel@opus64.com
m.nicodeau@opus64.com

régional et international
A.COME

Aurélie Rigaud
1, place Dauphine / BP90048
F-67065 Strasbourg cedex
Tél : +33 (0) 3 88 23 46 48
Fax : +33 (0) 3 88 23 46 47
E-mail : presse@festival-musica.org

Directeur de publication
Jean-Dominique Marco

Rédacteur
Antoine Gindt

Coordination et suivi
Mafalda Hong-Dumas

Contributions
Grazia Giacco, Célia Houdart,
Martin Haltenecker,
Stéphane Malfettes, Frank Mallet,
Jean-Luc Plouvier

Secrétariat d'édition
Aurélia Rippe

Visuel
Photographie de **Michel Boermans**
tirée du spectacle *Ismène*

Conception graphique
Poste 4

Impression
Ott imprimeur

© Musica 2009 - SACEM
Licences de spectacle :
n° 2-128734, 3-125657
Programme publié le 15 juin 2009,
susceptible de modifications.
Vous pouvez vous référer
à notre site internet
www.festival-musica.org
et aux programmes
distribués à l'entrée des salles.

sommaire

Les partenaires institutionnels :: 6

Richesse, diversité et ouverture : les vertus de l'écoute plurielle :: 9
Rémy Pflimlin, Président
Jean-Dominique Marco, Directeur

La musique ne dort jamais :: 11
Antoine Gindt

L'affiche :: 12

Les compositeurs et les œuvres :: 14

Programme du ven 18 au dim 20 sept :: 17

Luca Francesconi, omnivore :: 19

Johannes Maria Staud, la preuve par vingt :: 29

Programme du lun 21 au dim 27 sept :: 33

Les voix d'Ismène :: 38

Steve Reich, un musicien des temps modernes :: 41

In bed with the sleeping beauties :: 43

Wolfgang Rihm, sculpteur ou jardinier :: 52

Programme du mar 29 sept au sam 3 oct :: 55

Musique italienne, entre ici et ailleurs :: 58

Léda :: 70

Les partenaires de Musica :: 72

Discographie :: 84

L'équipe :: 85

Les lieux :: 86

Infos pratiques :: 87

Tarifs :: 88

Ventes et réservations :: 89

Calendrier :: 90

partenaires institutionnels

« De la musique avant toute chose », c'est ce que nous offre Strasbourg, chaque automne, au cours du festival Musica... De la musique vivante, audacieuse et foisonnante, puisqu'elle est alors le rendez-vous de toutes les musiques actuelles, des chefs-d'œuvre du XX^e siècle aux créations les plus contemporaines, de ses grands maîtres à ses jeunes talents.

Chaque année, Musica réunit compositeurs, solistes, orchestres philharmoniques et ensembles vocaux, rassemble autour d'eux des mélomanes avertis, débutants ou curieux, fait vivre à tous des moments captivants et intenses.

Ismène, Les Belles endormies, Penthélisée de Kleist, *Richard III* de Giorgio Battistelli, le théâtre musical de Marianne Pousseur ou les prestigieux compositeurs Luca Francesconi et Wolfgang Rihm... l'édition 2009 promet, une nouvelle fois, une rencontre exceptionnelle avec la création musicale contemporaine.

Depuis 27 ans, Musica connaît un succès grandissant auprès d'un public toujours plus nombreux. Cette réussite exemplaire est le fruit d'un partenariat fort noué, dès la création du festival, entre l'État et les collectivités territoriales, consolidé cette année par la signature d'une convention quadriennale.

Elle est également le fruit de l'engagement et du talent de tous ceux qui contribuent à faire vivre ce beau moment. Je tiens ici à saluer chaleureusement Jean-Dominique Marco, Directeur du festival et Rémy Pflimlin, son Président, qui orchestrent cet événement avec exigence et passion.

Je souhaite à chacun une très belle aventure musicale.

Christine Albanel
Ministre de la Culture et de la Communication

Alors que s'ouvre la 27^e édition du festival Musica, cet espace de liberté voué à la création musicale rencontre un accueil et un enthousiasme toujours renouvelés de la part des mélomanes avertis comme des amateurs. Aujourd'hui, son audience le fait rayonner au-delà du seul territoire de la ville et lui permet de s'inscrire dans le cadre des coopérations transfrontalières que je m'attache à soutenir et à développer dans tous les domaines.

Pour autant, la notoriété de ce festival se confond entièrement avec celle de Strasbourg, où il est né. L'ancrage de l'édition 2009 dans la ville illustre parfaitement cette symbiose : le concert inaugural aura lieu sur le campus universitaire ; des déambulations autour de la place de la cathédrale nous seront offertes par l'italien Luca Francesconi et ses cinq orchestres d'harmonie pour *Fresco* ; dix-huit mini-concerts gratuits seront donnés à la Cité de la musique et de la danse...

Pour le reste, Musica fait se croiser classicisme et innovation autour de quelques thèmes prédominants : celui de la figure féminine, avec une *Ismène* conçue et interprétée par Marianne Pousseur, celui des grands spectacles musicaux comme le *Richard III* de Giorgio Battistelli, ou encore celui d'une Amérique musicale décomplexée.

Enfin, je me réjouis que la jeunesse soit au cœur de cette programmation, au travers du partenariat avec les Conservatoires de Paris, Lyon et Strasbourg, ou de la large place accordée à des interprètes de la génération des années soixante-dix, dont les œuvres inventives font déjà référence.

Grâce à ces différentes innovations, je suis convaincu que Musica va gagner l'adhésion de nouveaux publics et accroître sa renommée.

Roland Ries
Maire de Strasbourg

Il est désormais devenu inutile de présenter le Festival Musica, son rayonnement national et international s'amplifiant d'année en année depuis 1983 grâce à une programmation éclectique, alliant la présentation d'œuvres de compositeurs déjà célèbres, tout en laissant toujours une large place aux jeunes compositeurs émergents.

L'auditoire fidèle et curieux pourra découvrir, pour cette 27^e édition, pas moins de 97 œuvres de 69 compositeurs dont 19 créations, un hommage particulier est rendu à l'italien Luca Francesconi et à l'allemand Wolfgang Rihm, deux des compositeurs majeurs de l'Europe musicale d'aujourd'hui.

La lecture de ce programme riche et varié permet de dégager quelques fils conducteurs tels que la figure féminine, la création italienne, les spectacles musicaux dont le *Richard III* de Giorgio Battistelli en première française à l'Opéra national du Rhin ou encore l'Amérique musicale décomplexée dont Steve Reich et Steve Coleman sont deux acteurs importants. Ces œuvres de qualité seront servies par des interprètes de talent, qui trouvent à Musica l'occasion de confronter leurs pratiques et leurs expériences.

Cette variété de la programmation fait écho à la diversité et au nombre de lieux de spectacles proposés qui, de Strasbourg à Bâle en passant par Mulhouse, permettent aux publics les plus divers d'aller à la rencontre de la musique contemporaine.

Aussi, je souhaite à cette nouvelle édition, qui constituera, à n'en pas douter, un temps fort de la rentrée culturelle alsacienne, de recueillir tout le succès qu'elle mérite et d'accroître son rayonnement international qui est une fierté pour Strasbourg et l'Alsace.

Adrien Zeller
Président du Conseil Régional d'Alsace

Musica offre, année après année, à un public averti et fidèle puisant ses racines bien au-delà de nos frontières, trois semaines de diversité, de création, voire d'innovation musicale.

Dans la programmation riche et variée de cette année, nous sommes heureux d'y constater la présence importante d'ensembles et de musiciens bas-rhinois : Accroche Note, les Percussions de Strasbourg et l'Ensemble In Extremis.

Pour la première française de *Fresco*, œuvre du compositeur Luca Francesconi présentée en déambulation autour de la Cathédrale dès le début du Festival, cinq orchestres d'harmonie locaux joueront sous la direction de Pierre Hoppé, jeune chef originaire de Schweighouse-sur-Moder.

L'opération *Portes ouvertes*, prévue à la Cité de la musique et de la danse menée à l'occasion des *Journées du Patrimoine*, avec ses dix-huit concerts inscrits dans le cadre de Musica, est particulièrement séduisante et rejoint en cela les préoccupations de notre collectivité qui visent à rapprocher, toujours plus, les expressions culturelles variées de « publics neufs », soucieux de découvertes et d'émotions.

Enfin, Musica 2009, c'est aussi pour le Conseil Général du Bas-Rhin l'occasion de redire notre soutien à l'expression des diversités musicales, mais également à la pratique musicale, même si les contraintes budgétaires conjoncturelles auxquelles nous devons faire face nous imposent une modération partagée.

Guy-Dominique Kennel
Président du Conseil Général du Bas-Rhin



Richesse, diversité et ouverture : les vertus de l'écoute plurielle



Riche d'une centaine d'œuvres dont plus d'un tiers de créations et de premières françaises, Musica 2009, en invitant de nombreux compositeurs et interprètes, jeunes ou illustres et d'esthétiques variées, témoigne à nouveau de sa volonté d'élargir le champ des rencontres et des échanges avec les publics qui questionnent le festival tout en accompagnant son programme avec curiosité et exigence.

Une récente étude menée auprès de cent quatre-vingts d'entre eux rend compte d'une forte empathie pour la manifestation qu'ils décrivent avant tout comme chaleureuse, sympathique et professionnelle en même temps qu'ils se définissent comme curieux, amateurs passionnés par la création musicale. Ils perçoivent la programmation de Musica avant tout comme éclectique, variée et ouverte, exigeante et pointue, tout en restant accessible. La majorité d'entre eux affirme que la création contemporaine est aussi ce qui motive leur choix dans les domaines du théâtre et des arts plastiques.

De cette première photographie, qui sera complétée au moment du festival par la distribution dans nos salles d'un questionnaire, disponible également sur notre site Internet et à la Boutique culture, nous attendons qu'elle nous fasse encore mieux connaître celles et ceux qui fréquentent le festival, donc mieux répondre à leurs attentes et surtout continuer à leur apporter cette passionnante confrontation entre le répertoire du XX^e siècle et la création musicale en perpétuel mouvement.

Il est un autre défi auquel nous devons faire face par-delà la crise économique, celui de la transmission aux jeunes générations d'un certain nombre de nos convictions culturelles et artistiques.

Il ne s'agit pas tant d'augmenter le nombre de spectateurs par une sorte de prosélytisme trompeur et racoleur que, bien au contraire de chercher à convaincre et à aiguïser la curiosité des jeunes à la recherche d'une autre musique que celle diffusée à longueur d'ondes. En ce domaine, rien n'est certes meilleur que la pédagogie et l'initiation au collège ou au lycée et à l'école de musique. Mais, un accompagnement militant, aussi bien familial qu'amical, peut conduire le néophyte aux portes du festival où nous voulons l'accueillir en toute convivialité. En cela, le spectateur, fidèle de Musica, est notre meilleur ambassadeur et il peut utilement nous aider à partager nos aventures avec d'autres encore.

Il ne fait pas de doute qu'au moment où notre société se transforme avec une rapidité parfois sidérante et où les comportements des jeunes, en particulier, se façonnent au rythme des évolutions technologiques et de la toile Internet, la capacité du monde du spectacle vivant à en faire des spectateurs impliqués sera déterminante pour sa survie à long terme.

C'est fort de cet espoir que Musica accompagne ce début de siècle en plein bouleversement en déclinant les vertus de l'écoute plurielle et en réinventant

La musique ne dort jamais

son pacte avec une très actuelle modernité. Celle qui, sans barrières, conjugue richesse et diversité des répertoires, s'ouvre à des esthétiques musicales variées et aux jeunes générations avec une vingtaine de compositeurs âgés de moins de trente-cinq ans, notamment ceux de la génération des années soixante-dix – Johannes Maria Staud, Bruno Mantovani, Francesco Filidei, Raphaël Cendo, Dai Fujikura, Yann Robin... – dont les œuvres, brillantes et inventives, importantes déjà, parsèment l'édition 2009.

La jeunesse occupe à Musica une place centrale grâce aussi aux interprètes. Les orchestres et ensembles des deux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique et de Danse de Paris et Lyon (*Samedis de la jeune création européenne*) comme ceux du Conservatoire de Strasbourg à l'occasion d'une journée portes ouvertes à la Cité de la musique avec dix-huit concerts gratuits dans le cadre des *Journées du patrimoine*, sont cette année partenaires du Festival, particulièrement soutenu dans cette démarche par la Sacem et la Fondation Lagardère.

L'italien Luca Francesconi et l'allemand Wolfgang Rihm, tous deux nés dans les années cinquante, s'approprient avec virtuosité le concert de rue aussi bien que le grand orchestre, le concerto autant qu'un magistral hommage à Haydn. Avec le flamand Kris Defoort, associé au metteur en scène Guy Cassiers, avec Steve Reich « super guest » de l'Ensemble Modern de Francfort ou le saxophoniste Steve Coleman et ses *Five Elements*, avec Sylvain Cambreling à la tête de l'Orchestre de Baden-Baden/Freiburg ou Susanna Mälkki dirigeant son Ensemble intercontemporain et François-Xavier Roth Les Siècles, avec le pianiste

François-Frédéric Guy, le violoncelliste Jean-Guihen Queyras comme la soprano Marianne Pousseur, ils sont – parmi les personnalités qui parcourent l'édition 2009 – les représentants exemplaires d'une communauté artistique vivante et multiple.

Musica déroule ainsi son programme dans une grande variété de propositions où le classicisme moderne fréquente sans heurt l'innovation formelle. S'y croisent quelques fils conducteurs :

- celui, associé à Luca Francesconi, qui révèle, de Luciano Berio à Francesco Filidei, la **nébuleuse italienne** toujours magnifiquement inventive ;

- celui, associé au tandem Defoort/Cassiers, où la **figure féminine** est l'éternelle inspiratrice d'imaginaires forts : *Ismène*, sœur d'Antigone, les *Belles endormies* de Kawabata, ou encore ces *Drei Frauen* conviées par Wolfgang Rihm : la Penthésilée de Kleist, l'Ariane de Nietzsche et l'Anita de Botho Strauss. Le Traffic Quintet enfin et son *Divine Féminin* mis en musique et en image par Alexandre Desplat et Ange Leccia ;

- celui des **spectacles musicaux** qui, du grand opéra de Giorgio Battistelli (*Richard III*), à l'intime et saisissant théâtre musical de Marianne Pousseur, offrent de belles perspectives scéniques et visuelles ;

- celui d'une **Amérique musicale décomplexée**, dont Steve Reich, Steve Coleman, Cecil Taylor et le trio Gordon, Lang, Wolfe sont les efficaces porte-parole.

Enfin, pour aller vers de nouveaux publics, Musica déambule cette année dans les rues

de Strasbourg et joue sur le parvis de la Cathédrale avec *Fresco* de Luca Francesconi, pour cinq orchestres d'harmonie ; s'associe aux *Journées du patrimoine* et transforme la grande Halle des sports du campus de l'Université de Strasbourg, à l'Esplanade, en salle de concert.

Autant de repères donnés à l'auditeur, au fidèle mélomane comme à celui qui pour la première fois aspire à ce parcours de découverte.

À toutes et à tous, heureux festival.

Rémy Pflimlin Jean-Dominique Marco
Président Directeur

Quand la musique aspire à ne rien dire, tout au moins à cacher ses mots sous de pudiques ou rugissantes constructions sonores, il est tentant malgré tout de la faire parler. Elle inspire autant qu'elle s'inspire, alors on cherche dans sa raison, on cherche à trouver puis à dire ce qui avant le son, peut-être, inspira le compositeur. Il y a comme un aveu de richesse : il devient faiblesse, une inquiétude à affirmer la musique pour elle-même. À ne jamais savoir la dire, l'option théâtre ou citation aide. L'accumulation est forte et rassurante, sans doute nécessaire : Shakespeare, Kawabata, Nietzsche, Strauss, Kleist, Ritsos, Coleridge, Brecht, Goethe, Bertolucci, Maître Eckhart... les martyrs contemporains de la répression italienne, les stars du 7^e art, les illustres anciens, leurs influences, Haydn, Bach, Schubert et jusqu'à celle de Berio, un de nos grands disparus, de ceux toujours plus vifs, qui agitent notre écoute, remuent notre conscience musicale. Laisser la musique nous envahir. *Laborintus*, comme ce mot qui hésite entre le moderne absolu et l'ancien est formidable : laboratoire ou labyrinthe, larynx ou oratorius, on l'entend davantage qu'on le comprend, on le prend, il ouvre des portes, des sphères. On le capte au bond : la musique est partout, envahissante dans les rues, les veines, les oreilles, dans la parole, les questions, les jeunes et les ancêtres, les spectres et ce qui sonne et résonne avec ces agglomérats, ces communautés qui ensemble jouent. Il faut jouer la musique et dire ce qu'elle joue, oublier un instant pourquoi elle joue. Ancien et nouveau mondes réunis. Dans tous ces mots, il y a des chocs qui font croire que le miracle de l'écoute n'est jamais loin : « *J'ai la vision d'un grand bloc de musique qui est en moi* » dit Wolfgang Rihm, espèce de géant dont

on ne sait plus au juste à quelle époque il exerce son art. Un bloc, le terme est parlant et rude : « *je vois un bloc* », le son matérialisé dans un volume de matière, capturé. Une force à libérer, à quoi s'emploie Cecil Taylor qui « *bat le clavier et pénètre l'instrument* », ou encore Yann Robin qui après *Siegfried* se prend à forger le métal. Il y a d'autres choix. Aspirent-ils à une plus grande quiétude, une élévation douce ? L'alternance des miniatures auxquelles Kurtág impose sa ludique et austère rigueur, ses quatre mains qui courent sur le clavier, le cheminement polyrythmique de Steve Coleman, l'aube septentrionale de Francesconi, elle se lève couleur cobalt et écarlate, une grande vibration crescendo, autrement qu'un bloc, cette fois.

Il faut boiter un peu, se couvrir de mots, les peindre sur son corps athlétique, accepter le brouillage des ondes : il n'y a pas de surprise sans méconnaissance, juste un autre plaisir : celui de la répétition, de l'obsession, de l'hypnose équipée de backgrounds incertains, *Drumming*. L'horizon se heurte parfois aux murs repeints du décor : une table et quelques chaises, un lit, une femme entre par la fenêtre, elle porte une bague de déclenchement, une hache, elle a tué l'aigle et au loin se fait entendre un grand accord immobile. *Lux aeterna*.

Antoine Gindt

l’affiche

► renvoi au n^o de la manifestation
C création
PF première française

orchestres

Cinq Orchestres à vent de la Fédération des Sociétés de musique d’Alsace ► 03
composés de musiciennes et musiciens venus de Hœnheim, Drusenheim, Dauendorf, Rosheim, Entzheim et Hochfelden.
Coordination et direction, Pierre Hoppé
Direction, Marc Hegehauser, Jean-Claude Stoeffler, Alexis Klein, Rudy Valdivia, Christophe Wicker
Avec l’aide d’Aurélie Valdivia et Sophie Hagemann

Les Siècles ► 30
Direction, François-Xavier Roth

Orchestre Philharmonique de Strasbourg ► 10
Direction, Pascal Rophé

Orchestre Symphonique de Mulhouse ► 05
Direction, Daniel Klajner

Philharmonisches Orchester Freiburg ► 09
Direction, Fabrice Bollon

Sinfonieorchester Basel ► 24
Direction, André de Ridder

Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR ► 21
Direction, Helmuth Rilling

SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg ► 01
Direction, Sylvain Crambeling

ensembles et musique de chambre

Accroche Note ► 08 et 12

ASKOISchönberg (Amsterdam) ► 17
Direction, Antoine Manguier

Champ d’Action ► 11
Direction, Arne Deforce

Coriolys ► 08
Quintette à vents

Ensemble Ictus ► 08

Ensemble In Extremis ► 25
Direction, Guillaume Bourgogne

Ensemble intercontemporain ► 35
Direction, Susanna Mälkki

Ensemble Modern / Steve Reich ► 15

Ensemble Opus XXI ► 20
CNSMD de Lyon - HFMT Hamburg
Direction, Fabrice Pierre

ensemble recherche ► 27

Les Percussions de Strasbourg ► 26
Direction, Jean Deroyer

Musiciens du Conservatoire de Strasbourg ► 08

musikFabrik ► 33
Direction, Peter Rundel

Orchestre des Lauréats du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris ► 04
Direction, Tito Ceccherini

Orchestre du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris ► 34
Direction, Jean Deroyer

Quatuor Danel / Frédérique Cambreling ► 29

Traffic Quintet ► 22

chœurs et ensembles vocaux

Accentus - Axe 21 ► 35
Direction, Susanna Mälkki

Chœurs de l’Opéra national du Rhin ► 05

Chœur de la Radio Lettone ► 28
Direction, Kaspar Putniņš

Gächinger Kantorei Stuttgart ► 21
Direction, Helmuth Rilling

Neue Vocalsolisten ► 26
Direction, Jean Deroyer

Petits Chanteurs de Strasbourg, Maîtrise de l’Opéra national du Rhin ► 05

Synergy Vocals ► 15 et 33

récitals

Pascal Contet, accordéon ► 08
Jean-Sébastien Dureau et Vincent Planès, piano ► 23
François-Frédéric Guy, piano ► 31
Donatienne Michel-Dansac, soprano ► 08
Musiciens du Conservatoire de Strasbourg ► 08
Jean-Luc Plouvier, piano ► 08
Jean-Guihen Queyras, violoncelle ► 07 et 08

music’arte

Projection en avant-première
Steve Reich, un portrait (2009) ► 15
Film de Franck Mallet et Éric Darmon
Réalisation, Eric Darmon

jazz, musiques électroniques et arts numériques

Cecil Taylor 80th Birthday Celebration ► 32

Steve Coleman and Five Elements ► 06

Les Nuits électroniques de l’Ocosphère ► 18

rencontres

Café-rencontre du festival 1 : la jeune création ► 02
Animé par Martin Kaltenecker

Café-rencontre du festival 2 : le théâtre musical ► 19
Animé par Antoine Gindt

Rencontre avec Kris Defoort ► 17

Rencontre avec Giorgio Battistelli et Ian Burton ► 05
Animée par Marc Cléméur

spectacles

C Divine Féminin (2009) ► 22

Conception, réalisation, **Dominique Lemonnier**
Transcriptions d’œuvres de **Pascal Dusapin** (*Medeamaterial*), **Alexandre Desplat** (*Birth*), **Bernard Hermann** (*Marnie, Psychose, Vertigo*), **Jerry Goldsmith** (*Basic Instinct, Chinatown*), **Alex North** (*The Misfits*), **Philip Glass** (*The Hours*), **Air** (*Virgin Suicides*), **Gabriel Yared** (*Camille Claudel*)
Direction artistique, **Alexandre Desplat**
Création vidéo, **Ange Leccia**
Montage, **Lise Fernandez**
Scénographie, **Bruno Cohen**

Traffic Quintet
Violon, **Dominique Lemonnier**, Anne Vilette
Alto, **Estelle Villote**
Violoncelle, **Raphaël Perraud**
Contrebasse, **Philippe Noharet**

Production Galilea Musica
Avec le soutien de la Fondation d’entreprise Hermès et du Fonds d’Action SACEM

Durée du spectacle : 1 h 15

C Drei Frauen (2001-09) ► 24

Spectacle lyrique en trois parties

Musique, **Wolfgang Rihm**
Aria/Ariadne
« *Szenarie* »
Texte de Friedrich Nietzsche extrait de *Dionysos-Dithyramben (Hlage der Ariadne)*

Interlude

Das Gehege
Eine nächtliche Szene
Texte de Botho Strauss extrait de *Schlusschor*

Interlude

Penthesilea Monolog
Texte de Heinrich von Kleist extrait de *Penthesilea*

Mise en scène, **Georges Delnon**
Décors, **Roland Aeschlimann**
Costumes, **Marie-Thérèse Jossen**
Lumière, **Hermann Munzer**
Maître de chant, **David Cowan**
Dramaturgie, **Ute Vollmar**
Assistants à la mise en scène, **Ulrike Jühe**, **Sandra Färnbacher**

Sinfonieorchester Basel
Direction, **André de Ridder**

Ariadne, soprano, **Yeree Suh** (*Aria / Ariadne*)
Die Frau, soprano, **Rayanne Dupuis** (*Das Gehege*)
Penthesilea, soprano, **Renate Behle** (*Penthesilea Monolog*)
Ténor, **Rolf Roméi**

Spectacle en allemand surtitré en allemand

Production Theater Basel
Spectacle créé le 25 septembre 2009 au Theater Basel

Durée du spectacle : 1 h 45

PF House of the Sleeping Beauties (2007-09) ► 17

Opéra en trois nuits basé sur le roman *Les Belles endormies* de Yasunari Kawabata

Musique, **Hris Defoort**
Livret, **Hris Defoort**, **Guy Cassiers**, **Marianne van Kerkhoven**
Mise en scène, **Guy Cassiers**
Dramaturgie, **Marianne Van Kerkhoven**
Chorégraphie, **Sidi Larbi Cherkaoui**
Concept esthétique et scénographie, **Enrico Bagnoli**, **Arjen Hlerkx**
Lumière, **Enrico Bagnoli**
Vidéo, **Arjen Hlerkx**
Costumes, **Tim Van Steenbergem**
Copiste, **Wim Hoogewerf**
Répétiteurs, **Inge Spinette**, **David Miller**
Réduction piano, **Inge Spinette**, **Wim Hoogewerf**
Assistante mise en scène, **Lut Lievens**
Assistant chorégraphie, **Nienke Reehorst**
Assistante costumes, **Mieke Van Buggenhout**
Maquillage et habillage, **Carmen Van Nyvelseel**
Technique, **Oliver Houttekiet**, **Lieven De Meyere**, **Marc Combas**, **Chris Vanneste**, **Tom Van Overberghe**
Déléguée de la production, **Kristel Deweerdt**
Responsable de la production, **Valérie Martino**

ASKOISchönberg (Amsterdam)
Direction, **Antoine Manguier**

Soprano, **Barbara Hannigan**
Baryton, **Omar Ebrahim**
Chœur, **Susanne Duwe**, **Alice Focroulle**, **Susanne Hawkins**, **Els Mondelaers**
Danseuse, **Haori Ito**
Acteurs, **Katelijne Verbeke**, **Dirk Roofthoof**

Opéra en anglais surtitré en français

Production LOD (Gand) / Toneelhuis (Anvers) / La Monnaie/De Munt (Bruxelles)
Coproductio Grand Théâtre de Luxembourg / ASKOISchönberg (Amsterdam) / Musica / La Filature, Scène nationale - Mulhouse / Operadagen Rotterdam
Avec le soutien de l’Orchestre National de Belgique / BOZAR Music / Ars Musica / Concertgebouw Bruges / Kunstenfestivaldesarts
Co-réalisation Musica / La Filature, Scène nationale - Mulhouse
Opéra créé le 8 mai 2009 à La Monnaie/De Munt (Bruxelles) / Hunstenfestivaldesarts

Durée du spectacle : 1 h 30

Autres représentations à Mulhouse : sam 26 sept 19h30

Ismène (2008) ► 13, 14 et 16

Spectacle de la compagnie Khroma
Conception, **Marianne Pousseur**, **Enrico Bagnoli**
Texte de Yannis Ritsos extrait de *La Quatrième dimension*, traduction française de Dominique Grandmont ©Éditions Gallimard
Sur des musiques de **Georges Aperghis**
Espace, lumière, mise en scène, **Enrico Bagnoli**
Dramaturgie, collaboration à la mise en scène, **Guy Cassiers**
Son, décor sonore, **Diederick De Cock**

Ismène, **Marianne Pousseur**

Production Khroma
Coproductio Théâtre de la Balsamine (Bruxelles) / Théâtre de la Place (Liège) / Grand Théâtre de Luxembourg
Avec l’aide du Ministère de la Communauté française

de Belgique, Service du Théâtre, et du Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté française de Belgique
Spectacle créé le 10 octobre 2008 au VIE Scena Contemporanea Festival (Modène)

Durée du spectacle : 1 h 15

PF Richard III (2004) ► 05

Dramma per musica en deux actes

Musique, **Giorgio Battistelli**
Livret, **Ian Burton** d’après William Shakespeare
Mise en scène, **Robert Carsen**
Metteur en scène associé, **Frans de Haas**
Décors, **Radu Boruzescu**
Costumes, **Miruna Boruzescu**
Lumières, **Robert Carsen**, **Peter Van Praet**
Dramaturgie, **Ian Burton**

Orchestre Symphonique de Mulhouse
Direction, **Daniel Klajner**
Chœurs de l’Opéra national du Rhin
Petits Chanteurs de Strasbourg, Maîtrise de l’Opéra national du Rhin

Richard III, **Scott Hendricks**
Lady Anne, **Lisa Houben**
Queen Elisabeth, **Lisa Griffith**
Duchess of York, **Sara Fulgoni**
Buckingham, **Urban Malmberg**
Richmond, **Fabrice Farina**
Edward IV, **Philip Sheffield**
Clarence / Tyrrel, **Christopher Lemmings**
Hastings, **Russell Smythe**
1st murderer / Archbishop, **David Grousset**
2nd murderer / Mayor, **Andrey Zemskov**
Rivers / Catesby, **Jean-Gabriel Saint-Martin**
Brackenbury / Ratcliffe, **Olivier Déjean**
Prince Edward, **Jonathan De Ceuster**
Lovell, **Jens Kiertzner**

Spectacle en anglais surtitré en français et en allemand

Production Opéra de Flandre créée le 30 janvier 2005
Création française de l’Opéra national du Rhin présentée dans le cadre de Musica

Durée du spectacle : 3 h

PF Shelter (2004-05) ► 33

Musique, **Michael Gordon**, **David Lang**, **Julia Wolfe**
Film, **Bill Morrison**
Images, **Laurie Olander**
Mise en scène, **Bob McGrath**
Livret, **Deborah Artman**
Lumières, **Matt Frey**
Son, **Willy Bopp**
Costumes, **Ruth Pongstaphone**

musikFabrik Synergy Vocals
Direction, **Peter Rundel**

Spectacle en anglais non surtitré

Co-commande Brooklyn Academy of Music / musikFabrik / Hunststiftung NRW
Coproductio musikFabrik, Brooklyn Academy of Music en collaboration avec Ridge Theater New York
Spectacle créé le 18 mars 2005 à Cologne

Durée du spectacle : 1 h 10

les compositeurs & les œuvres

69 compositeurs de 18 nationalités

21 compositeurs sont âgés de 35 ans ou moins **

97 œuvres

18 créations **C**

19 premières françaises **PF**

► renvoi au n° de la manifestation

Georges Aperghis ⁽¹⁹⁴⁵⁾

Grèce
Ismène ► 13, 14 et 16
Teeter-Totter **PF** ► 20

Johann Sebastian Bach ⁽¹⁶⁸⁵⁻¹⁷⁵⁰⁾

Allemagne
Suite n° 3 en do majeur BWV 1009 ► 08
Suite n° 4 en mi bémol majeur BWV 1010 ► 07

Giorgio Battistelli ⁽¹⁹⁵³⁾

Italie
Richard III **PF** ► 05

Franck Bedrossian ⁽¹⁹⁷¹⁾

France
Bossa Nova ► 08
Tracés d'ombres ► 29

George Benjamin ⁽¹⁹⁶⁰⁾

Royaume-Uni
Octet ► 27

Luciano Berio ⁽¹⁹²⁵⁻²⁰⁰³⁾

Italie
Labirintus II ► 35
Ricorrenze ► 08
SOLO ► 01

Giovanni Bertelli ^{(1980) **}

Italie
Amare, madre **C** ► 34

Christophe Bertrand ^{(1981) **}

France
Satka ► 25

Raphaële Biston ^{(1975) **}

France
nouvelle œuvre **PF** ► 20

Mathieu Bonilla ^{(1979) **}

France
Sur le métier **C** ► 34

Elliott Carter ⁽¹⁹⁰⁸⁾

États-Unis
Three Illusions for Orchestra ► 01

Bernard Cavanna ⁽¹⁹⁵¹⁾

France
Hart Koop Konzert ► 09

Raphaël Cendo ^{(1975) **}

France
Action Directe ► 11
Action Painting ► 11

Jean-Pascal Chaigne ^{(1977) **}

France
Figurations **C** ► 04

Pascal Contet ⁽¹⁹⁶³⁾

France
Itinéraire sonore **C** ► 08

François Couperin ⁽¹⁶⁶⁸⁻¹⁷³³⁾

France
Quatrième Livre pour clavecin,
25^e Ordre - extrait ► 08

George Crumb ⁽¹⁹²⁹⁾

États-Unis
Sonata ► 08
Vox Balenae ► 25

Kris Defoort ⁽¹⁹⁵⁹⁾

Belgique
House of the Sleeping Beauties **PF** ► 17

Alexandre Desplat ⁽¹⁹⁶¹⁾

France
Divine Féminin **C** ► 22

Franco Donatoni ⁽¹⁹²⁷⁻²⁰⁰⁰⁾

Italie
Arie ► 10
Etwas ruhiger im Ausdruck ► 27

Hugues Dufourt ⁽¹⁹⁴³⁾

France
Erlkönig ► 31
L'Asie d'après Tiepolo **PF** ► 27

Frédéric Durieux ⁽¹⁹⁵⁹⁾

France
3 pour 2 **C** version révisée ► 04

Laurent Durupt ^{(1978) **}

France
nouvelle œuvre **C** ► 34

Pascal Dusapin ⁽¹⁹⁵⁵⁾

France
Granum Sinapis ► 28

Luc Ferrari ⁽¹⁹²⁹⁻²⁰⁰⁵⁾

France
Bonjour, comment ça va ? ► 08

Francesco Filidei ⁽¹⁹⁷³⁾

Italie
N.N. **PF** ► 26

Luca Francesconi ⁽¹⁹⁵⁶⁾

Italie
Attesa ► 08
Cobalt, Scarlet, Two Colours of Dawn ► 01
Fresco **PF** ► 03
Let me bleed ► 28
nouvelle œuvre **C** ► 12
Rest **PF** ► 01
Strade Parallele **C** nouvelle version ► 12

Dai Fujikura ^{(1977) **}

Japon
secret forest **PF** ► 35

Michael Gordon ^{(1956) /}

David Lang ^{(1957) /}

Julia Wolfe ⁽¹⁹⁵⁸⁾

États-Unis
Shelter **PF** ► 33

Juan Camilo Hernández

Sánchez ^{(1982) **}

Colombie
Foráneo **C** ► 34

Jean-Luc Hervé ⁽¹⁹⁶⁰⁾

France
nouvelle œuvre **C** ► 26

Philippe Hurel ⁽¹⁹⁵⁵⁾

France
Pour Luigi ► 25

Leopold Hurt ^{(1979) **}

Allemagne
nouvelle œuvre **PF** ► 20

Michael Jarrell ⁽¹⁹⁵⁸⁾

Suisse
*...Le ciel, tout à l'heure encore si limpide,
soudain se trouble horriblement...* **PF** ► 10

Tom Johnson ⁽¹⁹³⁹⁾

États-Unis
Maximum Efficiency ► 08
Bedtime Stories ► 08
Tilework for Flute ► 08
Eggs and Basket ► 08

Mauricio Kagel ⁽¹⁹³¹⁻²⁰⁰⁸⁾

Argentine
*Die Stücke der Windrose für Salonorchester:
Nordwesten* ► 20

György Kurtág ⁽¹⁹²⁶⁾

Hongrie
Átiratok - 12 extraits (dont inédits) ► 23
Játékok - 13 extraits (dont inédits) ► 23
Signs, Games and Messages for Violoncello
- 6 extraits ► 07

Mauro Lanza ^{(1975) **}

Italie
Aschenblume ► 11
Erba nera che cresci segno nero tu vivi ► 11

Philippe Leroux ⁽¹⁹⁵⁹⁾

France
Souffles ► 08

György Ligeti ⁽¹⁹²³⁻²⁰⁰⁶⁾

Hongrie
Lux aeterna ► 28
*Quatuor à cordes n° 1 - Métamorphoses
nocturnes* ► 29
Sonate pour violoncelle ► 08

Bruno Mantovani ^{(1974) **}

France
Finale ► 10
8'20" chrono ► 08
Quintette pour Bertold Brecht **PF** ► 29
Si près, si loin (d'une fantaisie) ► 30

Yan Marez ⁽¹⁹⁶⁶⁾

France
Mosaïques ► 30

Krystof Maratka ⁽¹⁹⁷²⁾

République Tchèque
Fables ► 29

Martin Matalon ⁽¹⁹⁵⁸⁾

Argentine
Trame VIII ► 30

Ramūnas Motiekaitis ^{(1976) **}

Lituanie
Symphonie de septembre **C** ► 28

Sarah Nemtsov ^{(1980) **}

Allemagne
Moon at Noon **C** ► 08

Luigi Nono ⁽¹⁹²⁴⁻⁹⁰⁾

Italie
Con Luigi Dallapiccola ► 26

Hèctor Parra ^{(1976) **}

Espagne
Abime - Antigone IV ► 27

Gérard Pesson ⁽¹⁹⁵⁸⁾

France
Mes béatitudes ► 25

Astor Piazzolla ⁽¹⁹²¹⁻⁹²⁾

Argentine
Senso unico ► 08

Astor Piazzolla ^{(1921-92) /}

Anibal Troilo ⁽¹⁹¹⁴⁻⁷⁵⁾

Argentine
Contrabajando ► 08

Fabrizio Rat Ferrero ^{(1983) **}

Italie
nouvelle œuvre **C** ► 04

Jacques Rebotier ⁽¹⁹⁵⁰⁾

France
66 Brèves pour 66 instrumentistes-récitants -
5 extraits ► 08

Steve Reich ⁽¹⁹³⁶⁾

États-Unis
Drumming Part I ► 15
Music for 18 Musicians ► 15

Wolfgang Rihm ⁽¹⁹⁵²⁾

Allemagne
Creatio **PF** ► 21
Drei Frauen **C** ► 24
nouvelle œuvre **C** ► 30

Yann Robin ^{(1974) **}

France
Art of Metal III ► 35

Fausto Romitelli ⁽¹⁹⁶³⁻²⁰⁰⁴⁾

Italie
Dead City Radio. Audiodrome ► 09

Octavi Rumbau Masgrau ^{(1980) **}

Espagne
Miratges o la història d'una refracció **C** ► 34

Kaija Saariaho ⁽¹⁹⁵²⁾

Finlande
Près ► 07

Franz Schubert ⁽¹⁷⁹⁷⁻¹⁸²⁸⁾

Autriche
Sonate en la majeur D. 959 ► 31

Salvatore Sciarrino ⁽¹⁹⁴⁷⁾

Italie
Il giardino di Sara **C** ► 12

Claire-Mélanie Sinnhuber ⁽¹⁹⁷³⁾

France / Suisse
nouvelle œuvre **PF** ► 20

Johannes Maria Staud ^{(1974) **}

Autriche
Im Lichte **PF** ► 09
Lagrein **PF** ► 27

Marco Stroppa ⁽¹⁹⁵⁹⁾

Italie
Ay, there's the rub ► 07

Edgard Varèse ⁽¹⁸⁸³⁻¹⁹⁶⁵⁾

France - États-Unis
Arcana ► 10

Mārtiņš Viļums ^{(1974) **}

Lettonie
The Fate of King Lear's Children
C nouvelle version ► 28

Martin Von Frantzius ^{(1977) **}

Allemagne
nouvelle œuvre **PF** ► 20

Retrouvez les biographies
des compositeurs sur :
www.festival-musica.org



manifestations

01-09

DU

VEN 18

AU

DIM 20 SEPT

Luciano Berio

Giorgio Battistelli

Luca Francesconi

Claire-Mélanie Sinnhuber

Johannes Maria Staud

Elliott Carter

vendredi
18 septembre
20 h 30

Halle des sports
de l'Université de Strasbourg

n° 01

SWR SINFONIEORCHESTER BADEN - BADEN UND FREIBURG

Direction, Sylvain Cambreling
Violoncelle, Jean-Guihen Queyras (*Rest*)
Trombone, Frederic Belli (*SOLO*)

Elliott Carter
Three Illusions for Orchestra (2004) / 10'

Luca Francesconi
Rest (2003-04) / 25'
première française

/// Extrait

Luciano Berio
SOLO (1999-2000) / 19'

Luca Francesconi
Cobalt, Scarlet, Two Colours of Dawn
(2000) / 25'

Fin du concert : 22 h 40

En collaboration avec l'Université
de Strasbourg

Avec le soutien du French American Fund
for Contemporary Music

France Musique enregistre ce concert

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*,
page 58

Musica inaugure son édition 2009 avec la prestigieuse phalange de Baden-Baden/Freiburg et son chef Sylvain Cambreling ; pour signifier l'importance et la richesse de la musique d'orchestre et consacrer, en Luca Francesconi, un des nouveaux chefs de file de la musique italienne.

Entre Luca Francesconi et Luciano Berio, on ne peut concevoir filiation plus directe, plus respectueuse, plus généreuse. Un relais passé, définitivement, en 2002, à la disparition du maître de Gênes et dont *Rest*, pour violoncelle et orchestre, écrit en 2003, est le témoignage-hommage. Francesconi associe cinq notes aux cinq lettres du nom – B.E.R.I.O – pour composer ce concerto *in memoriam*, où l'orchestre devient une immense caisse harmonique du violoncelle.

Le concerto est un genre que Luciano Berio a réinventé tout au long de sa vie, y consacrant une vingtaine d'œuvres. *SOLO* en est l'ultime. « *Il ne s'agit pas*

d'un concerto proprement dit. Le trombone génère en grande partie le discours de l'orchestre, mais le parcours et la substance de chacun restent bien différents. Dans les faits ils ne se "parlent" pas. Solo, plus qu'un concerto, est une rencontre entre deux solitudes » précisait-il à sa création en 1999.

Au concerto s'oppose l'orchestre seul. Francesconi, comme Berio, en aime la complexité, la masse et la force. *Cobalt Scarlet*, « *deux couleurs de l'aube* », est une grande fresque inspirée par la lumière observée à Oslo. De l'obscurité émerge un lever de soleil, en une lente et progressive évolution de la matière. Le calme cède le pas à une énergie de plus en plus dense, entraînant l'orchestre en une sorte de danse sauvage, dionysiaque.

Cet orchestre contraste singulièrement avec celui des trois *Illusions* d'Elliott Carter, qui font successivement référence au royaume imaginaire inventé par Sancho Panza, au mythe de la fontaine de jouvence, et à l'Utopie imaginée par Thomas More.



S. Cambreling © M. Borggreve

SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg © H. Polkowski



© Paulo Carlini

Luca Francesconi, omnivore.

Né en 1956, Luca Francesconi succède à Maderna, Nono, Donatoni et Berio, cette génération qui a magistralement façonné l'Italie musicale de la deuxième partie du XX^e siècle. Sa musique, sa personnalité, sa nomination récente à la direction musicale de la Biennale de Venise, imposent un chef de file pertinent.

Il y a plus de quinze ans déjà, Luca Francesconi tirait, dans un long article-manifeste¹ oscillant entre pessimisme et militantisme lyrique, son bilan personnel du XX^e siècle musical pour envisager l'avenir de sa génération. Recommandant de ne pas suivre docilement ses aînés, il préconise alors de réinventer une musique qui puise aux potentiels de leurs riches et récentes découvertes – elles-mêmes inscrites dans la longue maturation de l'histoire de la musique – et qui se confronte à de nouvelles nécessités expressives, à une nouvelle syntaxe. Cette réflexion prolongeait finalement celle de Luciano Berio, dont il fut l'assistant de 1981 à 1984, et dont il est sans doute l'héritier le plus immédiat. Il y a en effet, chez Francesconi,

ce même désir d'englober les différentes facettes de l'art musical, qu'il soit savant ou populaire, qu'il use des grandes formes de la tradition occidentale – l'orchestre, le chœur – ou qu'il convoque les apports de la technologie, les enjeux du théâtre, qu'il se confronte à la réalité culturelle et sociale des sociétés occidentales. Luca Francesconi s'inspire aussi volontiers du maître disparu en 2002, en conviant, dans un foisonnement rhétorique, la relation à l'inconscient, la science, la sociologie, la politique... Cet appétit, ce désir de créer une œuvre protéiforme, il en assume les risques et en confesse le besoin intime. À la question de savoir si les sept partitions présentées à Musica en 2009, pour la plupart écrites après l'an 2000, constituent un juste portrait

de son travail actuel, il confie après quelques secondes de réflexion : « *Je suis omnivore, je teste sans cesse les choses, et ces pièces sont très représentatives de mon investigation, d'une recherche d'équilibre, différent pour chaque pièce. Le danger, pour moi, c'est la répétition. Je crains le maniérisme, l'académisme, le bureaucratisme... Pas seulement l'académisme des formes classiques, mais celui qui rode à chaque époque, dont la nôtre. Dès que des objets entrent dans une classification – y compris les objets de la musique contemporaine –, ils deviennent des objets morts, fossilisés* »².

Le danger du bégaiement de l'histoire, il l'écarte donc en pointant ses adversaires. « *Nous avons plusieurs combats* », dit-il. « *L'un d'eux est de lutter contre le texte,*

ce que j'appelle la permanence de la liturgie – ou en renversant la proposition, la liturgie de la permanence – c'est-à-dire croire, de manière mimétique, que l'œuvre peut subsister, à cause de la notation puissante et ultrasophistiquée qui régit la musique depuis quelques siècles. Observons la danse, ou même le théâtre : l'attitude face à l'écriture n'existe pas de la même manière. Ce texte musical que nous croyons immuable est confronté à une nouvelle expérience, que j'appelle "oralité secondaire", soit un réseau de métaphores, emblématiques, la nécessité de l'instant ». Ici, Luca Francesconi emprunte assez fidèlement à l'esprit de Luciano Berio son expérience forgée notamment au structuralisme de Claude Lévi-Strauss, aux références et analyses de son ouvrage *Le Cru et le cuit*, à sa passion des fonctionnements de la mémoire ou du subconscient, à la description des mythes et des structures sociales. « Nous devons nous réinventer de nouvelles nécessités puisque les primordiales – la faim, la soif, la reproduction de l'espèce... – sont apparemment réglées chez nous depuis longtemps. (...) Il y a une bagarre entre l'énergie intuitive et la pression sémantique. Il faut composer avec les modèles, avec les références enregistrées dans nos mémoires. Toute expérience de l'écoute est ainsi immédiatement comparée à ces modèles. Nos cerveaux agissent comme des scanners qui repèrent quel modèle se rapporte à telle expérience. Même les écritures musicales les plus complexes finissent par trouver, de près ou de loin, un modèle plus simple auquel il fait référence. Comme disait Berio, "tout ce que tu fais signifie, même si tu ne le désires pas". »

Les partitions présentées à Strasbourg instruisent sur les centres d'intérêts du compositeur, confirment la pluralité de ses sources d'inspiration, éclairent sur la richesse et la diversité de leurs mises en œuvre : *Cobalt*, *Scarlet*. *Two Colours of Dawn* (*Cobalt*, *écarlate*. Deux couleurs de l'aube, 2000), intense tableau pour grand orchestre, est initialement motivé par l'observation de la transformation lente de la lumière de l'aube à la fenêtre d'un hôtel à Oslo, *Rest* (*Repos*, 2003-04), austère concerto pour violoncelle, est écrit in memoriam Luciano Berio, *Let Me Bleed* (*Laissez-moi saigner*, 2001), pour chœur

« J'adore le grand orchestre, c'est une des inventions les plus incroyables de l'Homme, une machine extraordinaire. »

a capella, est composée en réaction à la mort de Carlo Giuliani, ce jeune militant tué à Gênes le 20 juillet 2001, lors de la répression des manifestations en marge du G8, *Fresco* (*Fresque*, 2007) pour cinq orchestres d'harmonie s'approprient l'espace public, la piazza vers laquelle convergent finalement les groupes de musiciens. De *Cobalt*, *Scarlet* à *Fresco*, on mesure les espaces physiques, géographiques, culturels auxquels aspire Luca Francesconi : « Cobalt, Scarlet penche du côté sémantique. C'est un défi, se confronter au grand orchestre, à sa tradition. J'adore le grand orchestre, c'est une des inventions les plus incroyables de l'Homme, une machine extraordinaire. Cobalt, Scarlet est donc une exploration des topos de l'orchestre, avec l'idée de simplifier le matériau de manière à rendre visible un parcours de transformation de la matière. C'est une étude sur la grande forme et également une étude de transparence. C'est donc, encore une fois, une guerre entre des énergies pures et des images déjà répertoriées. Le risque bien sûr c'est que plus on se rapproche des images connues, plus on perd l'énergie pure... La création, c'est justement de passer une certaine frontière pour dépasser la zone où l'expression se contente de réactiver certains signes. C'est pour cette raison que, dans mon travail, chaque pièce recherche un point d'équilibre. La musique est cet équilibre entre un aspect physiologique et un aspect structurel. (...) *Fresco* est un tout autre exemple, les musiciens qui jouent deviennent accessibles. Il y a possibilité d'accès à l'expérience d'organisation des sons. Les parties d'orchestre sont très simples, je voulais casser la question de la complexité à tout prix, pour réintroduire l'idée qu'il y a une partie qui est liée au corps. Il y a dans *Fresco* une écriture – qui est aussi une synthèse de différentes expériences répertoriées dans l'histoire

de la musique moderne – qui bénéficie de la notation de l'alea, mais qui est pourtant très organisée... ».

Luca Francesconi embrasse donc le nouveau siècle avec désir et circonspection. Du XX^e siècle, s'il devait choisir, il retiendrait « trois inventions majeures : l'électricité, le blues, le structuralisme. La découverte de l'inconscient, c'est pour moi encore le XIX^e siècle : Baudelaire ou Coleridge l'avaient déjà mis à jour... ». Le XXI^e annonce « un phénomène dont on ne mesure pas encore la portée : la déterritorialisation du corps, avec par exemple l'idée de distribuer la responsabilité créative sur plusieurs sujets, de confronter l'œuvre avec le phénomène de perte du corps... ». Cependant, pointant la contradiction avec le rituel du concert, qui implique toujours un territoire et une communauté d'auditeurs, il souligne : « On est loin encore d'une déconnection du corps et du cerveau. C'est un peu comme une bulle spéculative, un jour ou l'autre la virtualité explose quand elle est confrontée à une réalité trop forte. Mais pour autant, est-ce que cela ne modifie pas les coordonnées biométriques de l'Homme, son rapport espace-temps ? Cela fait déjà longtemps que nous vivons avec des assistances médiatiques, le téléphone, la radio, les micros, l'amplification, l'ordinateur... En observant cela on peut, non pas imaginer vraiment ce que sera le XXI^e siècle, mais l'anticiper un peu ou se battre contre certaines choses qu'on ne veut pas subir. Il y a des perspectives fascinantes... ».

Antoine Gindt

1. *Les Esprits libres*, publié in *La Loi Musicale* (textes réunis et présentés par Danielle Cohen-Levinas), Paris, L'Harmattan, 1999 (texte original en italien, 1994).
2. Les citations entre guillemets sont tirées d'une conversation de l'auteur avec Luca Francesconi, à Paris, le 14 février 2009.



CAFÉ - RENCONTRE DU FESTIVAL (1) :

LA JEUNE CRÉATION

Animé par Martin Kaltenecker, musicologue

Avec la participation notamment de :
Raphaël Cendo, compositeur
Frédéric Durieux, compositeur et professeur de composition au CNSMD de Paris
Michael Jarrell, compositeur et professeur de composition à la Hochschule für Musik de Vienne et au Conservatoire supérieur de Genève
Éric Maestri, compositeur
Jean-Luc Plouvier, coordinateur artistique de l'Ensemble Ictus et pianiste

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Martin Kaltenecker interroge des jeunes compositeurs et des responsables pédagogiques sur leur engagement dans la création musicale.

« La musique dite contemporaine faisant explicitement référence aux avant-gardes nées dans les années cinquante pose *mutatis mutandis* cette question : est-elle devenue un mouvement durable pour que sa situation socio-artistique soit figée en tant que telle ? On peut bien sûr en douter mais, malgré les innombrables expériences, tendances ou pratiques qui se sont développées à partir d'elle, à partir de ses succès ou de ses échecs, elle s'est bien inscrite comme une unité musicale. Ce qui reste très vaguement défini pour le spécialiste apparaît souvent comme un continent homogène pour le néophyte. Il va de soi de désigner la musique contemporaine comme

un style, de l'appréhender – quelque fois avec crainte, même dans les couches cultivées de la société – comme un phénomène sonore uniforme. En 2009, dans un environnement culturel définitivement bouleversé par l'introduction des productions de masse et de loisir, qui radicalise les relations aux pratiques traditionnelles des arts, les deux postulats initiaux de la musique contemporaine – remise en jeu des paramètres musicaux à la fin de produire une musique nouvelle, inscription de cette pratique dans un champ artistique libéré d'un poids historique trop grand – ne semblent d'ailleurs plus guère en usage. Le recours presque systématique à l'histoire de la musique pour en justifier l'autorité n'est-il pas d'ailleurs un édifiant constat de renoncement ? »

Antoine Gindt (extrait de *Paradoxes et atouts d'une crise permanente*, revue *Nexus*, n°37, 2007)

samedi
19 septembre
de 15 h à 18 h

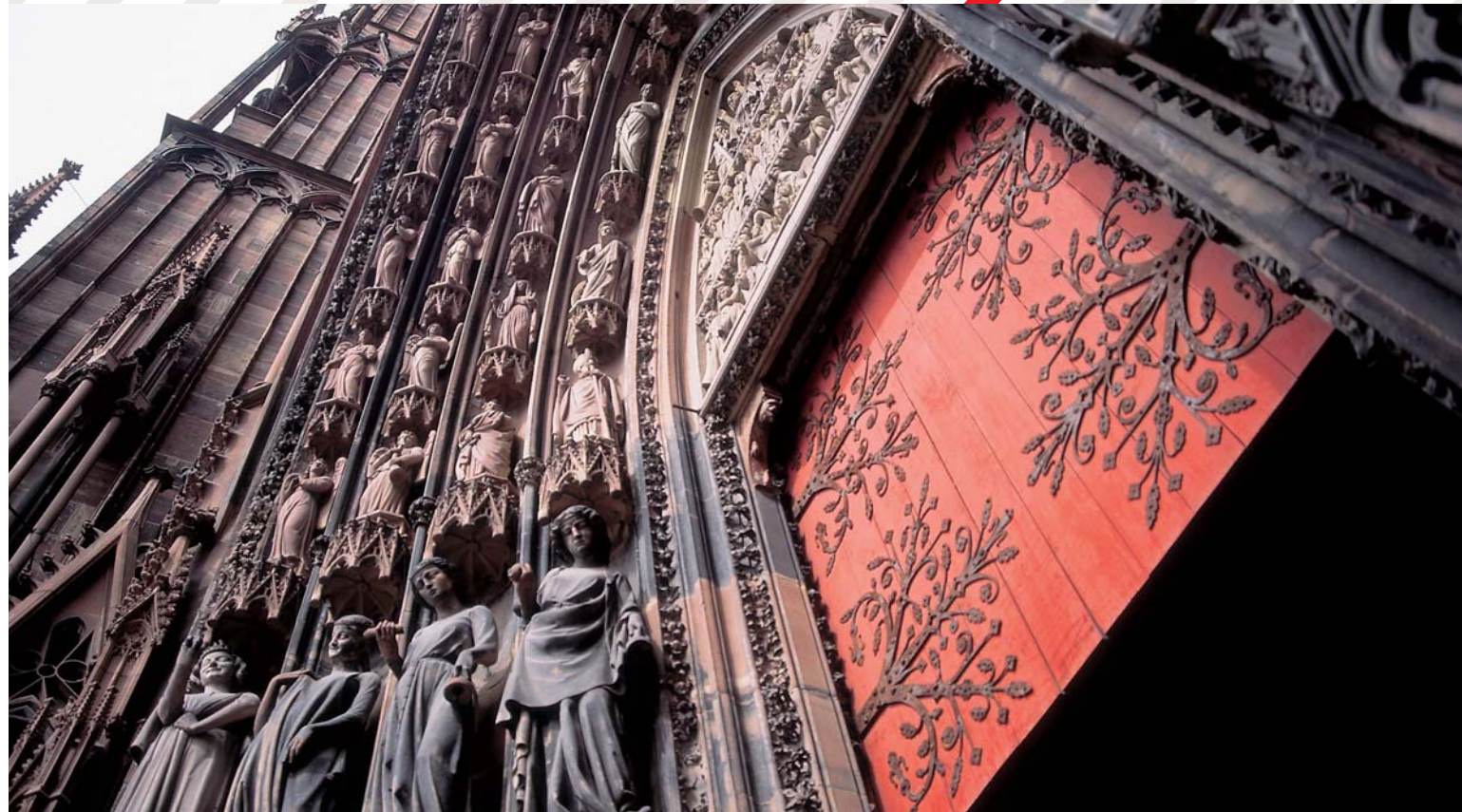
Place de la Cathédrale
de Strasbourg

n° 03

samedi
19 septembre
17 h

France 3 Alsace

n° 04



LES SAMEDIS DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE (1)



F. Durieux © C. Coppey

J.-P. Chaigne D.R.

F. Rat Ferrero D.R.

Orchestre des Lauréats du Conservatoire
National Supérieur de Musique
et de Danse de Paris
Direction, Tito Ceccherini

Jean-Pascal Chaigne
Figurations (2009) / 20'
création

Fabrizio Rat Ferrero
nouvelle œuvre (2009) / 20'
création

Frédéric Durieux
3 pour 2 (2005-06 / révisée en 2009) / 25'
création de la version révisée

Fin du concert : 18 h 20

En association avec la Sacem

France 3 Alsace accueille Musica

France Musique enregistre ce concert

Depuis 2005, en partenariat avec la Sacem, Musica a créé le cadre d'une écoute attentive aux partitions de jeunes compositeurs.

Les ensembles et orchestres des deux Conservatoires Nationaux Supérieurs sont cette année associés aux *Samedis de la jeune création*. L'Orchestre des Lauréats inaugure cette série.

Deux jeunes diplômés du Conservatoire National Supérieur de Paris sont, avec Frédéric Durieux qui y enseigne la composition depuis 2001, au programme de ce premier concert.

Jean-Pascal Chaigne, né en 1977, a d'abord étudié la guitare (Conservatoire de Tours), puis, entre autre, l'analyse (avec Frédéric Durieux) et la composition (avec Emmanuel Nunes et Stefano Gervasoni). Il obtient par ailleurs

un doctorat en musicologie à l'Université de Nice Sophia-Antipolis. Depuis 2003, il a composé une quinzaine de partitions.

Fabrizio Rat Ferrero, né en 1983, est compositeur et pianiste de jazz. Il a suivi les séminaires de Luciano Berio, Salvatore Sciarrino, Louis Andriessen, Harrison Birtwistle, Marco Stroppa et Hanspeter Kyburz, obtenu un diplôme de composition à Turin, un Master of Music à Londres avec George Benjamin. Il est admis en 2007 au cycle de perfectionnement du CNSMDP en composition avec Frédéric Durieux et en jazz avec Riccardo Del Fra.

3 pour 2 pour ensemble de 17 musiciens, de **Frédéric Durieux**, est une succession de six mouvements, fortement caractérisés. Créée initialement à Porto en 2006 dans le cadre d'un spectacle en trois tableaux, elle est présentée à Musica dans sa nouvelle version.

FRESCO

POUR CINQ ORCHESTRES SPATIALISÉS

première française

Musique, Luca Francesconi (2007)
Coordination et direction, Pierre Hoppé
Direction, Marc Hegenhauser, Jean-Claude Stoeffler, Alexis Klein, Rudy Valdivia, Christophe Wicker
Avec l'aide d'Aurélie Valdia et Sophie Hagemann
Cinq orchestres à vent composés de musiciens venus de Hœnheim, Drusenheim, Dauendorf, Rosheim, Entzheim et Hochfelden

Co-réalisation Fédération des Sociétés de musique d'Alsace / Musica

Départs des orchestres à 15 h et 16 h 30 depuis la rue du Dôme et les places Marché Gaillot, Corbeau, Chaîne d'Or et Kléber

Arrivées prévues à 15 h 30 et 17 h place de la Cathédrale

France Musique enregistre Fresco

Avec la création en France de *Fresco*, pour cinq orchestres d'harmonie, Musica trouve – après une déambulation citadine – sur le parvis de la Cathédrale de Strasbourg un espace approprié et inédit.

Comment déplacer la musique de la salle de concert à l'espace public ? Luca Francesconi retient l'idée de cinq orchestres en mouvement, constitués d'instruments à vent (bois et cuivres) et de percussions, qui convergent en un point central.

À Strasbourg, c'est la Cathédrale qui figure emblématiquement ce point de ralliement, là où vont se retrouver les cinq orchestres de la Fédération des Sociétés de musique

d'Alsace. Cinq « énormes animaux musicaux » d'une cinquantaine de musiciens chacun, cinq serpents de musique qui ondulent dans les rues avant de fusionner.

Francesconi a composé cette fresque en utilisant plusieurs procédés : recyclage et combinaison de cinq hymnes nationaux, grandes nappes sonores synchronisées grâce aux coups tranchants des percussions, nuées de notes éparses qui se volatilisent dans l'espace... Le mouvement des musiciens, leur rapprochement ou leur éloignement des promeneurs-auditeurs contribuent à l'équilibre entre l'écoute et le spectaculaire.

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*, page 58 et *Francesconi, Omnivore*, page 19

samedi
19 septembre
20 h

Opéra national du Rhin

n° 05

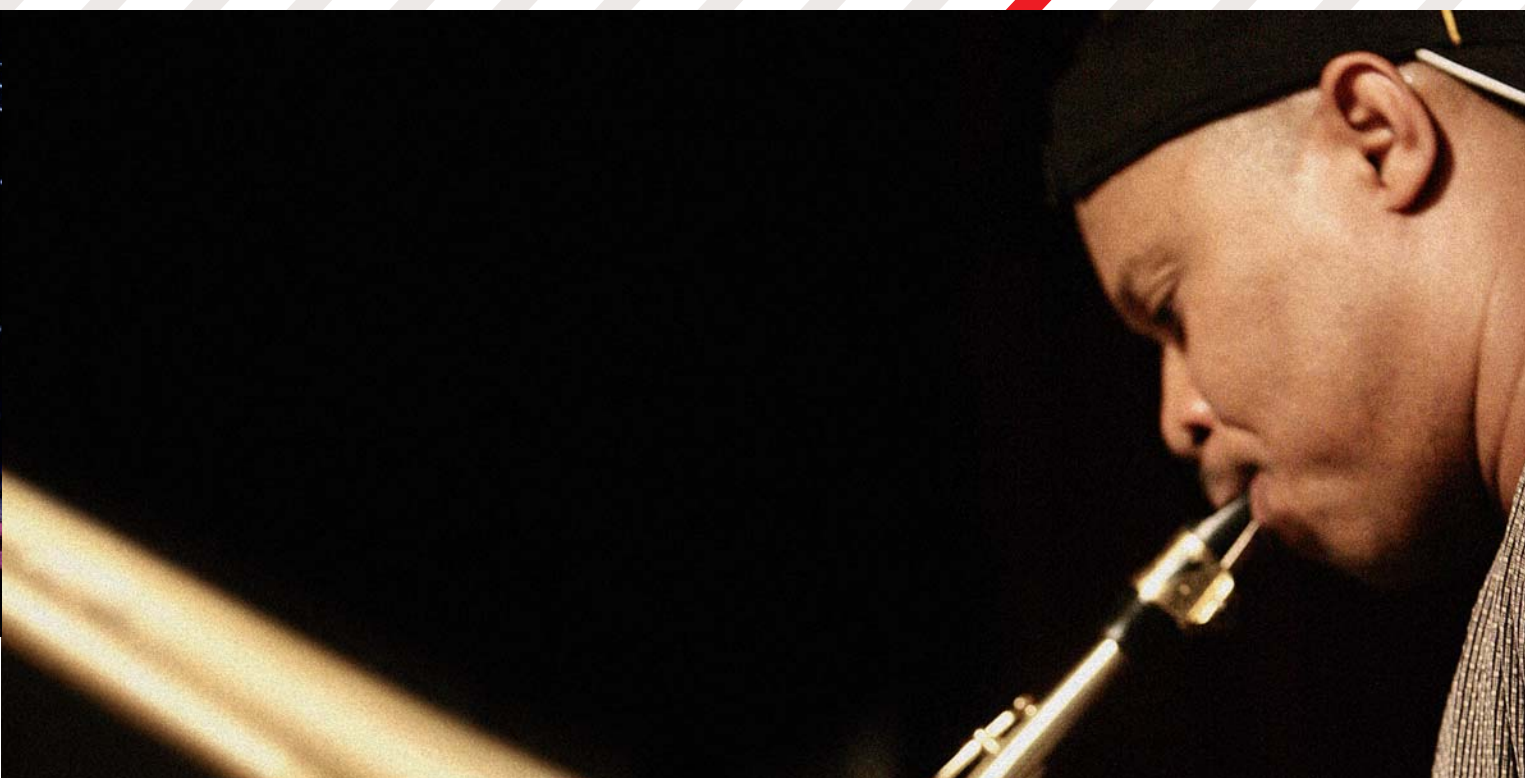
samedi
19 septembre
22 h 30

Cité de la musique
et de la danse

n° 06



© A. Augustijns



S. Coleman © C. Hernandez

RICHARD III

DRAME MUSICAL EN DEUX ACTES (2004)

première française

Musique, Giorgio Battistelli
Livret, Ian Burton
d'après William Shakespeare
Mise en scène, Robert Carsen
Metteur en scène associé, Frans de Haas
Décors, Radu Boruzescu
Costumes, Miruna Boruzescu
Lumières, Robert Carsen, Peter Van Praet
Dramaturgie, Ian Burton

Orchestre Symphonique de Mulhouse
Direction, Daniel Hlajner
Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Petits Chanteurs de Strasbourg,
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin

Giorgio Battistelli entretient une riche histoire avec Strasbourg. Il signe son retour à Musica avec la création française à l'Opéra national du Rhin de son *Richard III*, ambitieusement adapté de Shakespeare.

Giorgio Battistelli (né en 1953) aime les sujets forts et ancrés dans un patrimoine culturel identifié. Depuis près d'un quart de siècle, son théâtre musical se confronte à Jules Verne, Pier Paolo Pasolini,

Richard III, Scott Hendricks
Lady Anne, Lisa Houben
Queen Elisabeth, Lisa Griffith
Duchess of York, Sara Fulgoni
Buckingham, Urban Malmberg
Richmond, Fabrice Farina
Edward IV, Philip Sheffield
Clarence / Tyrrel, Christopher Lemmings
Hastings, Russell Smythe
1^{er} murderer / Archbishop, David Grousset
2nd murderer / Mayor, Andrey Zemskov
Rivers / Catesby, Jean-Gabriel Saint-Martin
Brackenbury / Ratcliffe, Olivier Déjean
Prince Edward, Jonathan De Ceuster
Lovell, Jens Hiertzner

Spectacle en anglais, surtitré en français et en allemand

Antonin Artaud ou Raymond Roussel...
au cinéma de Federico Fellini
ou de Pietro Germi.

Richard III consacre son ambition d'un drame musical contemporain mesuré à l'aune de l'Histoire. Puisant au chef-d'œuvre du plus grand des dramaturges, le compositeur italien en tire un ouvrage noir et lyrique, usant des ressorts du genre : orchestre où alternent la puissance des cuivres et des percussions et la suavité des cordes, chœurs magistraux, voix assumant l'envergure des rôles,

Création française de l'Opéra national du Rhin
présentée dans le cadre de Musica
Production de l'Opéra de Flandre

Fin du spectacle : 23 h

Rencontre avec Giorgio Battistelli
et Ian Burton animée par Marc Clémeur
le vendredi 18 septembre à 18 h 30
à l'Opéra national du Rhin.

Attention : pour ce spectacle, Musica ne vend que des billets dans le cadre de ses abonnements *Musica 2009* et *Carte liberté*. Pour la vente à l'unité, s'adresser directement à l'Opéra national du Rhin.

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*, page 58

tension dramatique durant les deux heures quarante du spectacle.

La mise en scène de Robert Carsen figure ce *Richard III* avec maestria : dans un décor de gradins de cirque, il compose la scène avec une force à la fois morbide et décalée. Fantômes de cabarets ou personnages de l'Histoire avec un grand H, les ombres surgissent de cette terreur théâtrale où sont mêlés arias, duos, scènes de cours ou de batailles... Le mystère des complots contribue à la réussite d'un opéra historique dans le plein sens du terme.

STEVE COLEMAN AND FIVE ELEMENTS

Saxophone alto, Steve Coleman
Voix, Jen Shyu
Trompette, Jonathan Finlayson
Trombone, Tim Albright
Guitare, Miles Okazaki
Batterie, Dafnis Prieto

Fin du concert : minuit

En collaboration avec Jazzdor, Festival de Jazz de Strasbourg
Avec le soutien du French American Fund for Contemporary Music

Dans la lignée des grands musiciens afro-américains, Steve Coleman transcende les frontières du jazz. Avec ses *Five Elements*, il débute sa nouvelle tournée européenne à Musica.

Saxophoniste, compositeur et artiste exceptionnel, curieux de tout, fédérateur depuis plus de vingt ans d'une œuvre

foisonnante, hors catégorie, Steve Coleman est avant tout passionné de recherche sonore, capable de s'associer à la scène hip-hop comme de fréquenter l'Ircam, pour poursuivre son projet personnel. C'est le désir d'utiliser la musique en tant que langage exprimant la nature profonde de l'Homme qui est au centre de sa motivation.

« Lorsque j'ai commencé mon apprentissage de la musique, je me demandais s'il était possible de l'utiliser comme une sorte de symbole sonore pour exprimer les manifestations de la nature. C'est dans ce sens que vont mes recherches. Il s'agit d'un long processus qui passe par la pratique d'une multitude de disciplines apparemment étrangères à la musique, et qui en constituent pourtant l'essence », confiait-il en 2000 à *Jazz Magazine*.

Fondateur du mouvement M'Base (Macro-Basic Array of Structured Extemporization), sorte de laboratoire où se côtoient expériences et réflexions philosophiques, musicales, spirituelles... Steve Coleman brasse les influences américaines ou africaines mais aussi les inspirations d'ailleurs, de Bali ou du Brésil, de Cuba ou d'Asie, urbaines ou ancestrales, mixées à de complexes aventures informatiques.

Depuis 1981, *Steve Coleman and Five Elements* forme un formidable creuset, à haute énergie, réunissant des musiciens hors-pairs. Ils y réalisent un magistral grand écart entre écriture sophistiquée et liberté totale. Un guide pour leurs improvisations qui aboutit à l'une des plus grandes expériences musicales du moment.

dimanche
20 septembre
11 h

Salle de la Bourse

n° 07

dimanche
20 septembre
de 14 h à 18 h 30

Cité de la musique
et de la danse

n° 08



JEAN-GUIHEN QUEYRAS, *violoncelle*

D.R.

PORTES OUVERTES : 18 CONCERTS GRATUITS EN CONTINU

POUR DÉCOUVRIR LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

Marco Stroppa
Ay, there's the rub (2001) / 10'

Haija Saariaho
Près (1992) / 18'

György Kurtág
*Six pièces extraites de Signs, Games
and Messages for Violoncello* (1987-2002) / 6'

Johann Sebastian Bach
Suite n° 4 en mi bémol majeur BWV 1010 / 23'

Fin du concert : 12 h 15

Avec le soutien de la Sacem

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*,
page 58

Soliste durant dix ans à l'Ensemble intercontemporain, le violoncelliste français mène une brillante carrière internationale. Ses choix éclectiques attestent de son formidable désir de musique.

Il fut jusqu'en 2001 membre de l'Ensemble intercontemporain, où il rencontra notamment Pierre Boulez – « *Je lui dois une exigence de rigueur* », dit-il – et acquit une parfaite connaissance de la musique contemporaine. Pour autant on le connaît aussi bien dans des répertoires classique, romantique et même baroque, puisqu'il pratique aussi sur instrument ancien et cordes en boyau (ses enregistrements avec le Freiburger Barockorchester ont récemment fait l'unanimité).

Professeur à la Musikhochschule de Stuttgart, animateur des Rencontres Musicales de Haute-Provence qui se tiennent chaque été à Forcalquier où il vécut enfant, Jean-Guihen Queyras est à l'origine de nombreuses créations. Fedele, Mantovani, Schöeller... lui ont composé un concerto, Kurtág ou Harvey ont répondu à son invitation d'écrire en « écho » aux *Suites* de Bach.

Jean-Guihen Queyras construit justement son concert autour de la *Suite n°4*. Avec l'exigence du perfectionniste et l'élégance du grand musicien, il répond à ce temps particulier, dominical et matinal, du festival : un pur moment de musique partagée.

Accroche Note
Pascal Contet, accordéon
Corioly, quintette à vents
Ensemble Ictus
Françoise Hubler, soprano
Donatienne Michel-Dansac, soprano
Musiciens du Conservatoire de Strasbourg
Jean-Luc Plouvier, piano
Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Œuvres de : Johann Sebastian Bach, Franck Bedrossian, Luciano Berio, Pascal Contet, François Couperin, George Crumb, Luc Ferrari, Luca Francesconi, Tom Johnson, Jozseph Kosma, Philippe Leroux, György Ligeti, Bruno Mantovani, Sarah Nemtsov, Astor Piazzolla, Jacques Rebotier, Anibal Troilo, Kurt Weil...

Fin des portes ouvertes : 18 h 30
Durée de chaque concert : 30 min. environ

Avec le soutien de la Sacem
Dans le cadre des Journées du Patrimoine

France Musique enregistre les *Portes Ouvertes*

C'est un festin, une ballade oreilles grandes ouvertes. Un parcours inédit à la Cité de la musique et de la danse où se donnent rendez-vous des répertoires brefs et souvent légers. Quatre heures trente de musique non stop.

Les portes sont ouvertes, les salles d'ordinaires consacrées aux répétitions et au travail des élèves du Conservatoire sont, le temps d'un dimanche après-midi, transformées en autant de salons de musique. Par petits groupes, simultanément réunis en différents lieux, vous êtes invités à découvrir les musiques d'aujourd'hui sous leurs formes les plus variées.

Dans ce dédale sonore, on entre et on sort. En composant son propre programme, on fait se juxtaposer l'accordéon et l'orgue, le récital de violoncelle et le théâtre musical ironique, la musique de chambre et le quintette à vent.

Musica invente les portes ouvertes de la musique contemporaine : un moment convivial où le festivalier aguerri comme le néophyte trouve un bonheur immédiat. Croisant les musiciens dans les couloirs, instruments sous le bras, vous apprécierez la simplicité du rendez-vous et la grâce des multiples rencontres.

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*,
page 58 et *Francesconi, Omnivore*, page 19

dimanche
20 septembre
19 h

Cité de la musique
et de la danse

n° 09



© R. Ceccarelli

PHILHARMONISCHES ORCHESTER FREIBURG

Direction, Fabrice Bollon
Piano, Florent Boffard, Tamara Stefanovich
(*Im Lichte - Musik für 2 Klaviere und Orchester*)
Accordéon, Pascal Contet (*Harl Hoop Konzert*)

Johannes Maria Staud
*Im Lichte - Musik für 2 Klaviere
und Orchester* (2007) / 23'
première française
Co-commande Internationale Stiftung Mozarteum /
Bamberger Symphoniker / ZaterdagMatinee Amsterdam /
Musica

Fausto Romitelli
Dead City Radio. Audiodrome (2003) / 13'

/// Entracte

Bernard Cavanna
Harl Hoop Konzert (2008) / 23'
Comédie populaire, sociale et réaliste

Fin du concert : 20 h 30

France musique enregistre ce concert

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*,
page 58

**Ouvertement éclectique et festif,
ce concert montre l'orchestre dans
sa pluralité : ou comment deux grands
pianos de concert et un accordéon
rivalisent amicalement de styles
et de virtuosités.**

L'Orchestre Philharmonique de Fribourg est une institution respectable : créé en 1877, Clara Schumann, Franz Liszt et Richard Strauss l'ont fréquenté en leur temps ! Cette tradition d'accueil se perpétue avec les compositeurs d'aujourd'hui, sous l'impulsion de Fabrice Bollon, son nouveau chef depuis 2008. Ce programme en témoigne intelligemment.

Créée en 2008 au Mozarteum de Salzbourg, donné pour la première fois en France à Musica, *Im Lichte* de Johannes Maria Staud (né en 1974), s'éloigne du traditionnel concerto pour deux pianos où le dialogue avec l'orchestre s'impose. « Un seul et même gros instrument joué par

une pieuvre à quatre mains » attise les attentes de l'auditeur. Les sections se succèdent sans que leurs limites soient toujours bien marquées, dans de brillants éclats sonores.

Chez Bernard Cavanna (né en 1951), au contraire, un certain réalisme s'impose. S'amusant de la mémoire de l'accordéon, son concerto se déroule selon quatre mouvements bien identifiés : à la « musette » et au « galop pompier », il fait se succéder deux temps plus calmes et abstraits, comme si à l'entêtement populaire succédait une douce et indicible nostalgie.

Dans une de ses dernières partitions, Fausto Romitelli (1963-2004) s'interroge sur la communication, à une époque dominée par les médias électroniques. Il confie cette réflexion à l'orchestre qui simule cette communication filtrée, biaisée, artificielle. Seul, l'orchestre reprend néanmoins le premier rôle.



© H. Wiederin

Johannes Maria Staud,

la preuve par vingt.

On le connaît peu encore en France. Pourtant, alors qu'il fête ses trente-cinq ans cet été, sa musique est une des plus abouties de la jeune génération européenne. Musica lui a commandé – avec le Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre de Bamberg et les ZaterdagMatinee d'Amsterdam – *Im Lichte*, pour deux pianos et orchestre.

Il a composé une trentaine d'œuvres. Mais plus que le nombre, ce sont les dédicataires qui renseignent sur la place que Johannes Maria Staud, né le 17 août 1974, à Innsbruck, occupe désormais dans le concert mondial de la création. Les Berliner Philharmoniker et les Wiener Philharmoniker, sous la direction respective de Sir Simon Rattle et de Daniel Barenboim, ont récemment créé sa musique. *Apeiron* pour grand orchestre (2005) et *Segue*, pour violoncelle et orchestre (2006) sont ainsi entrées

de plain-pied dans le répertoire de deux des plus illustres institutions musicales de la « vieille » Europe. Depuis 2007, le jeune compositeur est en résidence à l'Orchestre de Cleveland pour lequel il a écrit *On Comparative Meteorology* (2008) et, en mai 2009, c'est au tour de Riccardo Chailly, à la tête du Gewandhausorchester Leipzig, de créer sa dernière partition pour quatuor à cordes et orchestre. La liste, nécessairement, impressionne. D'autant plus qu'aux côtés de ces noms prestigieux – on pourrait en citer bien d'autres – s'inscrivent aussi ceux des plus exigeants ensembles de musique contemporaine : l'Intercontemporain à Paris, le Klangforum à Vienne, l'Ensemble Modern à Francfort...

Cet élève de Michael Jarrell à Vienne, puis de Hanspeter Kyburz à Berlin – qui a d'abord cofondé le groupe Gegenklang, avec sept autres jeunes compositeurs ayant étudié dans la capitale autrichienne au milieu des années quatre-vingt-dix – a très vite été le bénéficiaire de diverses bourses et distinctions (Fondation Alban Berg en 1999, Prix Hanns Eisler en 2000, du Festival de Pâques à Salzbourg en 2002, Daniel Lewis Young Composer Fellowship en 2007...). Sa musique séduit : elle est versatile, dans les choix instrumentaux comme dans ses développements, joue de virtuosité, montre une incroyable maîtrise et un sens de la forme peu commun. Elle se situe en bien des points dans une tradition de modernité classique, sans que les références soient jamais explicites. On entendra ici ou là quelques réminiscences, un fort désir d'organisation et un goût du son formé aux avant-gardes – ce qui est par ailleurs un des signes distinctifs d'une nouvelle génération européenne, affranchie de tout dogmatisme et d'a priori,

« Sa musique séduit : elle est versatile, dans les choix instrumentaux comme dans ses développements, joue de virtuosité, montre une incroyable maîtrise et un sens de la forme peu commun. »

désireuse de renouveler un « contrat » avec l'institution, que ce soit l'orchestre, la musique de chambre, voire l'opéra (*Bérénice* de Johannes Maria Staud a été créé en 2004 à la Biennale de Munich, dans une mise en scène de Claus Guth).

La conception de *Im Lichte*, pour deux pianos et orchestre, éclaire sur les aspirations du compositeur à trouver un langage libre, nouveau et pourtant rigoureux : « Le premier problème posé était comment utiliser les vingt doigts des deux pianistes, je devais d'abord organiser le matériau, trouver une harmonie, décider d'une organisation entre les nombres – chose que les compositeurs ont l'habitude de faire – sans tomber dans le piège d'une architecture parfaite qui peut dangereusement conduire à une forme ésotérique. J'étais un peu perdu dans ces considérations quand un ami écrivain

m'a redonné à lire l'*Ecce homo* de Nietzsche, et j'ai été incroyablement étonné par la liberté du propos, son absence de dogmatisme et de voir combien son scepticisme envers les systèmes et les idéologies était grand et porteur d'une vraie liberté, éloigné de tout autoritarisme, de toute approche socratique. Cela a eu sur moi un impact fort pour débiter la partition et choisir son instrumentation en privilégiant, par exemple, la résonance, les cloches, les flûtes... et un célesta que j'ai disposé au centre des deux pianos. Au début de la pièce, dans le prologue, tout est là dans une espèce de noyau un peu informe et libre. Je peux alors inventer un ordre nouveau ; j'avais besoin de ce moment initial pour décider d'une nouvelle manière d'organiser ma musique, j'avais besoin de me priver de mes propres clichés, d'éprouver cette liberté pour imaginer clairement la forme sonore que prendrait la pièce. Ce dispositif est très inductif,

Johannes Maria Staud :

Ce n'est pas un double concerto, mais bien une musique pour deux pianos, organiquement ensemble, comme un seul gros instrument avec orchestre.

génératif, disons, comme Morton Feldman aurait pu en inventer un. C'est vraiment l'illustration que la décision initiale a un impact extraordinaire sur l'acte de création. Ce n'est pas une approche déductive. J'invente ma propre forme, du petit vers le grand. »¹ Si Johannes Maria Staud refuse à sa partition le terme *Concerto*, auquel il préfère « musique pour deux pianos et orchestre », c'est pour signifier sa recherche formelle et sa volonté de ne pas se situer dans la tradition du genre. Dans les faits, les deux pianos ne dialoguent pas avec l'orchestre, ils se fondent avec lui, comme deux instruments qui n'en font qu'un et qui conduisent l'orchestre. On y entend des moments remarquables et très différenciés, comme par exemple cette cadence qui, à l'opposé de la fonction récapitulative ordinairement dévolue

à ce passage virtuose, convoque un tout autre matériau et ouvre soudainement un nouvel horizon sonore. À l'image de cette cadence, le compositeur joue constamment sur de très forts contrastes, sans jamais porter préjudice à la cohésion d'ensemble de la pièce. « C'est assez amusant que la pièce soit organisée en cinq parties, ce qui correspond au canon de la forme dramatique ancienne. C'est sans doute le subconscient qui opère, car je ne cherche pas consciemment à dramatiser ma musique, les tensions viennent plutôt de l'architecture sonore. Mais d'autre part, l'utilisation de deux pianos crée une sorte de théâtralisation, car ils jouent souvent sur des effets antiphoniques. La cadence par exemple provoque des effets visuels extraordinaires, quand un des pianos joue dans l'extrême aigu alors que le l'autre joue dans l'extrême grave. Ce n'est pas un double concerto.

mais bien une musique pour deux pianos, organiquement ensemble, comme un seul gros instrument avec orchestre. »

Antoine Gindt

1/ Propos recueillis le 11 mai 2009



D.R.



manifestations
10-24

DU
LUN 21

AU
DIM 27 SEPT

Wolfgang Rihm

Guy Cassiers

Hris Defoort

Steve Reich

lundi
21 septembre
20 h 30

Halle des sports
de l'Université de Strasbourg

n° 10

mardi
22 septembre
20 h 30

Cité de la musique
et de la danse

n° 11



© M. Borggreve



© B. Verstockt

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

Direction, Pascal Rophé
Soprano, Pilar Jurado (*Arie*)

Bruno Mantovani
Finale (2007) / 14'

Franco Donatoni
Arie (1978) / 21'
Textes de Omar Khayyam, Renato Maestri,
Fray Luis de León, Tiziana Fumagalli, Hafiz

/// Entracte

Michael Jarrell
... *Le ciel, tout à l'heure encore si limpide,
soudain se trouble horriblement...* (2009) / 18'
première française

Edgard Varèse
Arcana (1925-27 / révisée en 1960) / 16'

Fin du concert : 22 h 15

En collaboration avec
l'Université de Strasbourg
Avec le soutien de la Sacem

France Musique enregistre ce concert

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*,
page 58

34

**Sous la direction de Pascal Rophé,
l'OPS dessine une filiation :
de Varèse à Mantovani, quatre
générations de compositeurs qui,
face à l'orchestre, composent aussi
une histoire du festival.**

Après que les deux orchestres de Baden-Baden et de Fribourg ont ouvert la voie, leur voisin de Strasbourg reprend le flambeau du riche panorama symphonique dressé par Musica en 2009. Spécialiste érudit, Pascal Rophé est à la tête d'un programme à la portée à la fois symbolique et pédagogique : les musiques d'Edgard Varèse (1883-1965), de Franco Donatoni (1927-2000), de Michael Jarrell (né en 1958) et de Bruno Mantovani (né en 1974) – qui entretiennent chacune une relation suivie avec le festival – s'inscrivent en quelque sorte dans la continuité du siècle.

Créée en 1927 à Philadelphie, *Arcana* est avec *Amériques* l'une des partitions emblématiques du début du XX^e siècle : la centaine de musiciens qui compose son orchestre sont tendus vers l'étoile de « *l'imagination, qui donne naissance à un nouveau ciel* ». Musique de la révolution artistique de l'entre-deux guerres, compacte et rude, elle rompt définitivement avec le romantisme, faisant appel à un puissant arsenal de percussions.

Les pièces récentes de Bruno Mantovani, *Finale* composée pour le concours international de Besançon – « *un quart d'heure mouvementé, au caractère convulsif* » – et de Michael Jarrell ... *Le ciel* (...) – « *qui révèle, malgré les explosions sonores et un maniement virtuose de l'orchestre, un caractère fondamental plutôt intimiste* » – nous amènent, dans un étonnant mouvement à rebours, vers le chef-d'œuvre de Varèse.

CHAMP D'ACTION

Direction, Arne Deforce
Soprano, Donatienne Michel-Dansac
(*Erba nera che cresci segno nero tu vivi*)
Électronique, Mauro Lanza
(*Erba nera che cresci segno nero tu vivi*)
Clarinette, Sabine Uytterhoeven
(*Action Directe*)

Raphaël Cendo
Action Directe (2007) / 15'

Mauro Lanza
Erba nera che cresci segno nero tu vivi
(1999-2001) / 16'
Texte de Amelia Rosselli extrait de *Prime Prose Italiane*

Mauro Lanza
Aschenblume (2002) / 17'

Raphaël Cendo
Action Painting (2004) / 14'

Fin du concert : 22 h

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*,
page 58

**L'ensemble flamand découvre
les univers de deux compositeurs
nés en 1975 : la radicalité sonore
du français Raphaël Cendo
s'oppose au style ciselé de l'italien
Mauro Lanza.**

S'ils font partie d'une même et nouvelle génération et s'ils ont partagé, à quelques années d'intervalle, le même cursus de composition à l'Ircam, on ne confondra pas l'un avec l'autre. Deux mondes se font face : la saturation exacerbée du premier et le pointillisme impressionniste du second. De ces deux jeunes compositeurs on pointerait toutefois le désir du panache sonore, qui s'exprime avec brio dans deux directions très personnelles.

Raphaël Cendo, qui fréquenta la scène rock hardcore avant ses études musicales, privilégie les sons sales dont il pense qu'exclus, ils ont envie de se retrouver au centre, dans un mouvement centripète

imposé aux marges acoustiques. Ses titres illustrent l'engagement volontariste : *Action Directe*, *Action Painting*. Le coup de poing n'est pas loin, comme les influences, du free-jazz au punk, des esthétiques tranchées de Xenakis, Lachenmann ou Romitelli, se font entendre. Cendo veut écrire ce qu'il pense être « *le son de notre temps* », engagé et en désobéissance.

Mauro Lanza, qui a étudié le piano et la composition à Venise, sa ville natale, avant de rejoindre l'Ircam, établit un autre contrat avec le matériau sonore, comme en témoigne la lancinante et belle construction synthétique de *Erba nera* (...) La voix se pose, ondulante, sur cette espèce de gamelan instable qui brouille les repères. Dans *Aschenblume*, Lanza prend le temps d'atteindre le paroxysme, en faisant succéder de multiples cellules virtuoses. On lui retrouve là une qualité très vénitienne, brillante et sophistiquée.

35



© M. Ginot



© M. Boermans

ACCROCHE NOTE

Soprano, Françoise Hubler (*Il giardino di Sara*, nouvelle œuvre)

Luca Francesconi
Strade parallele (2007 / révisée en 2009) / 10'
Film sur le philosophe Norberto Bobbio
de Luca Scarzella/Francesco Lupi Timini/StalkerVideo
création de la nouvelle version

Salvatore Sciarrino
Il giardino di Sara (2008) / 30'
Poème *Chant d'Acì* recueilli par Leonardo Vigo
création
Co-commande Musica / Accroche Note /
Commande d'État

Luca Francesconi
nouvelle œuvre (2009) / 15'
Poème de Samuel Taylor Coleridge *Time, Real
and Imaginary*
création
Commande d'État

Fin du concert : 19 h 15

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*,
page 58 et *Luca Francesconi, omnivore*, page 19

Fidèle à sa vocation, l'ensemble strasbourgeois animé par Armand Angster compose, en complicité avec le festival, un programme riche en créations.

S'il fallait désigner deux personnalités – parmi toutes celles qui en composent le paysage – pour caractériser la création musicale italienne, Salvatore Sciarrino et Luca Francesconi pourraient être ces deux-là. Leurs esthétiques se développent en effet dans deux sphères si complémentaires l'une de l'autre, que tout les oppose ou presque.

À la rareté et à la transparence sonore de Sciarrino (né en 1947, à Palerme), fait face la densité proliférante de Francesconi (né en 1956, à Milan) : deux Italie qui symbolisent la richesse, comme la diversité géographique,

l'insulaire et le continental. Accroche Note associe les deux compositeurs avec deux œuvres nouvelles, composées pour l'ensemble et la voix de Françoise Kubler.

Francesconi s'inspire des vers du poète anglais Samuel Taylor Coleridge (1772-1834) auquel il avait déjà emprunté sa *Complainte du Vieux Marin* pour son premier grand opéra (*Ballata*, créé à La Monnaie de Bruxelles en 2002). De son côté, Sciarrino met en musique un 'canto d'Acì' sicilien, recueilli par Leonardo Vigo en 1857 : « vivre dans un songe qui se défait », *le Jardin de Sara* rend compte de la beauté sicilienne, infinie et intemporelle.

Ces poèmes puisant au nord et au sud sont deux inspirations, comme deux versants, deux rivages où le temps malgré tout s'arrête.

n° 13
première représentation
mercredi
23 septembre
20 h 30
Fin du spectacle : 21 h 45

n° 14
deuxième représentation
jeudi
24 septembre
18 h
Fin du spectacle : 19 h 15

n° 15
troisième représentation
vendredi
25 septembre
18 h
Fin du spectacle : 19 h 15

ISMÈNE

Spectacle de la compagnie Khroma (2008)

Conception, Marianne Pousseur,
Enrico Bagnoli
Texte de Yannis Ritsos extrait
de *La Quatrième dimension*
Musiques de Georges Aperghis
Espace, lumière, mise en scène,
Enrico Bagnoli
Dramaturgie, collaboration à la mise
en scène, Guy Cassiers
Son, décor sonore, Diederick De Cock

Ismène, Marianne Pousseur

Spectacle en français
Production Khroma
Coproduction Théâtre de la Balsamine (Bruxelles) /
Théâtre de la Place (Liège) / Grand Théâtre de Luxembourg

Le Théâtre National de Strasbourg
accueille Musica

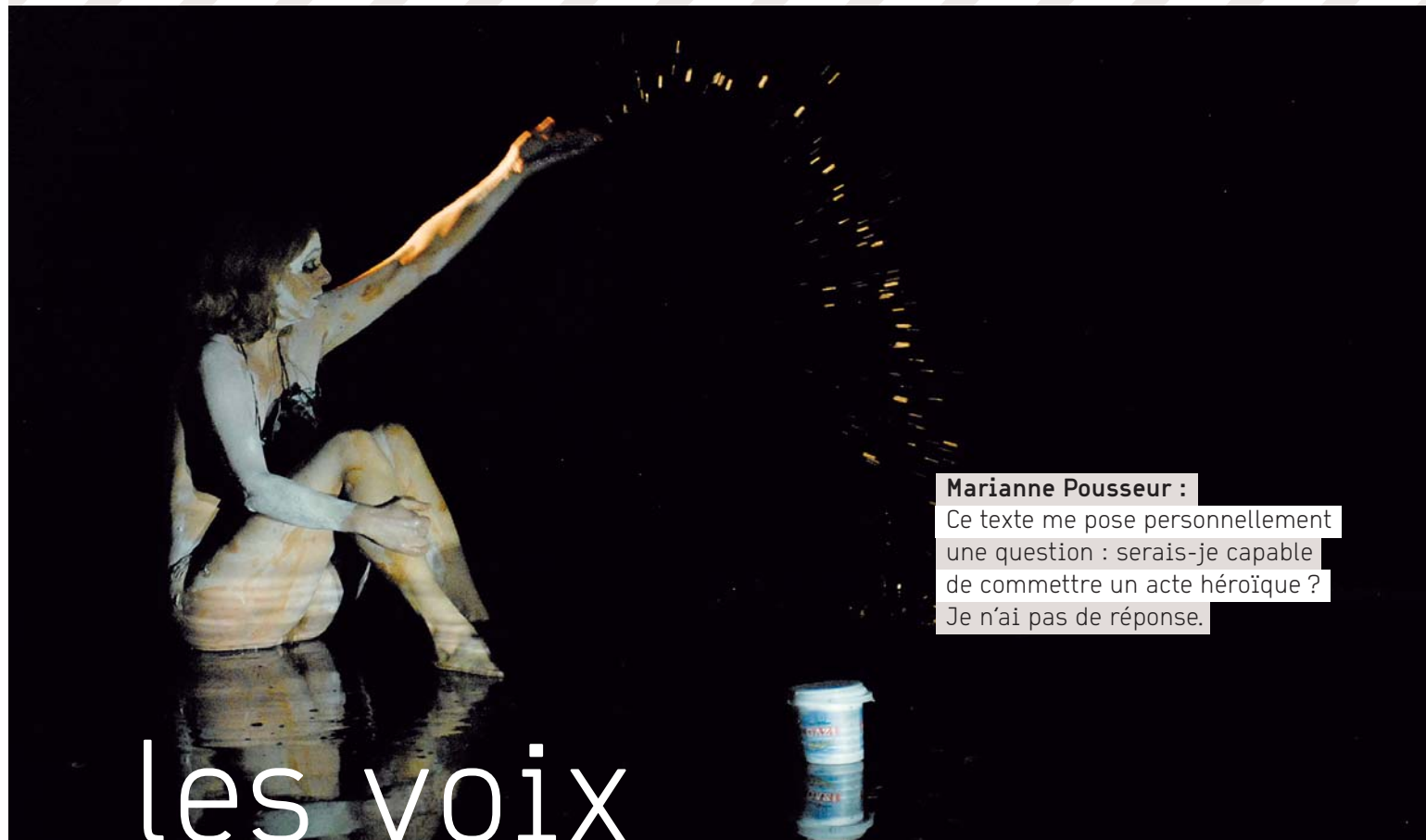
Seule en scène, la chanteuse et comédienne Marianne Pousseur donne vie à la sœur méconnue d'Antigone. Un spectacle envoûtant qui mêle modernité et archaïsme.

La scène est sombre et calme. Une étendue d'eau, comme un miroir. De la silhouette d'Ismène, corps nu chargé d'un collier qui l'habille simplement, surgit la voix, doucement parlée : « Venez de temps en temps – cela me fera plaisir. Par ici le temps est lent ».

C'est à l'occasion d'un voyage à Athènes que Marianne Pousseur découvre *Le Mur dans le miroir*, recueil du poète et révolutionnaire Yannis Ritsos (1909-1990). La lecture d'*Ismène*, restauration d'une figure mythologique restée en marge

de la légende, la bouleverse. Avec Enrico Bagnoli, elle invite alors quelques complices de longue date – dont le compositeur Georges Aperghis et le metteur en scène Guy Cassiers –, à l'accompagner dans la création de ce personnage : Ismène la discrète, la passive, la faible, incarnant la dimension sensuelle à laquelle Antigone, intellectuelle, héroïque et extrême, n'accède pas.

Cette incarnation naît d'un théâtre musical sensible, des images composées secrètement par les lumières, de la mutation de la parole en chant, d'un parcours où les éléments primordiaux, l'eau, la terre, le feu et l'air rythment l'espace et le temps. Une étrange synthèse où la technologie rejoint discrètement un art du conte simple et éternel.



© M. Boermans

les voix d'Ismène

Entretien avec Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli

Marianne Pousseur : Tout commence par une scène incroyable, à Athènes en 2004, après le concert de *Laborintus II* de Luciano Berio. En guise de bis, le fils de Sanguineti déclame un poème, en grec, qui déclenche une ovation. Peut-on imaginer cela, aujourd'hui, dans notre vieille Europe ? Un public électrisé par un poème ! C'est ainsi que nous découvrons la poésie et le théâtre de Yannis Ritsos, ses monologues qui ressuscitent les protagonistes de la tragédie grecque. Ils viennent nous parler sans nous cacher leur âge : des dizaines de siècles sur les épaules.

Sur ce grand poème de déchirement qu'est Ismène, vous aviez établi un premier dossier à la tonalité très marquée : le geste d'Antigone (qui désobéit au Roi en donnant une sépulture à son frère Polynice, et le paie de sa vie) serait radical, donc utopique, donc criminel et terroriste – je vous paraphrase, j'exagère un peu ! – tandis qu'Ismène détient la clé d'une jouissance modérée, d'un juste rapport à la vie tissée de féminité sensuelle, des joies de l'enfance, et ainsi de suite. Mais est-ce l'intervention de Guy Cassiers ? La musique d'Aperghis ? Ou simplement votre traversée du texte ? Toujours est-il qu'à l'arrivée, le conflit Antigone-Ismène se remet à brûler, à nous brûler.

M. P. : Nous avons noté ceci : Antigone fait partie d'une chaîne fatale, et ne la rompt pas. Elle se suicide et déclenche une chaîne de suicides. Son geste est un grand geste, mais il se tient du côté du pouvoir. Antigone est fille de l'inceste (fille d'Œdipe et Jocaste), elle défend la loi archaïque, la loi du sang, contre la loi de la Cité...

En l'occurrence, celle du tyran...

M. P. : Ce qui nous intéressait, et dont le texte de Ritsos flamboie, c'est le pas de côté d'Ismène. Elle ne veut pas commander ni être commandée.

« C'est bien assez de tout ce qui nous scelle dès avant notre naissance », dit-elle. « c'est bien assez de la mort qui nous guette ». Vers la fin du spectacle, elle adopte pour dernier territoire un carré de lumière sur le sol : son espace est cette fenêtre, cette échappée. Ritsos met en scène une femme qui aime les hommes, les chants, les vendanges, l'odeur de la cannelle blanche – tandis qu'il peint une Antigone anorexique, qui s'enterre vivante comme une vierge.

Mais justement, non, c'est Ismène qui peint une Antigone anorexique...

Enrico Bagnoli : Bon, c'est sans doute là que réside le retournement dont tu parlais. C'est une indébrouillable histoire de rivalité entre sœurs, qui autorise une lecture ouverte. À l'entrée du poème, Ismène vit dans un temps arrêté, un espace en poussière. C'est en effet l'évocation de sa sœur qui la réveille et lui rend la vie, le temps d'une célébration nocturne. À l'homme qui la visite : « Je sais bien que vous êtes venu pour elle... »

M. P. : Ce texte me pose personnellement une question : serais-je capable de commettre un acte héroïque ? Je n'ai pas de réponse. L'utopie est désormais exclue du champ politique. Se lever chaque matin pour répéter avec soin, avec ténacité, les gestes quotidiens pour mes enfants, cela n'est-il pas aussi à verser au compte de l'héroïsme ? Nous sommes partis de l'apologie d'Ismène, c'est vrai, pour en arriver à cette ligne de fracture, qui divise sans doute chaque être humain. Car le monologue d'Ismène se révèle aussi poème d'amour – à sa sœur. Lorsque tout est dit, l'auteur précise qu'elle doit « prendre des cachets ». Pour s'endormir ? Pour sortir définitivement de la tragédie, et mourir enfin ?

E. B. : L'idée d'Aperghis était qu'elle ne mourrait pas, certainement pas ! La scène se répète tous les jours. Chaque jour, elle tient un jour de plus en usant de son pouvoir de séduction, le seul pouvoir dont sa sœur ne savait que faire...

M. P. : ...d'où l'indication-clé que m'a proposé Guy Cassiers : « Tu es une reine ».

Enrico Bagnoli :
« Il y a quinze ans que je cours après la même vision ! Il y a l'eau – l'élément de la mémoire ; plonger dans l'eau, c'est plonger dans sa tête. »

Le théâtre est un palais, j'y reçois en reine, je suis belle, j'ai un port royal, tout est possible. Et au cœur de cette dignité royale, il y a un épuisement. Tout le décor y participe : Ismène fond comme la cire, elle se dissout dans l'eau.

Le décor, justement... Feu, eau, cire... Tout un monde païen ?

E. B. : Il y a quinze ans que je cours après la même vision ! Il y a l'eau – l'élément de la mémoire ; plonger dans l'eau, c'est plonger dans sa tête. Il y a l'argile – statues, statues fissurées ! Et il y a le feu – le danger, la tragédie. Ce ne sont pas des symboles, ce sont des balises pour la perception : depuis l'obscur, faire surgir un monde cohérent, rythmé par des passages d'état... De la fumée au ras de l'eau – et voilà que l'eau devient solide...

Et au cœur de tout ça, une Voix.

M. P. : Une voix, ou des voix... C'est le propre de la musique de George Aperghis. Sa musique déploie généralement – et tout spécialement ici – une voix médiumnique, qui capte magnétiquement des forces. La « voix » est tout à la fois Ismène, Antigone, le chant nocturne des enfants, la déploration des vieilles femmes, le hennissement fantomatique des chevaux, le proche et le lointain, tout ça d'un seul souffle... Ce n'est pas

une partition « stabilisée », c'est pointilliste, cela construit un monde point par point.

E. B. : C'est cousu pour Marianne, sans aucun doute !

Berio déjà disait ne pas écrire pour Cathy Berberian, mais sur Cathy... Nouveauté chez Aperghis : la saveur « ethnique », et franchement mélodique.

M. P. : Dans *Dark Side*¹, déjà, Aperghis recomposait un « faux grec » phonétique – le grec est la langue de son enfance, dont le maniement est très chargé. Il n'avait touché jusque là qu'au « faux français », et ce n'est pas du tout pareil ! Un faux grec, oui, qui touche à la culture grecque, à des modes grecs, et rejoint la sensualité du texte... Mais tout cela, comme je disais, pris dans une grande variété de registres et de modes vocaux. Un large spectre de parler-changer, de chanter-parler, de voix poreuses, malpropres, indéfinies, qui contrastent avec le texte. Dans *Ismène*, la parole est une adresse ; la musique est un envahissement.

Bruxelles, avril 2009
Propos recueillis par Jean-Luc Plouvier.

^{1/} *Dark Side* de Georges Aperghis, pour mezzo-soprano et ensemble, a été écrit pour Marianne Pousseur (2004).



© W. Bergmann

Un musicien des temps modernes

Acteur essentiel du courant minimaliste américain, Steve Reich a réintroduit la tonalité dans le langage contemporain, réconciliant ainsi, grâce aussi à la pulsation, musiques savante et populaire.

music'arte

STEVE REICH

UNE SOIRÉE EN DEUX PARTIES EN COLLABORATION AVEC ARTE

1/ Film en avant première
Steve Reich, un portrait (2009) / 60'
Auteurs, Franck Mallet, Éric Darmon
Réalisation, Éric Darmon

Coproduction Mémoire Magnétique Productions /
ARTE France

2/ Concert
Ensemble Modern
Synergy Vocals (Music for 18 Musicians)
Clavier et percussion, Steve Reich
Son, Norbert Ommer

Steve Reich
Drumming Part I (1970-71) / 17'
Music for 18 Musicians (1974-76) / 58'

Fin de la soirée : 22 h 30

Avec le soutien du French American Fund
for Contemporary Music

Synthèse entre héritage et renouvellement des formes, *Drumming* et *Music for 18 Musicians* ont fondé la notoriété du compositeur américain. Steve Reich est à Strasbourg, avec l'Ensemble Modern, pour interpréter ses deux chefs-d'œuvre des années soixante-dix.

Marqué par son apprentissage des percussions africaines au Ghana durant l'été 1970, Steve Reich compose *Drumming* en 1970-71, enregistrée l'année même pour la prestigieuse maison Deutsche Grammophon.

C'est sans aucun doute sa première œuvre majeure. Écrite pour quatre paires de bongos accordés, *Drumming Part I* illustre parfaitement le concept de musique de « phases ». Dans ce premier mouvement par exemple, un motif rythmique exploité par un premier bongo est repris par un deuxième qui le décale progressivement, comme dans un canon, pour sensiblement le modifier jusqu'à épuisement des combinaisons possibles. Puis, le troisième et quatrième bongos déstabilisent la précision de la perception

pour renouveler l'écoute, selon l'endroit où se fixe l'oreille de l'auditeur.

Music for 18 Musicians, composée entre 1974 et 1976, approfondit l'exploration des phases et poursuit la répétition des formes grâce à une nouvelle instrumentation très originale : un violon, un violoncelle, deux clarinettes, quatre voix féminines, quatre pianos, trois marimbas, deux xylophones et un métalophone. Fondée sur l'énergie et la pulsation rythmique des pianos et des percussions, *Music for 18 Musicians* invente un rythme nouveau, qui mime la respiration humaine.

À Musica, Steve Reich sera, avec les musiciens de l'Ensemble Modern, l'interprète de sa propre musique. Un événement rare.

En héritier du génie typiquement américain – le melting-pot, qui brasse les genres et les styles, et où s'illustrèrent ses augustes aînés : Charles Ives, George Gershwin ou Leonard Bernstein –, le jeune Steve Reich est tout autant impressionné par le chant d'Ella Fitzgerald et d'Alfred Deller, que par Bach, Stravinsky et le jazz de Miles Davis, Kenny Clarke ou John Coltrane.

Ancien batteur passé à la composition, il se passionne pour les percussions du Ghana et de Bali. Au tournant des années 70, ses premières partitions s'inscrivent dans un courant minimaliste qui s'oppose au néo-classicisme en vogue comme à l'austérité du sérialisme : *It's gonna rain*, *Come out*, *Piano phase*, *Four organs*. Après s'être appuyé sur le déphasage progressif de brèves cellules mélodiques (pour voix ou effectif restreint), le musicien intensifie les rapports de timbres au sein d'ensembles plus étoffés – son œuvre développe une harmonie claire et d'une appréhension plus immédiate pour l'auditeur, qui peut suivre en permanence les éléments rythmiques et harmoniques, leur transformation, leur métamorphose : *Music for 18 Musicians*, *Tehillim*, *The Desert Music*. Tournée vers la transcendance et modelée dans une forme incantatoire,

sa musique dégage une profonde jubilation, même quand elle évoque des thèmes graves, parfois tirés de l'actualité : *Different Trains*, *The Cave*, *Three Tales*, *Daniel Variations*.

Si, à ses débuts, il éprouve la nécessité de créer son propre ensemble afin d'obtenir une exécution optimale de ses partitions – Steve Reich (percussions et / ou piano) and Musicians –, dès la fin des années soixante-dix, des formations européennes adoptent sa musique et offrent désormais de nouvelles interprétations, approuvées par le compositeur, de l'Ensemble Modern à l'intercontemporain, d'Ictus au London Symphony Orchestra. ¹

Avec *Different Trains* et *City Life*, où est utilisé de façon originale le clavier échantillonneur (jusqu'à réservé à la pop), il capte de nouveaux auditoires. Ainsi devient-il une figure tutélaire et libératrice pour une jeune génération de compositeurs, née à l'orée des années soixante et qui n'a pas subi le dogme sériel – Régis Campo, Thierry Pécou, François Ribac, David Lang, Michael Gordon... – mais aussi l'une des sources d'inspiration des scènes techno et électro. Pour preuve, l'album *Reich Remixed* paru en 1999, avec lequel l'Américain devient l'égal d'un Pierre

Henry, ses partitions étant remixées par Coldcut, Andrea Parker, Mantronix, Nobukazu Takemura ou DJ Spooky.

Qu'il associe de manière inédite une musique instrumentale entraînée par le mouvement des voix parlées ou le rythme lancinant d'un train (*Different Trains*), ou qu'il reprenne à son compte le flot ininterrompu d'images télévisuelles pour les détourner et créer un nouveau genre de théâtre musical enrichi de sources documentaires enregistrées en vidéo (avec Beryl Korot, *The Cave* et *Three Tales*), Steve Reich instaure une distance poétique par rapport à l'Histoire. Le lyrisme de sa dramaturgie suggère un envoûtement cinématographique, un quotidien transcendant.

Franck Mallet

^{1/} La liste est impressionnante, des Hongrois d'Amadinda aux Français de l'intercontemporain, de l'Orchestre de Basse-Normandie et de l'Orchestre national de Lyon, des Allemands des ensembles Modern et Avangarde aux Britanniques de la London Sinfonietta, du BBC Symphony Orchestra, du London Symphony Orchestra et du Duke Quartet, des Belges d'Ictus aux Italiens du Contempoartensemble, d'Ars Ludi, à l'ensemble Nextime et au Quartetto Prometeo, en passant par les Néerlandais du Schönberg Ensemble.

vendredi
25 septembre
20 h 30

La Filature - Mulhouse

n° 17

HOUSE OF THE SLEEPING BEAUTIES

OPÉRA EN TROIS NUITS

D'APRÈS LE ROMAN « LES BELLES ENDORMIES » DE YASUNARI KAWABATA

première française (2007-09)

Musique, Hris Defoort
Livret, Hris Defoort, Guy Cassiers,
Marianne van Herkhoven
Mise en scène, Guy Cassiers
Dramaturgie, Marianne Van Herkhoven,
Chorégraphie, Sidi Larbi Cherkaoui
Concept esthétique, scénographie,
Enrico Bagnoli, Arjen Klerkx
Lumière, Enrico Bagnoli
Vidéo, Arjen Klerkx
Costumes, Tim Van Steenberg

ASHOISchönberg
Direction, Antoine Marguier

Soprano, Barbara Hannigan
Baryton, Omar Ebrahim
Chœur, Susanne Duwe, Alice Focroulle,
Susanne Hawkins, Els Mondelaers
Danseuse, Haori Ito
Acteurs, Katelijne Verbeke, Dirk Roofthoof

Opéra en anglais surtitré en français

Production LOD (Gand) / Toneelhuis (Anvers) /
La Monnaie I De Munt (Bruxelles)
Coproduction Grand Théâtre de Luxembourg /
ASHOISchönberg (Amsterdam) / Musica / La Filature,
Scène nationale-Mulhouse / Operadagen Rotterdam
Co-réalisation Musica / La Filature, Scène nationale-
Mulhouse

Fin du spectacle : 22 h

Pour ce spectacle, Musica organise
un service de bus au départ de Strasbourg.
Lire page 88

Rencontre publique avec Hris Defoort
et les interprètes au bar de La Filature
(Mulhouse) le samedi 26 septembre à 17 h

Autre représentation à Mulhouse :
sam 26 sept 19 h 30



G. Cassiers / H. Defoort © Hurt Van der Elst

**Adaptant le chef-d'œuvre
de Kawabata à la scène, Kris Defoort
et Guy Cassiers poursuivent leur
recherche entre théâtre et opéra.**

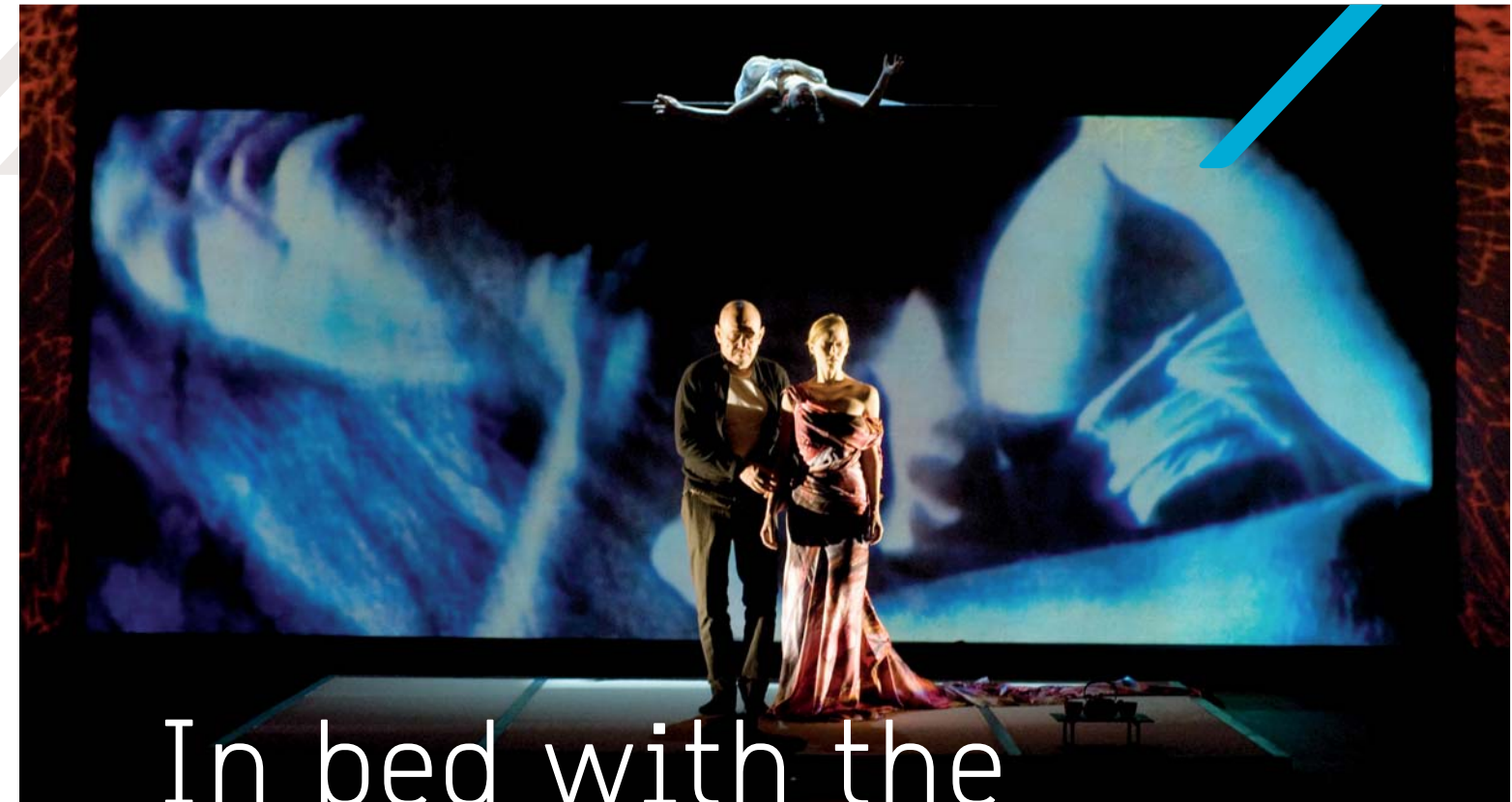
Depuis une dizaine d'années, Guy Cassiers s'est imposé comme un des metteurs en scène les plus féconds et originaux de la scène européenne. Son art puise à la littérature (un cycle de quatre spectacles consacré à Proust) et atteint une dimension « cinématographique » où les traitements sonore (les voix sont toujours amplifiées) et visuel (utilisation de la vidéo et de la lumière) sont virtuoses. Son triptyque du pouvoir (*Mefisto for ever*, *Wolfkers*, *Atropa*), présenté notamment au Festival d'Avignon, a été largement commenté ces deux dernières saisons.

Avec le compositeur Kris Defoort (né en 1959) – dont la musique est à la croisée de l'écriture et de l'improvisation,

d'influences saisies aux sources baroques ou jazz – il reprend les investigations débutées avec *The Woman Who Walked into Doors*, leur premier opéra commun, créé en 2001.

En trois nuits, dans l'enceinte de cette étrange maison close exposée aux intempéries, des vieillards fréquentent les *Belles endormies*. La présence de ces jeunes filles intouchables, sous l'emprise d'un puissant narcotique, stimule des souvenirs anciens, affadis ou revigorés, nostalgiques ou fatalistes.

Fable de la solitude ou de la fin de vie, le projet – mettant en œuvre théâtre parlé, chant lyrique, scènes chorégraphiées et projections vidéo – crée les conditions du songe. Une espèce de contrepoint calme où sont mêlées narration et illustration. Il rend à la scène l'envoûtement si particulier du livre de Kawabata.



© Hurt Van der Elst

In bed with the sleeping beauties

Ou comment, du célèbre roman de Yasunari Kawabata, Kris Defoort et Guy Cassiers construisent leur deuxième spectacle lyrique.

« Au final, nous espérons générer une situation où le public a presque l'impression d'être au lit entre ces deux personnes qui vivent des moments très intimes. » Ceux qui connaissent déjà le travail de Guy Cassiers ne se laisseront guère émoustiller par sa déclaration d'intention. Les aventures perceptives que les spectacles du metteur en scène belge façonent sont en effet plus cérébrales que physiques, plus abstraites que figuratives, plus littéraires que littérales. La façon dont il aborde avec le compositeur Kris Defoort le fameux roman de Yasunari Kawabata, *Les Belles endormies*, ne déroge pas à ses principes esthétiques. Aucun dérapage olé-olé à l'horizon, il s'agit ici de privilégier l'introspection, de pénétrer l'esprit du protagoniste, le vieil Eguchi, qui fréquente un bordel d'un genre particulier où des voyeurs du troisième âge viennent passer la nuit pour partager

le lit de très jeunes filles sous narcose. À l'image des règles de la maison, qui interdisent tout contact physique explicite entre les belles quasi mortes et les vieillards bientôt morts, l'écriture de Kawabata exacerbe avec une insistance nécrophilique le sentiment d'inaccessibilité qui sépare les êtres. La présence des jeunes filles ravive la libido d'Eguchi mais d'une manière qui s'émancipe d'un impérieux désir de possession sexuelle. Il s'agit davantage d'une *libido videndi*, un pur désir de voir, de se voir. Les émotions que suscitent les corps des adolescentes sont liées dans son esprit à des événements passés : c'est sa propre existence et le cycle de la vie que vient contempler Eguchi. Cette pluralité temporelle qui compose le personnage s'exprime dans l'opéra au moyen d'une remarquable polyphonie vocale. Un chœur féminin rend compte de ce qu'il ressent au présent aux côtés

des belles endormies : « La chaleur ne pénètre pas dans le corps du vieil homme, mais l'enveloppe comme un voile. » Une soprano incarne les souvenirs de femmes qu'il a connues au cours de sa vie, jusqu'à la mère, la toute première femme : « Quand le vieil homme avait caressé le corps de sa mère sur son lit de mort, il avait effleuré les seins affaissés. Mais il n'avait pas eu l'impression que c'était des seins. Même maintenant, il ne peut les voir ainsi. Ce dont il se souvient, ce sont les seins d'une jeune mère contre lesquels, enfant, il se blottissait dans son sommeil. » Le rôle d'Eguchi est lui-même dédoublé en une voix chantée (celle d'un baryton) et une voix parlée (celle d'un comédien) dont l'amplification subtile donne l'impression qu'il s'adresse à lui-même.

L'adaptation lyrique des *Belles endormies* que Guy Cassiers signe avec Kris Defoort privilégie ainsi la forme du monologue intérieur. Comme l'explique le compositeur : « La musique exprime beaucoup de sentiments, mais je veux parfois aussi conserver le texte qui a formulé les pensées. En imaginant des notes pour cela, je peux

ajouter une autre couche à la musique. Dans *House of the Sleeping Beauties*, il s'agit en fait d'un monologue. Tout se passe dans la tête de cet homme. C'est l'un des défis que j'ai aimé relever avec Guy Cassiers, chercher une réponse à la question : comment allons-nous traduire cela en images et en musiques ? » Le dispositif scénique scanne l'intimité du personnage en effaçant la distance entre les spectateurs et les acteurs « comme quand on lit un livre qu'on aime », selon l'expression de Guy Cassiers. Ce qui compte c'est d'être au plus près des mouvements de l'âme, de scruter les mécanismes psychiques pour les rendre visibles sur scène. *House of the Sleeping Beauties* pourrait très bien s'intituler *Dans la peau d'Eguchi*. D'ailleurs les spectacles de Guy Cassiers pourraient tous être rebaptisés sur ce même modèle : *Dans la peau de Marcel* (pour les quatre pièces qu'il a consacrées à *À la recherche du temps perdu*), *Dans la peau de Hitler*, *Lénine et Hiro-Hito* (pour *Wolfskars*, dérangeant triptyque sur les trois dictateurs saisis dans leur quotidien). Des projections vidéo de fresques atmosphériques animées au ralenti sont traitées comme autant de prolongements de l'intimité du personnage. Elles interagissent avec la présence des comédiens, des chanteurs et d'une danseuse qui apparaît à plusieurs reprises dans les hauteurs du fond de scène, emprisonnée dans des draps, des voilages puis des entrelacs de cordes. Cette chorégraphie imaginée avec le concours de Sidi Larbi Cherkaoui nous rappelle incidemment que l'être humain n'est rien d'autre qu'un animal suspendu à la toile des sentiments et des significations qu'il a lui-même tissée.

House of the Sleeping Beauties est le résultat d'une collaboration étroite entre deux personnalités qui ont déjà créé ensemble un précédent spectacle musical, *The Woman Who Walked Into Doors* (2001) d'après un roman de l'écrivain irlandais Roddy Doyle. Leur démarche désarticule l'habituelle répartition des rôles entre compositeur et metteur en scène. L'élaboration du livret, la composition de la partition et la concrétisation de la mise en scène s'entremêlent au gré de l'évolution de ce que devient le spectacle. Guy Cassiers insiste sur la liberté qu'offre un tel

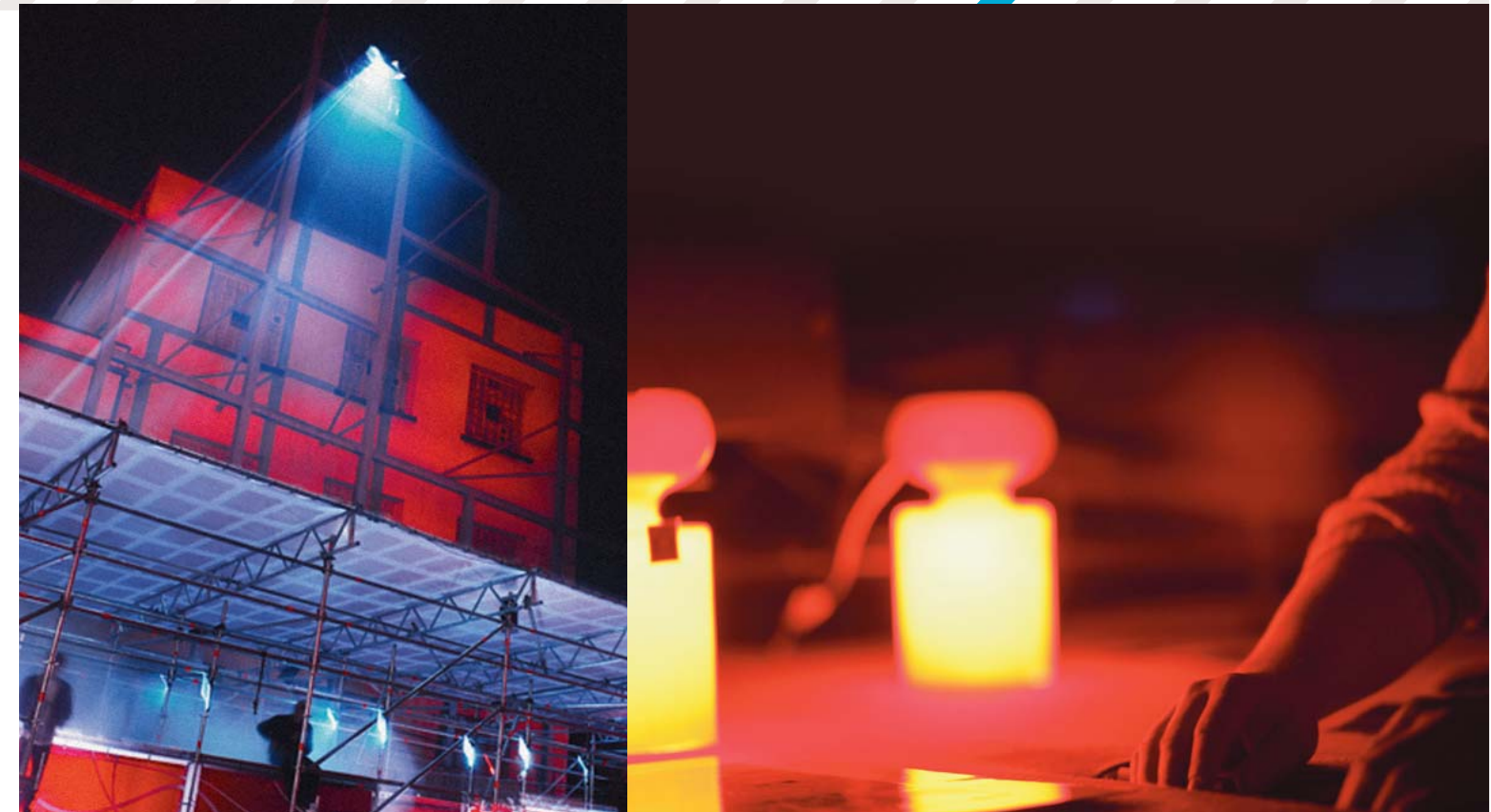
« Cette chorégraphie imaginée avec le concours de Sidi Larbi Cherkaoui nous rappelle incidemment que l'être humain n'est rien d'autre qu'un animal suspendu à la toile des sentiments et des significations qu'il a lui-même tissée. »

processus : « Étant donné la façon dont nous travaillons, nous nous accordons la possibilité de choisir ce que nous dirons et de quelle manière nous le raconterons. En délivrant certaines informations grâce aux images, nous ne devons plus les chanter. Et vice-versa. » D'où la cohérence organique d'un spectacle davantage soucieux de la construction d'une dramaturgie sensorielle que du respect d'une forme préétablie. La musique ne semble pas préexister au spectacle ; elle est l'un des éléments qui se déploient dans le temps de la représentation pour figurer les voyages introspectifs d'Eguchi. Quand celui-ci franchit le seuil de la chambre où dort une jeune fille, la musique surgit comme par enchantement pour donner corps aux fantômes, aux rêveries et aux souvenirs du vieil homme. Kris Defoort n'a pas peur du vide. Sa partition procède par mouvements de tensions et de détentes avec un effectif instrumental composé de vingt-deux musiciens (dix instruments à cordes, instruments à vent, vibraphone, marimba, harpe et piano) qui permet une souplesse d'ajustement. Les différentes séquences musicales installent des ambiances, suggèrent des atmosphères sans imposer la lourdeur d'une écriture qui souhaiterait prendre le dessus. Cette impression de musique en train de s'inventer au fur et à mesure du déroulement de l'œuvre peut être reliée au parcours artistique de Kris Defoort. Sa formation classique s'est en effet enrichie d'une pratique du jazz comme pianiste avec différents ensembles en Belgique et aux États-Unis. Son goût

originel pour l'improvisation influence de façon souterraine son expressivité musicale. L'harmonie du jazz résonne toujours dans la liberté de ses constructions.

Prix Nobel de littérature en 1968 et homme de lettres japonais le plus traduit à l'étranger, Kawabata continue d'exercer une puissante fascination sur les lecteurs occidentaux, parmi lesquels se trouvent quelques artistes plus ou moins talentueux. Ses *Belles endormies* ont ainsi donné lieu à plusieurs adaptations, rarement convaincantes, dans les domaines du cinéma, du théâtre et des arts plastiques. Le grand mérite de l'opéra de Kris Defoort et de Guy Cassiers est de prendre pleinement appui sur l'écriture de Kawabata sans chercher à l'illustrer. Leur transposition du roman ne s'arrête en effet pas à l'anecdote des visites au bordel ou aux effets japonisants ; elle rend palpable les énergies contradictoires qui travaillent le texte en profondeur, entre réticence à verbaliser les sentiments et foisonnement de leurs suggestions. Le spectacle transmet la puissance poétique du texte selon une logique qui est celle de la sensation grâce à une conjonction inventive de toutes les ressources du genre opératique. Le spectateur est en immersion dans un espace scénique et musical polysensoriel. C'est en ce sens que Kris Defoort et Guy Cassiers atteignent leur but : nous donner l'impression d'être au lit entre Eguchi et ses belles endormies.

Stéphane Malfettes



D.R.

LES NUITS ÉLECTRONIQUES DE L'OSOSPHERE

Chaque année, Musica et La Laiterie / Artefact s'associent pour créer des passerelles entre des sphères artistiques qui, chacune à leur manière, questionnent les pratiques contemporaines.

Développé par La Laiterie / Artefact, Les Nuits Électroniques de l'Ososphère est un festival pluridisciplinaire qui met en valeur la création artistique intégrant les enjeux du numérique et qui propose un regard singulier et partagé sur la Cité.

Deux nuits durant, plus de soixante concerts et trente œuvres de musiciens, vidéastes, plasticiens et performers français et européens (programmation à découvrir sur www.ososphere.org) y sont présentés sur le site de La Laiterie. Cette expérience se poursuit désormais par un parcours artistique proposé dans la ville et qui interpelle Strasbourg et Strasbourgeois au gré des déambulations.

Fondée dans une logique de dialogue artistique avec l'espace urbain, l'Ososphère met également en mouvement les rues, façades, volumes et surfaces du quartier de La Laiterie qui devient alors le décor original de la manifestation et convoque à la fois dynamiques festives et émotions artistiques intimes.

Les Nuits Électroniques de l'Ososphère proposent au public de Musica un libre parcours au cœur de l'événement. Une manière originale d'apprécier, avec quelques clés et points de repère la richesse de la programmation et de satisfaire sa curiosité envers ces arts naissants et protéiformes.

samedi
26 septembre
11 h

Cité de la musique
et de la danse

n° 19

samedi
26 septembre
17 h

France 3 Alsace

n° 20



LES SAMEDIS DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE (2)



C.-M. Sinnhuber D.R.

R. Biston & P. Stirnweiss

L. Hurt D.R.

M. Von Frantzius D.R.

Ensemble Opus XXI
Conservatoire National Supérieur
de Musique et de Danse de Lyon / Hochschule
für Musik und Theater de Hambourg

Direction, Fabrice Pierre

Mauricio Hagel
Die Stücke der Windrose für Salonorchester:
Nordwesten (1991) / 8'

Claire-Mélanie Sinnhuber
nouvelle œuvre (2009) / 10'
première française

Martin Von Frantzius
nouvelle œuvre (2009) / 10'
première française

Raphaèle Biston
nouvelle œuvre (2009) / 10'
première française

Leopold Hurt
nouvelle œuvre (2009) / 10'
première française

Georges Aperghis
Teeter-Totter (2008) / 15'
première française

Fin du concert : 18 h 30

En association avec la Sacem

France 3 Alsace accueille Musica

**L'ensemble franco-allemand
Opus XXI, réunissant les musiciens
issus du Conservatoire Supérieur
de Lyon à ceux de la Hochschule für
Musik und Theater de Hambourg,
présente les nouvelles partitions
de quatre jeunes compositeurs.**

Claire-Mélanie Sinnhuber, née en 1973
a obtenu son prix au CNSMD de Paris
dans la classe de Frédéric Durieux,
a suivi le cursus de l'Ircam, les cours
de composition à Royaumont. Elle a reçu
le prix de composition Georges Enesco.
Sa musique est déjà régulièrement jouée
dans plusieurs pays d'Europe.

Raphaèle Biston, née en 1975, a étudié
la flûte puis la composition au CNSMD
de Lyon (elle y obtient son prix en 2007).
Elle pratique aussi l'improvisation au sein
de l'ensemble Le Détrapi.

Leopold Hurt, né en 1979 à Regensburg,
a étudié au Conservatoire Richard Strauss
de Munich. Il suit ensuite les cours
de Dieter Schnebel et Paul-Heinz Dittrich
(composition) et de Nigel Noth (musique
ancienne). Il a suivi le cursus de l'Ircam
et a participé au séminaire de composition
de l'ensemble Modern en 2008-2009.

Martin Von Frantzius, né en 1977,
a étudié le violon à Lübeck, puis
à Hambourg la composition (acoustique
et multimédia) et l'électronique.
En 2006-2007 il obtient une bourse
Erasmus pour poursuivre ses études
à Prague puis à Lyon.

CAFÉ - RENCONTRE DU FESTIVAL (2) :

LE THÉÂTRE MUSICAL

Animé par Antoine Gindt

Avec la participation notamment de :
Bernard Cavanna, compositeur
Oscar Bianchi, compositeur
Ludovic Lagarde, metteur en scène

En collaboration avec la SACD

Entrée libre dans la limite
des places disponibles

**Antoine Gindt interroge
compositeurs et metteurs en scène
sur leurs choix dans les domaines
de l'opéra et du théâtre musical.**

« Il n'y a pas si longtemps, il fallait brûler
les maisons d'opéra. On ne les brûla pas,
l'opéra survécut et plus encore il (re)devint
pour bien des compositeurs un lieu
indispensable à leur art. Il n'y a pas si
longtemps, on désigna le théâtre musical
comme une alternative moderne à
l'opéra. Mais l'alternative ne s'imposa pas
et le théâtre musical reste un vaste champ
à défricher, souvent envahi de mauvaises
herbes. Retour à la case départ ?

Ce type de débat supposerait
des raisonnements tranchés, binaires,
des vérités instantanées et périssables,
supposerait la victoire d'une partie sur
une autre, la revanche à venir du perdant...

Il fait en tout état de cause peu de cas
de l'inspiration ou tout simplement
de la nécessité qu'il y a à créer là
ou se trouve un outil qui correspond
à l'inspiration. Heureusement,
les influences, les *séquelles* sont là.

À supposer que l'opéra – tout du moins
sa grande forme – reste vivace, le théâtre
musical demeure une hypothèse plausible.
Les arts classiques – jusqu'à leur segment
contemporain – s'ils étaient moins
assujettis à leur fonction routinière
de conservation, ne devraient-ils pas être
traversés en permanence par des
propositions hautement polémiques ?
Elles leur assureraient à coup sûr
une jouvence indispensable. »

Antoine Gindt (extrait de *Les généralités
ne nous enseignent rien*, revue
théâtres&musiques, n°1, 2003)

samedi
26 septembre
20 h 30

Palais de la Musique et des Congrès
salle Érasme

n° 21

samedi
26 septembre
22 h 30

Cité de la musique
et de la danse

n° 22



Radio Sinfonieorchester Stuttgart des SWR
© H. Hoffmann



© d'après A. Leccia

RADIO - SINFONIEORCHESTER STUTTGART DES SWR / GÄCHINGER KANTOREI STUTTGART

Direction, Helmuth Rilling
Sopranos, Mojca Erdmann, Juliane Banse
Alto, Sophie Harmsen
Ténor, Christoph Prégardien
Basse, Michael Nagy

Wolfgang Rihm
Creatio (2009) / 1 h
première française
Livret, Wolfgang Rihm

Coproduction Gächinger Kantorei Stuttgart /
Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR

Fin du concert : 21 h 30

Le Ministère de la Culture et de la
Communication - DRAC Alsace, la Ville
de Strasbourg, la Région Alsace et le Conseil
Général du Bas-Rhin, partenaires de Musica,
parrainent cette soirée

Lire Wolfgang Rihm, sculpteur ou jardinier,
page 52

À l'occasion du bicentenaire
de la mort de Haydn, l'Académie
Internationale Bach de Stuttgart
a commandé à Wolfgang Rihm
cet oratorio qui fait référence
à la *Création*. Il sera servi par
une distribution exceptionnelle.

Wolfgang Rihm (né en 1952) aime à se situer
par rapport à l'histoire de la musique.
Son œuvre, y compris dès les toutes
premières pièces, y a souvent fait allusion
: références à Malher, Beethoven,
Schönberg ou Debussy, citations parfois,
confrontation régulière aux formes
classiques. De son immense trio à cordes
(*Musik für drei Streicher*, 1977) où sont
« invités » Beethoven et Bartók,

à sa « Passion selon Saint Luc »
(*Deus Passus*, 2000), composée à l'occasion
du 250^e anniversaire de la mort de Bach,
la fréquentation du passé est, chez Wolfgang
Rihm, continue, naturelle et inspiratrice.

On doit à Helmuth Rilling – fondateur
en 1954 de la Gächinger Kantorei, puis
en 1981 de l'Académie Internationale
Bach –, cette nouvelle commande.
En hommage, cette fois, au maître
de Vienne, l'effectif se rapproche de celui
de son chef-d'œuvre (*La Création*, 1798).
Rilling dispose d'une distribution à la fois
érudite et fidèle à Haydn comme à Rihm.
En outre, son propre cœur, la soprano
Juliane Banse et le ténor Christoph
Prégardien – qui furent déjà de la création
de *Deus Passus* – sont ici à nouveau réunis.

DIVINE FÉMININ

création (2009)

Traffic Quintet

Conception, réalisation, Dominique Lemonnier
Transcriptions d'œuvres de Pascal Dusapin
(*Medeamaterial*), Alexandre Desplat (*Birth*),
Bernard Herrmann (*Marnie*, *Psychose*,
Vertigo), Jerry Goldsmith (*Basic Instinct*,
Chinatown), Alex North (*The Misfits*), Philip
Glass (*The Hours*), Air (*Virgin Suicides*),
Gabriel Yared (*Camille Claudel*)
Direction artistique, Alexandre Desplat
Création vidéo, Ange Leccia, hommage
à Jacques Monory
Montage, Lise Fernandez
Scénographie, Bruno Cohen

Violon, Dominique Lemonnier, Anne Villette
Alto, Estelle Villotte
Violoncelle, Raphaël Perraud
Contrebasse, Philippe Noharet

Production Galilea Music
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès
et du Fonds d'Action SACEM

Fin du spectacle : 23 h 45

Dans un programme qui mêle stars
et mémoires musicales du 7^e art,
le Traffic Quintet associé au
compositeur Alexandre Desplat
et à l'artiste Ange Leccia
renouvellent le couple image /
musique.

Ingrid Bergman, Marilyn Monroe,
Isabelle Adjani, Sharon Stone ou Nicole
Kidman sont, avec bien d'autres,
les actrices cultes qui irradient l'écran.
Recomposées par Ange Leccia dans
un hommage au peintre Jacques Monory,
leurs images défilent sur les musiques de
Bernard Hermann, ou Jerry Goldsmith...

Alexandre Desplat, auteur notamment
des B.O. des films *Birth* de Jonathan Glazer
ou *The Queen* de Stephen Frears, a assuré
la direction artistique des transcriptions

pour ce quintette original (le quatuor
à cordes augmenté d'une contrebasse)
qui emprunte son nom au célèbre film
de Jacques Tati. Il crée un trafic inédit
entre des souvenirs vivaces où le visuel
et le sonore sont intimement liés.

À la lisière des arts ici convoqués : Maria
Callas. Inoubliable Médée de Pasolini,
son seul rôle au cinéma, la séquence qui
lui est consacrée est illustrée d'une suite
instrumentale adaptée de l'opéra
de Pascal Dusapin *Medeamaterial*.

Après avoir parcouru le cinéma
de la Nouvelle Vague (*Nouvelles Vagues*,
enregistré en 2007 pour Naïve), le Traffic
Quintet rêve en musique le thème
de l'éternel féminin. Ses cinq musiciens,
tous issus d'orchestres prestigieux, en
donnent une convaincante interprétation.

dimanche
27 septembre
11 h

Salle de la Bourse

n° 23



© B. Pelat

JEAN - SÉBASTIEN DUREAU / VINCENT PLANÈS, *piano*

Programme autour d'œuvres inédites de György Kurtág et de ses transcriptions de chorals de J.-S. Bach pour piano solo, quatre mains et deux pianos

Fin du concert : 12 h

György Kurtág
Átiratok (Transcriptions) (depuis 1973)
Játékok (Jeux) (depuis 1979)

De leur rencontre en 1999 à Bloomington, Indiana University, est née une profonde complicité musicale. Depuis, les deux pianistes français sont entrés dans l'intimité de l'œuvre de György Kurtág qu'ils défendent avec ferveur.

Depuis la fin des années soixante-dix, le compositeur et pédagogue hongrois György Kurtág (né en 1926) rassemble ses créations pour piano dans une sorte de journal musical. Intitulé *Játékok* (jeux), il témoigne en neuf cahiers de son évolution intime. En solo, à quatre mains, pour deux pianos, ces pièces brèves et écrites à partir d'un matériel souvent simple, composent un monde extraordinaire.

Parallèlement, Kurtág a entrepris d'incroyables transcriptions de Johann Sebastian Bach. Leur juxtaposition avec les *Játékok* découvre comme un fil spirituel, qui les reliait bien au-delà d'une simple confrontation baroque-contemporain.

En 2008, Kurtág a confié à Jean-Sébastien Dureau et Vincent Planès deux cahiers inédits de *Játékok* et de nouvelles transcriptions de Bach. Composer un programme qui associe compositions et transcriptions, dans une continuité fluide, est devenu ainsi impératif. Vingt-cinq pièces se succèdent dans une quasi parfaite alternance, créant autant de résonances, d'échos et de parallèles.

Une heure de musique qui s'adresse à l'esprit et, dépassant la question des époques, devient un pur enchantement.

dimanche
27 septembre
18 h

Théâtre de Bâle

n° 24

DREI FRAUEN

SPECTACLE LYRIQUE EN TROIS PARTIES

création

Musique, Wolfgang Rihm (2001-09)

Aria/Ariadne. « Szenarie »
Texte de Friedrich Nietzsche extrait
de *Dionysos-Dithyramben (Klage der Ariadne)*

Interlude

Das Gehege. Eine nächtliche Szene
Texte de Botho Strauss extrait de *Schlusschor*

Interlude

Penthesilea Monolog
Texte de Heinrich von Kleist extrait de *Penthesilea*

Mise en scène, Georges Delnon
Décors, Roland Aeschlimann
Costumes, Marie-Thérèse Jossen
Lumière, Hermann Munzer
Maître de chant, David Cowan
Dramaturgie, Ute Vollmar

Sinfonieorchester Basel
Direction, André de Ridder

Ariadne, soprano, Yeree Suh (*Aria / Ariadne*)
Die Frau, soprano, Rayanne Dupuis
(*Das Gehege*)
Penthesilea, soprano, Renate Behle
(*Penthesilea Monolog*)
Ténor, Rolf Romei

Spectacle en allemand surtitré en allemand
Production Theater Basel

Fin du spectacle : 19 h 45

Pour ce spectacle, Musica organise
un service de bus au départ de Strasbourg.
Lire page 88



Vue de Bâle © T. Wittmann

Composés séparément de 2001 à 2005, révisés et augmentés en 2009 de deux interludes, ces trois monodrames réunis pour la première fois sont mis en scène au Théâtre de Bâle.

Avec ce triptyque, Wolfgang Rihm recourt à une forme très classique : de la plainte d'Ariadne au dernier souffle de Penthesilée, la tension entre la voix – toujours dramatique – et l'orchestre est permanente. Le compositeur y assume magnifiquement sa filiation avec la grande tradition germanique du monodrame lyrique.

Ariane, Anita, Penthesilée. Elles tissent le fil qui lie la femme à la figure masculine : relations de domination dont le sens s'inverse ou se neutralise au fur et à mesure des trois volets.

Inspirée des *Dithyrambes pour Dionysos* de Nietzsche, le premier volet *Aria/Ariadne*

s'achève ainsi sur l'évocation de Bacchus, symbole de domination, de pouvoir, mais aussi d'érotisme. Cette figure dionysiaque réapparaît avec l'aigle de *Das Gehege*, séduit mais aussitôt déchiqueté quand Anita, qui l'avait libéré de son enclos, réalise sa faiblesse. Elle résonne finalement avec Achille, dont le corps est déchiré par Penthesilée, avant qu'elle ne se poignarde elle-même, dans un dernier geste d'égalité amoureuse.

Des trois partitions, *Das Gehege (L'Enclos)*, scène nocturne pour soprano, ténor et orchestre, est la seule à ne pas faire explicitement référence au mythe grec. Composée comme prélude au *Salomé* de Richard Strauss, d'après la scène finale de la pièce *Schlusschor (Chœur final)* du dramaturge autrichien Botho Strauss, le mythe y renaît pourtant dans l'aigle royal, symbole du Reich, et pose la question de l'insuffisance de ce symbole, prisonnier du passé, incapable à lui seul de surmonter le poids de l'Histoire pour écrire le présent.

Wolfgang Rihm

sculpteur ou jardinier

Il n'y a pas de compositeur qui, comme Wolfgang Rihm, embrasse d'un geste la musique, toute la musique. Sa personnalité est égale à son œuvre, gigantesque.

La profusion créatrice de Wolfgang Rihm – pas loin de cinq cents partitions – répond à une éloquence qui décrit avec précision et un grand luxe d'images une esthétique dont les idées centrales seraient le corps, le surgissement imprévisible et une liberté expressive qui mélange et confronte des langages hétérogènes, dont celui de la tonalité. Dès ses débuts, Rihm écrivait : « J'ai la vision d'un grand bloc de musique qui est en moi. Chaque composition est à la fois une partie de ce bloc et une physionomie précise à sculpter. Afin de voir qui je suis, je dois couper dans ma propre chair, m'ouvrir, demander à un miroir ce qu'il voit ¹ ». S'entourant de plusieurs tables de travail où sont disposées les différentes partitions à terminer, souvent dans l'urgence, celles-ci peuvent entrer en vibration, produire des rencontres, susciter des déplacements de figures ou de passages entiers de l'une à l'autre. Le compositeur veut s'immerger dans une polyphonie de processus de production, la composition relève de la performance, son lieu idéal est comparable à l'atelier de Picasso où « se » créent des rencontres fortuites entre les objets, des signes et les chutes, et non pas à la table ascétique où l'on trace d'un crayon 9H des grilles subtiles et des plans.

Rihm se voit aussi comme un sculpteur qui « dégage » une musique, à l'instar de Michel-Ange assurant que la statue était déjà dans le bloc de marbre. Il ne faut donc pas prévoir et construire une œuvre mais la faire apparaître ou s'emparer des bons éléments. « L'écriture que je dépose sur ma feuille m'est prescrite par la feuille.

C'est la même chose dans une improvisation : l'improvisation me joue. L'improvisation joue un grand rôle pour moi, la saisie de l'instant, et je sais bien sûr que ce que je saisis est une écriture qui va à ma rencontre. Cela peut être un piège, certes, mais je ne peux pas rester là, tremblant et immobile, de peur de tomber dans un piège. Je sais que cela existe, c'est une question de personnalité ; certainement il est dangereux de traverser la rue, mais si je reste là, je n'avance pas, donc j'y vais ».

Ailleurs, Rihm se décrit comme un jardinier qui ferait surgir des plantes – ce qui signifie qu'il est comme lui contraint à pactiser avec des forces végétaives, avec les humeurs du ciel et du corps, ou encore avec ce que les Grecs nommaient le *kairos* – le moment heureux, la bonne occasion, le choix heureux. Et il faudra que l'auditeur sente encore la vibration de la genèse et l'énergie de la capture, que la forme reste du côté d'un flux fructifère, et non de la structure refroidie : la conception que Rihm se fait de la création induit donc celle de la forme musicale. Celle-ci doit pouvoir dévier à chaque instant, s'interrompre, proposer des mutations, briser une courbe trop prévisible, avaler des éléments hétérogènes qui vont la nourrir : l'absence de directionnalité fait partie du projet. On aboutit alors à ce paradoxe que « la pièce qui naît est la recherche articulée de cette pièce », et à la négation de la conception traditionnelle d'une forme-objet au profit de « d'états de musique ». Ce qui consolide la forme est sa fuite en avant. Enfin, écrire des états de musique signifie que la partition peut toujours être modifiée encore ; elle est dans un état d'inachèvement propice,

jachère en attente des prochaines idées, semences, occasions et pulsions. Comme un peintre qui ajoute une nouvelle couche à des œuvres (Picasso encore, Sigmar Polke, Arnulf Rainer...), une partition est un support que l'on peut découper, remonter sur une toile pour y insérer (entre les parties instrumentales ou par-dessus) de nouvelles lignes et de nouveaux blocs de musique.

Les premiers modèles invoqués par Rihm furent Mahler, Varèse, Busoni et le Schönberg de 1910, la vision d'une prose musicale dont le jaillissement peut aussi être assimilé à une psychographie : l'épicentre de son imaginaire reste l'expressionnisme allemand, le moment d'*Elektra* et d'*Erwartung* et que prolonge Karl Amadeus Hartmann – sensible tout particulièrement dans le triptyque *Drei Frauen* – moment d'une liberté extrême, où le langage harmonique complexe du post-romantisme conflue dans l'atonalité. Pour Rihm, « la tonalité n'est rien qu'un cas particulier de l'harmonie ; je veux dire que dans la série des harmoniques naturels, il y a tous les types d'intervalles, y compris les valeurs intermédiaires, microtonales. Je n'ai jamais composé vraiment de la musique tonale, mais je n'ai pas exclu les premiers rapports d'intervalles donnés par les harmoniques. Bien entendu, quand j'ai fait cela dans les années 70 – et je n'étais pas le seul, ce n'est pas du tout mon mérite personnel – c'était perçu comme une chose scandaleuse, comme non licite. Je n'en étais pas vraiment conscient, j'avais l'impression de faire une chose toute naturelle : ne pas procéder par exclusion, mais, pour ainsi dire, de me régler sur toute

Ce qui importe à Rihm c'est le droit d'aller où bon lui semble, d'entrer en contact et toucher toute musique déjà écrite, de tout aimer et de tout reprendre – là aussi, un côté Picasso.

la richesse des possibilités offertes ». Cette argumentation un peu jésuitique – qui fait comme si les connotations tonales n'étaient pas plus frappantes dans une musique contemporaine – se complète aussi par ce jeu de mots : « C'est le compositeur lui-même qui devient la tonique (puisque son corps articule par avance le son fondamental de la musique qu'il écrit) ». Ce qui importe à Rihm c'est le droit d'aller où bon lui semble, d'entrer en contact et toucher toute musique déjà écrite, de tout aimer et de tout reprendre – là aussi, un côté Picasso. « Je ne ressens pas la culture comme un poids, dit-il, mais comme une batterie, une pile, une énergie qui stimule ».

Or, il ne s'agit pas d'évoquer, d'invoquer, de parasiter ou de mélanger des citations, ni de s'aligner dans l'axe de grands ancêtres sélectionnés : l'écriture proprement rhizomatique de Rihm veut ces rencontres avec des figures et techniques connues, laissant une musique qui erre et divague dans un état d'irisation historique permanent. On ne s'installe jamais longtemps dans un affect ou un tour harmonique repéré – le compositeur coupe, interrompt de nouveau, va ailleurs ou raréfie la musique, comme dans le long

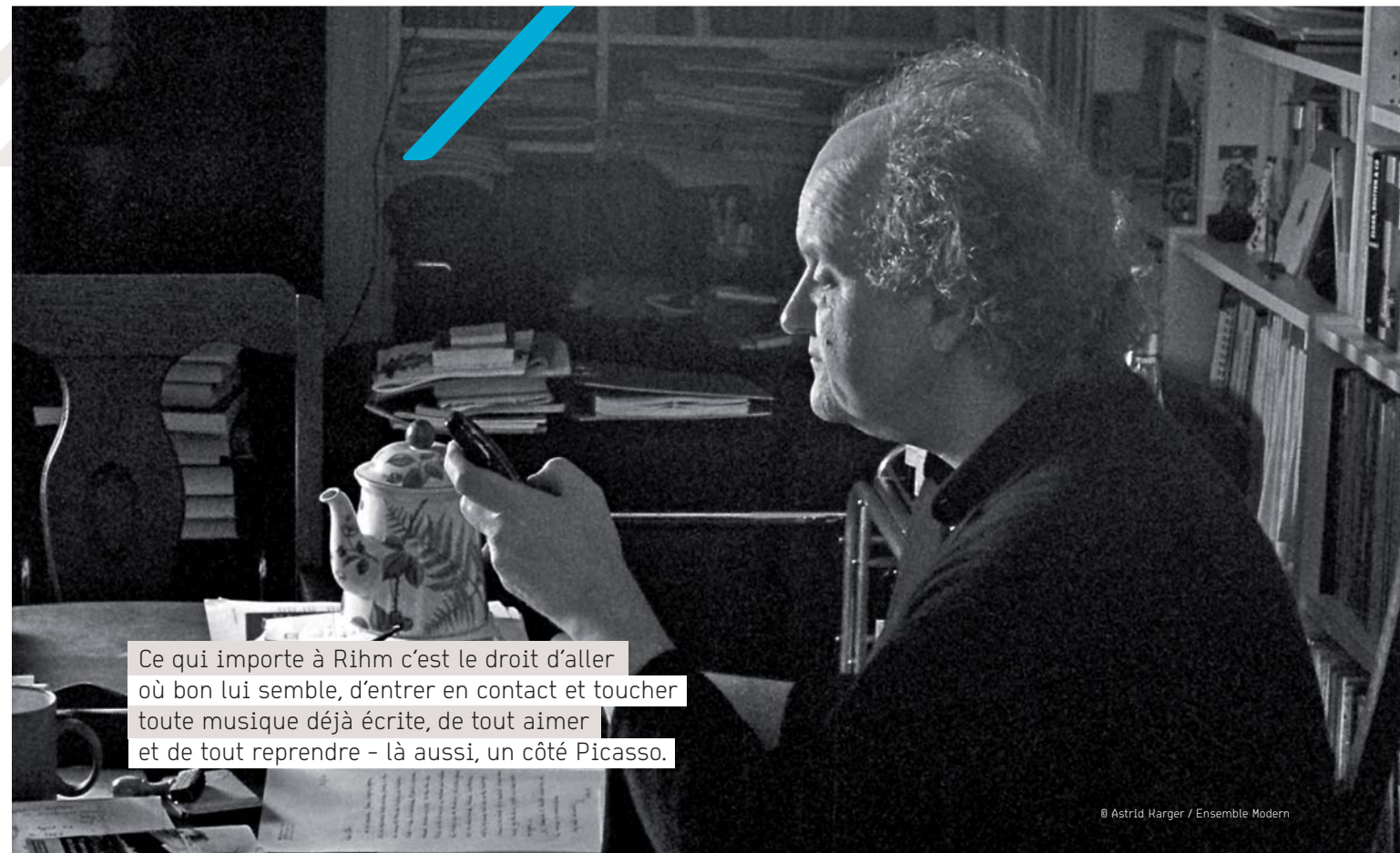
finale d'*Aria/Ariadne* (2001) qui semble creuser de l'intérieur un passage d'*Erwartung*. Dans son opéra *Hamletmaschine* (1983-86), d'après Heiner Müller, Rihm parle de « déchets culturels » que la musique compresse au point d'en faire de « l'huile pour moteur ». D'autres types formels ou affects sont au contraire longuement étirés, comme l'immense chant du concerto pour violon *Gesungene Zeit* (1991-92). Et toujours, des combinaisons inusitées et étonnantes d'instruments et de couleurs tiennent en échec les effets de reconnaissance : deux grands tambours interviennent dans le dernier lied du *Wölfl-Liederbuch* (1980-81), un tam-tam au début et à la toute fin de *Siebengestalt* pour orgue, des *woodblocks* dans le 7^e *Quatuor* (1985), des papiers froissés dans le 8^e *Quatuor* (1987-88). Certains instruments ne jouent pas pendant des sections entières, et permettent une focalisation sur une couleur particulière (quatrième section de *Chiffre IV* (1983-84) où l'effectif restreint, clarinette, violoncelle et piano, doit sonner comme un quasi-orchestre).

« L'arche formelle » doit donc apparaître comme toujours menacée par la rupture,

frôlant des dispositions rhétoriques éprouvées, pour les abandonner aussitôt ou bien les zoomer si longtemps qu'elles en sont dénaturées. Il est même absurde, dit-il, d'employer dans le théâtre musical la musique « pour étayer des rapports de causalité ». Tout est fait pour revendiquer la splendeur du discontinu. Ainsi, l'esthétique de Rihm illustre-t-elle peut-être de façon générale l'un des grands fantasmes philosophiques de la modernité, introduit depuis Nietzsche et Bergson : la valorisation de l'énergie, du flux et de l'acte en train de s'effectuer contre la production de formes stables, le pari sur l'indécis et l'ouvert contre l'objet constitué, le temps-durée contre l'espace mathématiquement découpé, le cheminement déclaré supérieur au but à atteindre.

Martin Haltenecker, musicologue

^{1/} Les citations sont extraites des écrits et entretiens de Wolfgang Rihm, *ausgesprochen, Schriften und Gespräche*, Zurich : Amadeus, 1997, ainsi que d'un entretien réalisé par l'auteur pour France Culture en 2001.



© Astrid Harger / Ensemble Modern



manifestations
25-35

DU
MAR 29 SEPT
AU
SAM 3 OCT

Bruno Mantovani

Francesco Filidet

Dai Fujikura

Yann Robin

mardi
29 septembre
18 h

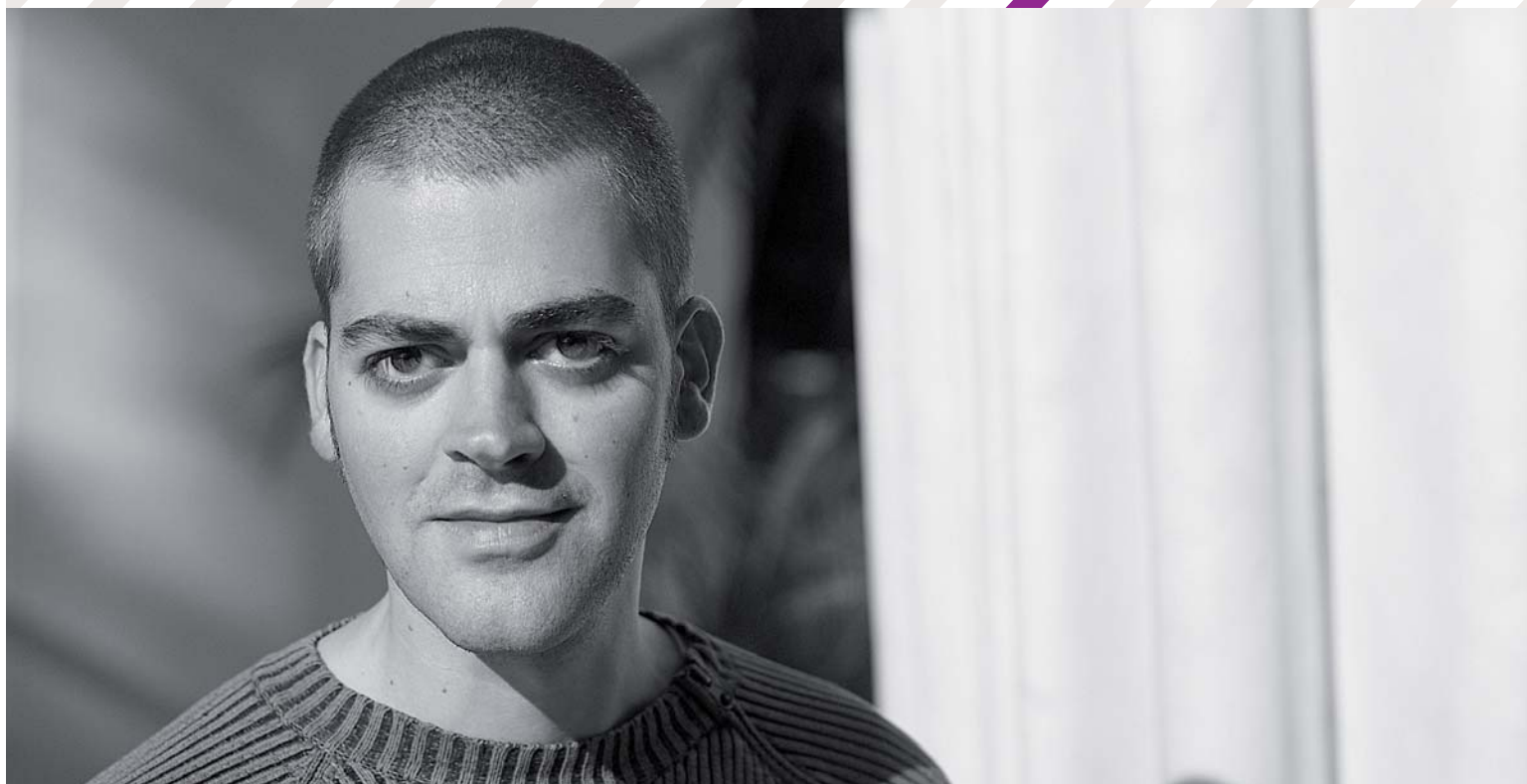
Salle de la Bourse

n° 25

mardi
29 septembre
20 h 30

Cité de la musique
et de la danse

n° 26



C. Bertrand © P. Stirnweiss



© S. Laloux / © T. Wiesinger

ENSEMBLE IN EXTREMIS

Direction, Guillaume Bourgoigne

George Crumb
Vox Balanae (1971) / 20'

Philippe Hurel
Pour Luigi (1994) / 14'

Gérard Pesson
Mes béatitudes (1995) / 17'

Christophe Bertrand
Satka (2008) / 13'

Fin du concert : 19 h 20

Avec le soutien de la Sacem

Représentatif d'une nouvelle génération d'interprètes, l'Ensemble In Extremis revisite le répertoire récent autant qu'il accompagne la création. Petit bilan strasbourgeois.

Crumb (né en 1929), Hurel (né en 1955), Pesson (né en 1958), Bertrand (né en 1981)... L'association de ces quatre compositeurs présage immédiatement du souci porté au timbre, souci du détail, de manières de composer (et de jouer) des musiques où la compréhension acoustique est primordiale.

Les époques font pourtant se succéder différents concepts : George Crumb n'hésite pas, en 1971, à théâtraliser alors sa pièce (les musiciens ont dû porter des masques de plongée de façon à perturber la perception que l'auditoire doit avoir

d'eux !) et à préciser les lumières nécessaires (*deep blue*). Vingt-cinq ans plus tard, c'est plutôt à l'intérieur du son qu'il faut chercher le théâtre de Gérard Pesson (« musique d'os » qui laisse transparaître quelques bribes citationnelles, en saillies) ou dans la confrontation, chez Philippe Hurel, entre rythmique « jazz » et harmonie « spectrale ».

L'indication « jazzy », on la trouve aussi dans *Satka*, partition très récente de Christophe Bertrand, créée en 2008 au Festival d'Aix-en-Provence. Membre à part entière de l'Ensemble In Extremis, depuis sa création en 2001, le jeune compositeur strasbourgeois joue avec une très grande virtuosité, « dont la vitesse est paroxystique. (...) Cette virtuosité n'a pas pour but d'être démonstrative mais de communiquer une grande énergie à l'auditoire. »

LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG / NEUE VOCALSOLISTEN

Direction, Jean Deroyer
Informatique musicale
Experimentalstudio Freiburg,
Reinhold Braig (*Con Luigi Dallapiccola*)

Jean-Luc Hervé
nouvelle œuvre (2009) / 15'
création
Commande d'État

Luigi Nono
Con Luigi Dallapiccola (1979) / 18'

/// Entracte

Francesco Filidei
N.N. (2009) / 50'
Texte de Stephano Busellato
première française

Fin du concert : 22 h 30

Avec le soutien de la Sacem

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*,
page 58

Francesco Filidei revient sur une page noire des années soixante-dix italiennes. Un hommage à Franco Serantini, ce jeune anarchiste mort des suites de brutalités policières, un an précisément avant la naissance du compositeur.

De la manifestation à laquelle il participait, le 5 mai 1972, à sa mort, Franco Serantini, jeune orphelin engagé dans un groupe anarchiste, vécut une horrible agonie. Cerné par la police, roué de coups puis abandonné sans soin à la prison de Pise, il y décéda deux jours plus tard. Ses funérailles, le 9 mai, rassemblèrent spontanément une foule indignée.

C'est la mémoire de ce jeune homme que ravive le compositeur italien Francesco

Filidei (né en 1973) en composant cette fresque en six mouvements, pour six voix et six percussions. Deux longues tables drapées de noir constituent l'espace de la représentation : manifestation, passion de Serantini et rite laïc des funérailles sont entrecoupés d'un chant et de deux intermèdes qui évoquent les ombres de ces années de plomb.

Avec la distance que sa génération porte sur l'événement, Filidei recrée un univers sonore où l'engagement des interprètes est total. « *Voici un nouvel hommage et des funérailles après celles de 1972. Si j'avais vécu à cette époque, j'y serais allé : si j'avais été peintre, je les aurais peintes. Maintenant que je les ai composées, je n'entends que le bruissement des pages, en attendant qu'elles prennent vie.* »

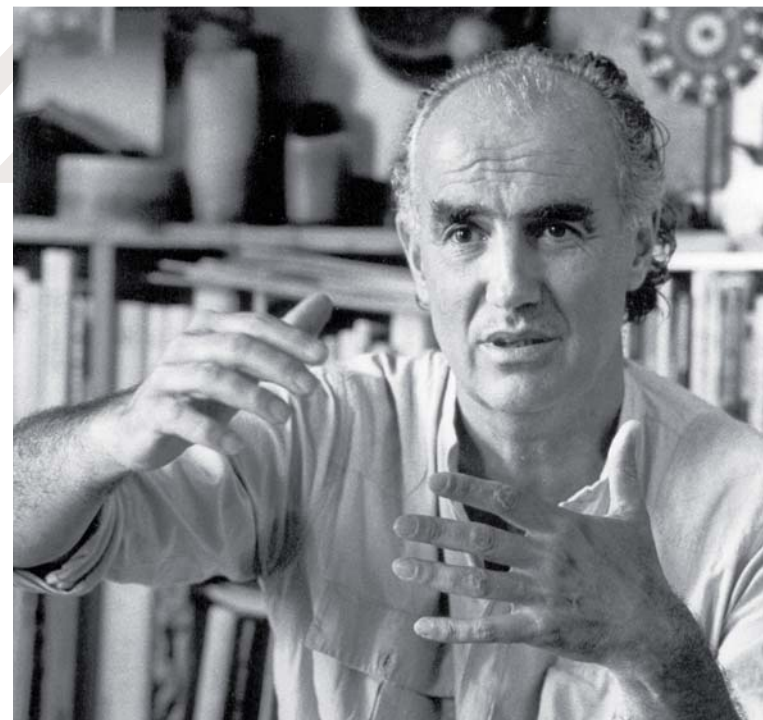
Musique italienne, entre ici et ailleurs

Dresser un portrait de la création musicale italienne en 2009 relève d'un double défi : il faut considérer, d'une part, ce qui se passe en Italie – entre forces et promesses non tenues – et, d'autre part, ce que les musiciens italiens réalisent en dehors de leurs frontières. Issue de cette double déchirure, coïncidence avouée entre l'ici et l'ailleurs, quel est donc le statut, aujourd'hui, d'une activité si controversée ?

Tout se décline au pluriel, en Italie : les esthétiques, les poétiques, les tendances, les enjeux politiques et institutionnels. Soyons simples, soyons réalistes : la situation est très complexe ! L'Italie, par son passé – pensons ici à l'invention de l'imprimerie musicale ou à l'histoire de l'opéra – a souvent été appréciée comme un « berceau de l'art » : peut-être, mais il ne suffit pas de lui chanter des berceuses, il faut aussi être capable de le nourrir. Possédant une multitude de ressources, l'Italie semble pourtant incapable de réfléchir à une véritable politique culturelle, stable et durable. Un exemple parmi les plus marquants : *Nuova Consonanza*, l'association de musique contemporaine fondée à Rome au début des années 1960 par Bertoncini, Bortolotti, De Blasio, Evangelisti, Guaccerio, Macchi et Paris, devait s'appuyer sur des institutions étrangères pour exister¹ et faire vivre son Festival, qui marque encore aujourd'hui la scène romaine et internationale. Pourquoi un pays devrait-il en déléguer d'autres pour la survie de sa création artistique ? Le débat est trop long,

et les débats s'accumulent en Italie, comme si l'art n'était qu'un sujet à débattre juste avant de l'abattre : quel sera l'avenir de la création artistique en Italie après les coupes faites au budget du FUS² ? Et qu'en est-il de l'éducation artistique ? Fallait-il la plume d'un Alessandro Baricco³, écrivain et musicologue, pour s'interroger sur le système scolaire italien, en matière d'enseignement artistique⁴ ? Face à la situation alarmante dans laquelle gît la culture en Italie, l'objectif premier du financement public ne devrait plus être, selon lui, de soutenir les théâtres, les spectacles, les festivals, mais celui d'investir dans l'enseignement, dans une meilleure programmation d'émissions consacrées à la culture et dans la formation artistique des jeunes, afin de préparer un public « conscient, cultivé et moderne ». Avec le risque de provoquer tôt ou tard une concurrence entre éducation et création, entre enseignement et diffusion. Or, l'harmonisation des différents axes, autour d'une complémentarité prometteuse, devrait fonder une véritable politique

culturelle. Car les musiciens et les enseignants compétents ne manquent pas en Italie, ni les initiatives, ni les ensembles, ni les maisons d'éditions, ni les festivals, ni les organismes de promotion et de diffusion, comme la Fédération Cemat ou le Cidim-Amic⁵. L'Italie compte un nombre important de solistes et d'ensembles dédiés à la musique contemporaine⁶ et les derniers venus ont su s'impliquer dans la création contemporaine italienne et internationale, avec désormais à leur actif un nombre considérable de créations et d'enregistrements. Le cas d'Algoritmo est exemplaire : fondé et dirigé par Marco Angius en 2002, il collabore étroitement depuis ses débuts avec des compositeurs comme Salvatore Sciarrino, Giorgio Battistelli et plus récemment avec Ivan Fedele dans le cadre des concerts de fin de cursus de composition à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome. Les maisons d'édition s'engagent notablement dans le développement de la création musicale⁷ et les festivals, de la Biennale de Venise au Festival Nuove



L. Nono © G. Lissi / Casa Ricordi, Milano



F. Filidei © P. Stirnweiss

Consonanze, du Festival de Reggio Emilia « Di Nuovo Musica » au Cantiere internazionale d'arte (Montepulciano), de Spaziomusica (Cagliari) à RomaEuropa, ne manquent pas... Malgré cela, malgré la quantité et la qualité des ressources, l'écart est fort entre les potentialités de la création musicale contemporaine en Italie et la politique culturelle, tout particulièrement en ce qui concerne la diffusion et la promotion. Privés d'une structuration claire et d'un engagement politique stable, les acteurs de la création musicale contemporaine se trouvent ainsi souvent désarmés⁸.

*

Ce constat explique peut-être un phénomène qui concerne tout particulièrement les compositeurs nés dans les années soixante et soixante-dix : celui de leur fuite vers d'autres pays d'accueil. Le phénomène touche à divers degrés les générations de compositeurs, et il est difficile de généraliser comme s'il s'agissait d'un mouvement de masse. Il existe cependant une sorte de courant souterrain, qui, au fil des décennies – depuis l'après-guerre, et sans doute encore à l'avenir – semble déplacer, avec des intensités de plus en plus marquées, les forces créatrices vers d'autres pays que l'Italie. La génération des Maderna, Nono, Berio, Donatoni, s'est nourrie des rapports avec les pays voisins tout

en restant ancrée dans la sphère socio-politique de leur pays d'origine. Ce fut le cas, illustre, de Nono, dont la forte présence aux Ferienkurse de Darmstadt comme son activité au Studio de la Fondation Strobel à Fribourg-en-Brigau, n'ont pas empêché son engagement dans la réalité culturelle et sociale italienne, tout au long de sa vie. Déjà Dallapiccola (1904-1975), dans les années 1950-60, avait obtenu un large succès aux États-Unis. Berio suivra l'un de ses cours, en 1952, mais rentrera en Italie pour fonder en 1955 avec Maderna, le Studio de Phonologie musicale de la RAI à Milan, premier studio de musique électro-acoustique d'Italie. Presque trente ans plus tard, à la suite d'autres expériences à l'étranger (aux États-Unis et à l'Ircam à Paris notamment), il s'investira dans la création du centre Tempo Reale à Florence (1987). Pendant presque un demi-siècle, la triade Nono, Berio, Donatoni a ainsi dominé la scène italienne et influencé l'Europe musicale. À côté d'eux, Giacinto Scelsi (1905-1988) restera longtemps à la marge des mouvements académiques ou institutionnalisés, et n'obtiendra la reconnaissance dans son pays que bien après l'avoir reçue en Allemagne ou en France – pensons à son influence chez les compositeurs français de l'école spectrale. Dès les années quatre-vingt (quelques années plus tôt pour Sciarrino), une autre génération les a suivis,

s'inscrivant d'une certaine manière dans la voie de leurs prédécesseurs, tout en apportant le renouveau nécessaire à la survie d'une création personnelle et autonome. Il est possible de reconnaître aujourd'hui, dans cette génération née au milieu du siècle dernier, d'autres figures dont certaines sont présentes cette année à Musica. Elles constituent trois « courants ». Le premier, néo-technologique, réunit Ivan Fedele et Luca Francesconi (Fedele ayant été davantage marqué au départ par l'esthétique donatonienne, Francesconi recueillant l'héritage de Berio, dont il a été l'assistant au début des années 1980), deux compositeurs qui associent avec finesse l'écriture instrumentale et les potentialités de l'électronique. Le deuxième courant est dramaturgique, principalement représenté par Giorgio Battistelli (1953). Le troisième est un courant néo-naturaliste (écologie de l'écoute, en résonance avec la poétique de Nono), incarné par Salvatore Sciarrino (1947). Mais de tels découpages laissent toujours insatisfait : la lecture et l'écoute feront reconnaître des points de contacts entre les diverses approches esthétiques : Fedele n'est pas absent d'un certain *naturalisme* et Sciarrino ou Francesconi sont aussi actifs sur la scène lyrique. Bien qu'ils soient fortement impliqués dans les institutions artistiques italiennes – Fedele à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Battistelli puis Francesconi

à la direction de la section musique de la Biennale de Venise –, ils ont tous été confrontés à des expériences à l'étranger : Fedele a enseigné pendant dix ans au Conservatoire de Strasbourg ; Francesconi (fondateur en 1990 à Milan du centre AGON, Acustica Informatica Musica, centre de production, de recherche et d'expérimentation musicale) enseigne et dirige le département de composition au Musikhögskolan de Malmö en Suède ; Battistelli a été compositeur en résidence à l'Opéra d'Anvers (2005-2006), puis à l'Opéra de Düsseldorf (2007-2008) ; et c'est autour de Sciarrino – qui a obtenu en 2006 le prestigieux Salzburger Musikpreis et est régulièrement invité à l'étranger – que se sont retrouvés durant les cours d'été du Festival des Nations de Città di Castello plusieurs des jeunes compositeurs nés dans les années soixante-dix, connus et travaillant aujourd'hui ici en France comme Mauro Lanza (1975) ou Francesco Filidei (1973) dont Musica présentera le témoignage poignant des années soixante-dix⁹ d'une Italie cachée en elle-même.

*

L'exil des compositeurs nés dans les années soixante confirme le phénomène qui avait touché, d'une manière différente, la génération précédente. Pour eux, ce choix leur fut imposé. Depuis les années quatre-vingt-dix, la situation de la création musicale s'est aggravée en Italie : réduction des fonds, dissolution de grands orchestres, manque de véritable motivation intellectuelle et d'investissements. Pour la plupart des compositeurs nés après la grande génération d'avant-garde, il est quasi inévitable de quitter l'Italie pour trouver, au-delà, ailleurs : de vie, de création, de lieux. Parmi les compositeurs de cette génération, Stefano Gervasoni, Marco Stroppa et Pierluigi Billone sont aussi représentatifs d'une esthétique nouvelle. Stefano Gervasoni (1962), ancien pensionnaire de la Villa Médicis (1995-1996), est depuis 2006, Professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et, jusqu'en 2011, compositeur en résidence au Domaine de Kerguéhennec. Sa musique

est l'une des plus représentatives de la création italienne actuelle, par une poésie du son et du timbre héritée de Luigi Nono, par la réalisation de formes à chaque fois renouvelées, par tout un travail sur l'« entre-langue » (entre les langues, entre les sons, entre le texte et la musique, entre l'expressivité et l'inexpressivité)¹⁰. Marco Stroppa (1959), compositeur-chercheur très actif en France et en Allemagne – il est professeur à la Musikhochschule de Stuttgart depuis 1999 – se consacre depuis toujours à une investigation sur le son et les potentialités offertes par les technologies numériques, agissant dans un espace « morphologique » de la matière sonore. Pierluigi Billone (1960) qui enseigne lui aussi en Allemagne (à la Musikhochschule de Francfort), est désormais reconnu à un niveau international et considéré comme l'une des figures les plus originales et excentriques de sa génération. Le parcours créatif de Romitelli (1963-2004) reste singulier, pour des raisons biographiques et esthétiques. Il nous a laissé un bagage d'œuvres marquées par une approche personnelle et visionnaire de la matière sonore : son écriture semble vouloir étirer le matériau de la musique dite « contemporaine » vers un langage où il n'est plus question d'esthétique(s) mais uniquement de formes et de sons, opérant une symbiose très personnelle entre ce qu'il appelait *high music* et *low music*, se référant au clivage qui écarte la musique « savante » (en Italie, appelée *musica colta*) de la musique populaire. Dans *Dead City Radio. Audiodrome* (2003), pièce pour grand orchestre et électronique programmée à Musica, la radio (*medium*) parvient à acquérir le statut de *message*¹¹, *piste sonore* où se poursuivent les variations-transformations d'une matière sonore complètement défigurée. Vingt ans auparavant, *Efebo con radio* (pour voix et orchestre, 1981) de Salvatore Sciarrino, mettait déjà l'auditeur face à la discontinuité perceptive de la radio et de l'intermittence de ses émissions.

*

Disons-le : la France et l'Allemagne (pour ne citer que deux des pays européens dont

il a été ici question) ont su développer une vraie politique de la musique contemporaine, offrant ainsi un lieu de vie et de projets aux compositeurs italiens. Finalement, la création semble aujourd'hui sortir d'un espace géographique donné : peut-on encore parler de musique italienne contemporaine ? Les jeunes compositeurs ne sont-ils pas en train de vivre un renversement inédit ? Contrairement aux années cinquante, il n'est plus uniquement question d'échanges pédagogiques ou esthétiques : à l'heure actuelle, toute une génération est appelée à créer là où elle est soutenue. De l'évolution de la politique culturelle en Italie, dépendra certainement l'évolution de ce phénomène.

Il reste un autre défi à la création actuelle, italienne ou pas, un défi pour notre propre écoute : celui de comprendre que la génération d'aujourd'hui, à la charnière de deux siècles, souvent obligée et contrainte de se confronter à ses « pères », porte en elle un renouveau de son(s) et de sens qui impose, maintenant et sans tarder, qu'on s'y intéresse de près.

Grazia Giacco, musicologue

- 1/ Notamment l'Institut Goethe
2/ Fonds Unique pour le Spectacle (Fondo unico per lo spettacolo)
3/ Alessandro Baricco, « Basta soldi pubblici al teatro, meglio puntare su scuola e tv », *La Repubblica*, rubrique Spettacoli e cultura, 24 février 2009
4/ Salvatore Sciarrino lui fait d'une certaine manière écho : « Les enfants ne reçoivent pas d'éducation musicale, moins qu'ailleurs. En sorte que les compositeurs de ma génération, et les plus jeunes à plus forte raison, sont joués à l'étranger, connus, appréciés, mais pas ici. » *Le Nouvel Observateur*, n° 1877, oct. 2000. (ndlr)
5/ Le Cemat (Centri Musicali Attrezzati), fondé en 1996 et le Cidim-Amic (Comitato Nazionale Italiano Musica - Archivi della Musica Italiana Contemporanea) fondé en 1999, à Rome, ont pour objectifs respectifs la promotion de la création musicale liée aux nouvelles technologies, et la documentation sur les répertoires contemporains.
6/ La liste est longue, citons parmi eux : Divertimento Ensemble (1977, Milan), Ex-novo ensemble (1979, Venise), Alter Ego (1990, Rome), Icarus (1994, Reggio Emilia), Dissonanzen (2002, Naples), Mdi ensemble (2002, Milan), Algoritmo (2002, Rome).
7/ Citons Universal-Ricordi, Rai Trade, Suvini Zerboni
8/ Claudio Abbado va jusqu'à dire, à propos de la situation italienne : « On n'a pas encore compris que la culture crée de la richesse. » *Le Nouvel Observateur*, Hors-série, mai-juin 2009. (ndlr)
9/ N. N. (2009)
10/ En 2008, Musica a donné *Com que voz*, avec Cristina Branco et l'Ensemble Modern, qui illustre cette recherche de Gervasoni.
11/ Reprenant à sa manière l'idée maîtresse de Marshall McLuhan : « Le média c'est le message », qui peut aussi symboliser la vie politique italienne.



© www.martingeier.com

ENSEMBLE RECHERCHE

George Benjamin
Octet (1978) / 10'

Johannes Maria Staud
Lagreïn (2008) / 12'
première française

Hèctor Parra
Abîme - Antigone IV (2002) / 13'

Franco Donatoni
Etwas ruhiger im Ausdruck (1967) / 12'

Hugues Dufourt
L'Asie d'après Tiepolo (2009) / 20'
première française

Fin du concert : 19 h 30

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*, page 58 et Johannes Maria Staud, *la preuve par vingt*, page 29

Réuni depuis 1985 à Freiburg, l'ensemble recherche a su créer un répertoire d'une richesse incomparable. Trois partitions récentes illustrent cette inlassable activité créatrice, et de multiples sources d'inspiration.

Fidèle à son exploration personnelle des chefs-d'œuvre picturaux, Hugues Dufourt (né en 1943) s'inspire des fresques que Giovanni Battista Tiepolo réalisa en 1752-53 pour le compte des Schönborn à Würzburg. L'Asie est une des quatre parties du monde que le peintre illustra (l'Afrique en est une autre qui inspira au compositeur une précédente partition). « Je considère l'Asie comme une sorte de manifeste anticipé de la musique de notre temps : un monde privé de couleurs, qui tourne au brun et au gris, et néanmoins dominé par une forme d'accélération expressive ».

Chez Staud (né en 1974), l'inspiration vient de la description colorée d'un vin autrichien : (...) Arôme épicié, riche, prononcé, avec un caractère chocolaté, impressions florales (violette), fruits rouges et prunes. Doux, lisse en bouche, corps plein, reminiscences de cuir et de goudron, ferme, sec, final un peu terreux... Reprenant la formation du *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen, il tente une transcription musicale de ces images olfactives.

C'est de Sophocle, enfin, qu'Hèctor Parra (né en 1976) tire la quatrième et dernière partie d'un cycle composé en 2001 et 2002 sur *Antigone*. Le compositeur espagnol tente de « relier l'abstraction conceptuelle du temps 'tragique' des grecs à sa propre musique ».

mercredi
30 septembre
20 h 30

Église Saint-Pierre-le-Jeune

n° 28

jeudi
1^{er} octobre
18 h

Salle de la Bourse

n° 29



© Ali Haydar Yesilyurt, www.photohaydar.com



B. Mantovani © C. Daguet / Éd. H. Lemoine



Quatuor Danel D.R.

CHŒUR DE LA RADIO LETTONE

Direction, Kaspar Putniņš

Ramūnas Motiekaitis
Symphonie de Septembre (2009) / 9'
D'après le poème de Oscar Vladislav de Lubioz Milozs
Symphonie de septembre ! extrait de *Symphonies*
création
Commande Gaida Festival, Vilnius

György Ligeti
Lux aeterna (1966) / 9'
Texte extrait de la Messe de Requiem

Pascal Dusapin
Granum Sinapis (1992-97) / 21'
Texte de Maître Eckhart extrait de *Granum Sinapis*

/// Entracte

Mārtiņš Viļums
The Fate of King Lear's Children (2009) / 10'
Texte extrait du conte celtique anonyme *The Fate of the Children of Lir*
création de la nouvelle version
Commande Chœur de la Radio Lettone

Luca Francesconi
Let me Bleed (2001) / 23'
Texte de Attilio Bertolucci *Lasciami sanguinare*

Fin du concert : 22 h 15

Avec le soutien du Réseau Varèse

C'est l'un des meilleurs chœurs en Europe, issu à la fois de la longue tradition des pays baltes et de sa pratique engagée des répertoires contemporains. Une fantastique expérience de l'art vocal.

Sur un poème d'Attilio Bertolucci (1911-2000), Luca Francesconi a composé sa plus tragique et poignante partition : un « quasi » requiem en hommage au jeune garçon mort lors des manifestations anti-G8 de Gênes, précisément à l'âge du poète quand il écrivit *Lasciami sanguinare*, à vingt-trois ans.

Ce terme de « quasi » requiem, il s'applique aussi à *Granum Sinapis* que Pascal Dusapin dédia à la mémoire de sa mère. Commande du Festival Musica et de l'Œuvre Notre Dame, la première partie du triptyque pour chœur de Dusapin revient à Strasbourg onze ans après sa création, dans cette interprétation nouvelle.

Pour la première fois à Musica, on entendra en effet l'immense potentiel de ce chœur letton – dont une des pièces de prédilection est le chef-d'œuvre de Ligeti *Lux aeterna*. On découvrira aussi les créations de Ramūnas Motiekaitis (né en 1976) et Mārtiņš Viļums (né en 1974), deux jeunes représentants de l'école de composition de Riga.

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*, page 58

QUATUOR DANIEL

Harpe, Frédérique Cambreling (*Quintette pour Bertold Brecht*)

György Ligeti
Quatuor à cordes n° 1 – Métamorphoses nocturnes (1953-54) / 21'

Bruno Mantovani
Quintette pour Bertold Brecht (2007) / 15'
première française

Krystof Maratka
Fables (1996) / 15'

Franck Bedrossian
Tracés d'ombres (2007) / 10'

Fin du concert : 19 h 20

Avec le soutien de la Sacem

Avec plus de quatre-vingt concerts donnés chaque année, il est un des quatuors à cordes établis de la scène musicale internationale. Il revient à Musica avec la création française d'une des dernières partitions de Bruno Mantovani.

Le Quatuor Danel partage son répertoire entre grands classiques (Haydn, Beethoven), vingtième siècle historique (Bartók, Chostakovitch) et création. Depuis sa fondation en 1991, il accompagne avec soin les débuts de jeunes compositeurs dans l'exercice exigeant du quatuor à cordes.

On pourra, dans ce programme, guetter des correspondances plus ou moins lointaines et des bifurcations sonores, à l'aune des fameuses *Métamorphoses nocturnes* de György Ligeti, écrites à Budapest au début des années cinquante, sous influence bartókienne.

On y entendra en particulier deux héritages. Celui d'une culture centre-européenne que Krystof Maratka (né à Prague en 1972) expose dans ses *Fables*, composées alors qu'il n'a que vingt-quatre ans et inspirées par La Fontaine ; celui d'une radicalité tirant sa filiation de deux maîtres de l'acoustique instrumentale, Helmut Lachenmann et Gérard Grisey, chez Franck Bedrossian (né en 1971).

Faisant le choix étonnant d'un quintette avec harpe, Bruno Mantovani (né en 1974) empreinte un autre chemin, une autre dramaturgie sonore, dont le titre en forme de révérence à l'auteur allemand Bertold Brecht, dévoile l'intention.

jeudi
1^{er} octobre
20 h 30

Cité de la musique
et de la danse

n° 30

vendredi
2 octobre
18 h

Salle de la Bourse

n° 31



© S. Poltronieri



© G. Vivien

LES SIÈCLES

Direction, François-Xavier Roth
Violoncelle, Sonia Wieder-Atherton
(nouvelle œuvre)
Marimba, Ève Matalon (*Trame VIII*)

Bruno Mantovani
Si près, si loin (d'une fantaisie) (2006) / 17'

Wolfgang Rihm
nouvelle œuvre / 25'
création
Co-commande Musica / Casa da Música - Porto /
Ars Musica (20 ans) - Bruxelles / Feldkirch Festival

/// Entracte

Martin Matalon
Trame VIII (2008) / 19'

Yan Marez
Mosaïques (1992 / révisée en 1994) / 15'

Fin du concert : 22 h 30

Avec le soutien du Réseau Varèse
et de la SACEM

Lire Wolfgang Rihm, sculpteur ou jardinier,
page 52

**Sous l'impulsion de son chef
François-Xavier Roth, l'orchestre
Les Siècles associé à la violoncelliste
Sonia Wieder-Atherton, donne
à Musica la création mondiale du
nouveau concerto de Wolfgang Rihm.**

Depuis 2003, Les Siècles mène
une passionnante aventure : un orchestre
qui dépasse la question des répertoires,
se joue des époques, utilise instruments
anciens aussi bien que modernes, associe
exigence et pédagogie... et se constitue
en effectifs variables comme en témoigne
ce programme où l'ensemble instrumental
des partitions de Bruno Mantovani
et Martin Matalon précède l'orchestre
de Wolfgang Rihm et de Yan Marez.

Le charisme et la générosité de son
fondateur, François-Xavier Roth, jeune
chef français par ailleurs internationalement
reconnu (chef associé de l'Orchestre
Philharmonique de Radio France,

chef principal invité de l'Orchestre
de Navarra, du BBC Wales, nouveau
directeur musical de l'Orchestre
de Liège...), est à l'origine de cette
expérience unique.

La rencontre des Siècles avec Sonia
Wieder-Atherton, lauréate du concours
Rostropovitch dont elle fut l'élève, était
pour ainsi dire programmée. Même
démarche décomplexée, même désir
de fondre les époques, les genres
et les influences musicales dans un seul
mouvement.

C'est à cette ferveur que Wolfgang Rihm
a été sensible. On connaît du compositeur
allemand la démesure : pour le violoncelle
et l'orchestre, on ne compte pas moins
de trois concertos, *Monodram* (1982-83),
Styx und Lethe (1997-98) et le récent
Konzert in einem Satz (2005-06).
À n'en pas douter, cette nouvelle partition
apportera une couleur supplémentaire
à l'édifice.

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY, *piano*

Franz Schubert
Sonate en la majeur D. 959 (1828) / 37'

Hugues Dufourt
Erk König (2006) / 30'

Fin du concert : 19 h 15

**Il conjugue avec sérénité récital
et concerto, grand répertoire
pianistique et création. À Musica,
François-Frédéric Guy associe
Hugues Dufourt à la plus vaste
des sonates de Schubert.**

Du *Roi des aulnes* de Goethe, Schubert tira
à dix-sept ans l'un de ses plus célèbres
Lieder. Hugues Dufourt (né en 1943)
qui, deux siècles plus tard, s'en inspire
à son tour, expose ainsi son projet
qui clôt le cycle des œuvres pour piano
qu'il a consacré à Goethe et à Schubert :

« Erk König (1792), l'une des plus belles
ballades de Goethe, évoque le royaume
élémentaire des esprits qui s'étend de la façon
la plus sinistre sur le monde des forêts.

*Elle transcrit le dialogue du père et du fils :
l'un entend le chuchotement mortel
du Roi des aulnes, l'autre lui oppose
des explications réalistes. Rencontre du mythe
et de l'hallucination auditive, la ballade
de Goethe ne prend pas parti et se borne
à suggérer le caractère terrifiant et inexorable
d'une chevauchée fantastique. (...) L'époque
qui succède à Freud propose des interprétations
autrement inquiétantes encore. »*

En première partie de ce récital,
François-Frédéric Guy aborde la deuxième
des trois sonates que composa Schubert
en septembre 1828, deux mois avant
sa mort. La tonalité de la majeur
et les proportions parfaites de l'œuvre
illustrent la paix enfin atteinte par
le compositeur viennois, dans la dernière
année de sa brève existence.



© D. Gebers, Moers Festival

CECIL TAYLOR 80TH BIRTHDAY CELEBRATION

Piano et poésie, Cecil Taylor
Batterie, Tony Oxley

Co-réalisation Jazzdor, Festival de Jazz
de Strasbourg / Pôle Sud, scène conventionnée
pour la danse et la musique / Musica

Fin du concert : 22 h

Avec le soutien du French American Fund
for Contemporary Music

France 3 Alsace accueille Musica

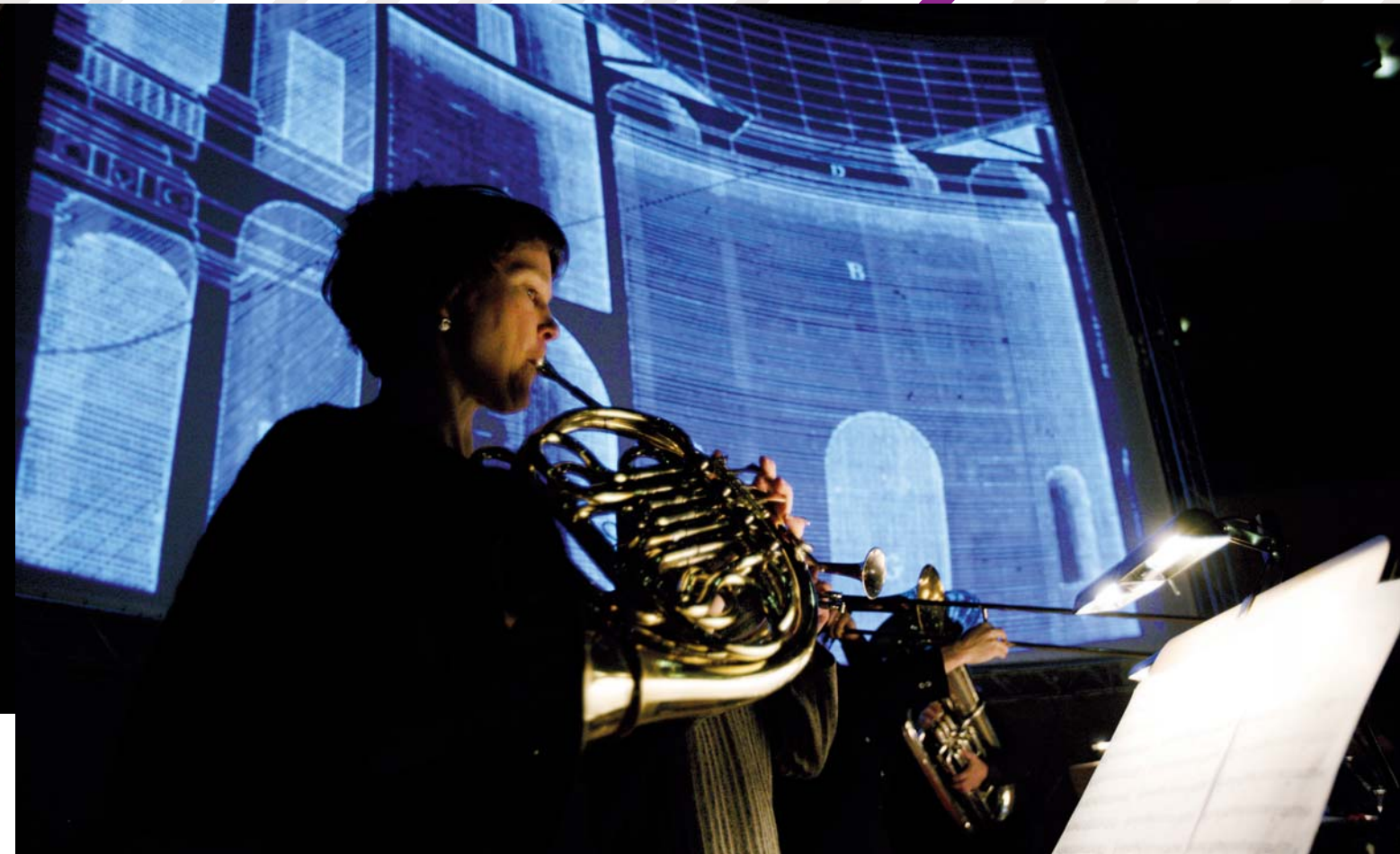
Le pianiste géant, dont on fête le quatre-vingtième anniversaire, revient à Musica pour un concert exceptionnel avec le batteur Tony Oxley.

C'est un des inventeurs du free-jazz, un monument de liberté, le tenant d'une esthétique où le piano devient immense instrument de percussion, d'où matière sonore et polyrythmie émergent en fusion.

Ne déclarait-il pas en 1958 : « Depuis toujours, nous les musiciens Noirs, nous considérons le piano comme un instrument de percussion, nous battons le clavier et nous pénétrons l'instrument. La force physique entre dans le processus de la musique noire. Qui ne l'a pas compris n'aura plus qu'à hurler. »

Ce manifeste, il l'a conservé intact sa vie durant, jouant avec Steve Lacy, John Coltrane, Archie Shepp, Jimmy Lyons, Sonny Murray, Albert Ayler... adhérent à la « Jazz composer Guild » et adoptant le terme « Unit » pour désigner ses orchestres. Unité d'un style âpre et dégagé de tout folklore inutile : Cecil Taylor est un esthète, un musicien grand style, un monstre doublé d'un érudit, en ligne direct avec Duke Ellington.

Avec le batteur anglais Tony Oxley, compagnon de route depuis un fameux concert à Berlin en 1988, il sera à Strasbourg pour une de ses rares apparitions.



© L. Olinder

SHELTER

première française

Musique, Michael Gordon, David Lang,
Julia Wolfe (2004-05)
Film, Bill Morrison
Images, Laurie Olinder
Mise en scène, Bob McGrath
Livret, Deborah Artman
Lumières, Matt Frey
musikFabrik
Synergy Vocals
Direction, Peter Rundel

Spectacle en anglais non surtitré
Coproduction musikFabrik, Brooklyn Academy of Music /
en collaboration avec Ridge Theater New York

Fin du spectacle : 23 h 40

Avec le soutien du French American Fund
for Contemporary Music

Le Théâtre National de Strasbourg
accueille Musica

Avec le cinéaste Bill Morrison et l'écrivain Deborah Artman, le trio de compositeurs new yorkais perpétue une très américaine tradition de la rencontre narrative.

Le dispositif sophistiqué de projection donne à la réalisation de Bill Morrison une force immédiate : images collectées dans des fonds d'archives, solarisées, détournées, montées comme une matière brute et pourtant toujours chargée d'histoire(s). Depuis vingt ans, l'artiste et cinéaste s'adonne au collage et à la manipulation de la pellicule, menant une réflexion autour de la disparition/réapparition des films.

Les compositeurs Michael Gordon, David Lang et Julia Wolfe œuvrent collectivement. Ils se partagent les différents moments de ce spectacle total : relation d'une Amérique du réel, Shelter (Refuge) est un melting-pot d'influences minimalistes, répétitives, pop, où se succèdent, en six séquences, des descriptions poétiques toujours très concrètes : frayeurs kafkaïennes cachées, énumérations apparemment anodines – les mesures exactes d'une American Home par exemple –, allusions au rêve qui pourrait virer au cauchemar...

De cette esthétique profondément ancrée dans le « Modern Art » américain, surgit une vitalité critique et lucide qui dénonce l'enfermement et le repli.

LES SAMEDIS DE LA JEUNE CRÉATION EUROPÉENNE (3)



O. Rumbau Masgrau © M. Garnica Villard M. Bonilla © A. Conquet

H. Hernández Sánchez D.R.

L. Durupt © L. Glet

G. Bertelli D.R.

Orchestre du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris

Direction, Jean Deroyer
Mezzo-soprano, Johanna Brault (*Amare, madre*)

Octavi Rumbau Masgrau
Miratges o la història d'una refracció
(2009) / 10'
création

Mathieu Bonilla
Sur le métier (2009) / 12'
création

Juan Camilo Hernández Sánchez
Foráneo (2009) / 12'
création

Laurent Durupt
nouvelle œuvre (2009) / 10'
création

Giovanni Bertelli
Amare, madre (2009) / 10'
création
Poème de Pier Paolo Pasolini *Alla mia nazione*
extrait de *La religione del mio tempo*

Fin du concert : 18 h 15

Avec le soutien de la Sacem
France 3 Alsace accueille Musica

3^e acte des samedis de la jeune création européenne.

L'orchestre constitué par les élèves du CNSMD de Paris, dirigé par Jean Deroyer, joue ce programme auquel participent cinq compositeurs dont l'âge et l'origine – française, italienne, catalane et colombienne – illustrent le principe de découverte.

Octavi Rumbau Masgrau, né en 1980 à Barcelone, étudie dans sa ville natale puis à Badalone (composition, théorie musicale, piano). À Paris, il étudie à l'École Normale de Musique (composition avec Yoshihisa Taira) puis est admis au CNSMD où il poursuit sa formation dans la classe de Frédéric Durieux.

Mathieu Bonilla, né en 1979 à Moulins, étudie au Conservatoire de Rennes (musicologie et guitare classique). Il poursuit son cursus au CNSMD de Paris dans la classe de Gérard Pesson.

Juan Camilo Hernández Sánchez est né en 1982 à Bogota où il étudie la composition avec Harold Vasquez et Marco Suarez. En France, il suit les cours de Jean-Luc Hervé, Philippe Leroux, Allain Gaussin, José Manuel Lopéz Lopéz. Il est actuellement dans la classe de Stefano Gervasoni au CNSMD de Paris.

Laurent Durupt, né en 1978 à Nancy, étudie le piano notamment avec Bruno Rigutto et Nicholas Angelich au CNSMD de Paris où il obtient son prix. Il étudie par ailleurs la composition avec Allain Gaussin, Philippe Leroux puis au CNSMD de Paris dans la classe de Frédéric Durieux.

Giovanni Bertelli est né en 1980 à Vérone où il a étudié le piano et la composition. Il poursuit son cursus avec Stefano Gervasoni, d'abord à l'Institut Musical Donizetti de Bergame, puis dans sa classe au CNSMD de Paris. Il est par ailleurs titulaire d'une maîtrise de Philosophie de l'Université de Vérone.



S. Mälkki / EIC © A. Warmé-Janville

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN / ACCENTUS – AXE 21

Direction, Susanna Mälkki
Clarinete contrebasse, Alain Billard (*Art of Metal III*)
Récitant, Fosco Perinti (*Laborintus II*)
Réalisation informatique musicale Ircam, Robin Meier (*Art of Metal III*)
Ingénieur du son Ircam, David Poissonnier (*Art of Metal III*)

Dai Fujikura
secret forest (2008) / 17'
première française

Yann Robin
Art of Metal III (2007) / 25'

/// Entracte

Luciano Berio
Laborintus II (1965) / 32'
Texte de Edoardo Sanguineti

Fin du concert : 22 h 15

Avec le soutien de la Sacem

Lire *Musique italienne entre ici et ailleurs*,
page 58

Dirigé – pour la première fois à Musica – par son chef Susanna Mälkki, l'Ensemble intercontemporain visite les musiques métaphoriques et hybrides de Dai Fujikura et Yann Robin. Sous l'aile bienveillante de Luciano Berio.

Laborintus II, composé en 1965 à l'occasion du 70^e anniversaire de la naissance de Dante, est à jamais inscrite au répertoire comme la possibilité de repenser radicalement la musique : associé au poète Edoardo Sanguineti (auteur du recueil titré *Laborintus*), Berio y développe un art époustoufflant de liberté, où se combinent références – réunies dans un principe de catalogue pris selon une acception médiévale du terme – et dispositif de représentation ouvert. Le mixage de textes et de musiques, d'éléments parlés, chantés, de sons électroniques et instrumentaux, crée un véritable vertige du sens, une illustration allégorique du monde.

Deux générations plus tard, Dai Fujikura (né en 1977) et Yann Robin (né en 1974) saisissent la composition comme un lieu de métaphore et d'hybridation.

Le premier divise l'ensemble instrumental selon deux espaces. Sur scène : les cordes, marionnettes dont les fils seraient manipulés par le chef d'orchestre ; dans le public : les bois et les cuivres qui constituent la forêt. Le basson, placé au juste point médian entre les cordes et les vents, est l'homme qui marche. Produit de l'imagination, cette secrète forêt ne produit que les sons préférés du compositeur sans la contrariété des bruits ou des odeurs indésirables...

Art of Metal III, est une pièce autrement urbaine. Elle clôt un cycle où la collaboration du compositeur avec le clarinettiste Alain Billard est décisive. Ils y développent ce qu'inspire le métal : force, puissance, solidité, énergie, brillance, éclat... L'association du soliste et de l'ensemble avec un dispositif électronique invite à un nouvel espace acoustique.



Léda

Un texte de Célia Houdart

Plusieurs figures féminines parcourent l'édition 2009 du Festival : Ismène, Ariane, Penthésilée, les belles endormies... Musica a demandé à Célia Houdart de s'emparer de ce fil rouge pour composer un texte d'inspiration libre.

Célia Houdart, diplômée en Histoire de l'Art et Philosophie (ENS-Ulm), est l'auteur de deux romans : *Le Patron*, P.O.L., 2009, *Les merveilles du monde*, P.O.L., 2007, et d'un essai : *Georges Aperghis. Avis de tempête*, éditions Intervalles, 2007. Elle est par ailleurs metteuse en scène (*Schænberg. La nuit transfigurée. Concert-autoprotrait*, 2008, *Précision sur les vagues #2*, 2008, *Deux vallées*, 2009).

Un matin dans une ville de moyenne altitude, une femme se réveille, déplie et replie lentement ses bras engourdis. Elle a vu en rêve des algues flottant, puis se déposant en franges le long des murs d'une salle à manger inondée.

Elle fait couler de l'eau tiède le long de son dos, pose un collier froid sur sa poitrine. Dehors au soleil un mur d'ardoises devient gris argent. Elle sort. Lumière d'été. Ciel immense. Devant un kiosque fermé rue du Modulor : un parasol, des piles de journaux serrés dans une sangle orange, des oiseaux migrateurs en couverture de *National Geographic*.

La femme entre dans un parc. Elle traverse une pelouse – plissement important du terrain. Elle note l'air égyptien des lions de la Fontaine-aux-Lions.

Le vent soulève des sacs en papier éventrés qui tombent à l'eau, coulent lentement, repeuplant la flore sous-marine de buvards.

Elle perçoit des cris d'enfants, un rouge-gorge. Elle marche. Se tait. Un enfant, l'air bizarre et inquiet, fixe un tronc. Sa mère, de loin, ferme à demi les yeux, met ses mains en porte-voix. *Hi-ppo-lyte*.

La femme pense à l'impression étrange laissée par cette voix dans la contre-allée.

Une cité labyrinthique déserte. Des escaliers de secours zigzagant le long de façades blanc cassé. Brusques bourrasques. Écharpes de poussière. Effluves intermittents de bergamote et de lessive. Voulant escalader une palissade, une jeune femme au corps de garçon s'enfonce une écharde de béton dans le doigt. Coups de tête, bras barattant dans un sweat-shirt. Corps agité, puis tout à coup immobile, à reprendre son souffle, comme un mécano après un effort monstre.

La femme ferme les yeux, presse la paume de ses mains sur son front et cherche en vain la signification d'un rêve. Est-ce le jour de la dispute avec sa sœur l'été de ses dix-huit ans ? Les images succèdent aux images dans un tourbillon.

La femme longe un rideau d'arbres.

Les feuilles de peuplier écrasées âcres soudent son pouce à son index.

Les parfums sont faits de choses qui ont une odeur désagréable.

Au bout de la forêt minuscule passe le bras d'une rivière. Vins, bois, sables, sels et soudes, batelier dormant. Elle imagine, appliquée au flux du monde extérieur, la lenteur des manœuvres de la navigation intérieure.

Plus loin, des structures tubulaires rouges et vert bouteille poussent comme

des rejets de plantes perçant un sol de caoutchouc.

Guimauves violettes et blanches.

Rouleaux de réglisse. Glaces italiennes.

La fille du manège dans sa cabine cherche des recoupements entre les horoscopes.

Un gardien guette sur un panneau publicitaire à lamelles l'image d'un vieux dieu aux yeux de plâtre.

Défilé de pattes d'eph.

La femme s'assied sur un banc chaud.

Son ombre grandit. Le vent se lève.

Du sable entre dans ses yeux.

Devant une guérite de jardinier à la porte taggée, fond gris bleu très atténué, une femme jeune dort dans un carton de réfrigérateur. Étoilement de petits vaisseaux sanguins à la naissance du nez.

Un enfant à vélo serre entre ses dents le col de son blouson. Un autre tient dans sa bouche une chaîne et son petit étui d'argent.

Bouts de genoux, bouts de coudes et de mentons, perdus.

Deux filles avancent à rollers dans les gravillons, déséquilibrées, mains en avant, avec la démarche des skieurs qui ont déchaussé en pleine piste noire.

Les vibrations au sol d'une passerelle métallique font trembler les cyclistes qui les provoquent.

Une adolescente marche en suivant

une diagonale qui traverse le parc.

On la voit de loin, car elle porte, sans en paraître encombrée, deux éléments séparés d'un imposant instrument de fanfare blanc.

Un homme âgé est venu s'asseoir en face de la femme. Yeux vert-de-gris. Veste couleur paille. Air de moujik fatigué.

Il la regarde comme hypnotisé par la vision d'un daim.

Elle pense qu'il voit mal.

Il met la main sur son cœur comme pour constater l'apparition d'une crampe.

Il prend une respiration profonde.

Elle lui demande si cela va. Il dit oui, qu'il a l'habitude.

Le femme voit d'autres visages. Ses pensées font des trajets compliqués. Une étrange chaleur gagne tout son corps. Elle se sent qui change. Le temps s'annule.

Ainsi s'évanouit une partie de la journée.

Au moment de partir, le vieillard tire sur le pli de son pantalon en acrylique.

Ses gestes sont lents mais souples et précis.

Il lève la tête, fait quelques pas vers la femme. Il plisse les yeux pour mieux la voir.

Il lui demande de lui lire sur un bout de papier une phrase qu'il n'arrive pas à déchiffrer. En s'y prenant à plusieurs reprises, ils viennent à bout de l'énigme écrite au stylo à bille. Il la remercie.

Il tient manifestement à rester encore un moment en tête-à-tête avec elle.

Il lui demande si elle a connu les anciennes halles, le marché aux bestiaux, le bruit des sabots sur les pavés, l'odeur de corne que l'on brûle. Il s'assied à côté d'elle. Il tend le bras vers la gauche pour lui indiquer où se trouvait jadis le Pavillon de l'Est. Ensemble ils fixent un point imaginaire à l'horizon.

Puis l'homme s'interrompt comme s'il avait oublié soudain ce qu'il voulait dire ou faire. Il salue la femme et il s'en va. Banc de brume, bêtes et enfants maintenant invisibles, en même temps que sur l'herbe se détache la forme nette d'un triton.

les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



Direction régionale des affaires culturelles Alsace

La Ville de Strasbourg



Le Conseil Général du Bas-Rhin



La Région Alsace



Avec le soutien financier de :

La Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs de Musique (SACEM)

La Fondation Jean-Luc Lagardère

La Caisse des Dépôts

Le Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionné par le Programme Culture de la Commission Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

French American Fund for Contemporary Music (a program of FACE)

ARTE

Avec la participation des partenaires culturels :

Jazzdor, Festival de Jazz de Strasbourg

L'Opéra national du Rhin

L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg - orchestre national

L'Université de Strasbourg - services universitaires d'action culturelle et des actions physiques et sportives

La Fédération des Sociétés de musique d'Alsace

La Filature, Scène nationale - Mulhouse

La Laiterie-Artefact

Le Conservatoire de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)

Les Médiathèques de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg

Pôle Sud, scène conventionnée pour la musique et la danse

Theater Basel

Strasbourg Festivals

Les partenaires medias de Musica :

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Avec le concours de :

Les services de la Ville de Strasbourg

Les boutiques Harmonia Mundi

AMB Communication

Kieffer

/
Musica est membre de Strasbourg Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales.

Un si clair engagement

L'italien Luca Francesconi y est avec Luciano Berio au rendez-vous d'un premier week-end festivalier, et passe le témoin ensuite, à mi-parcours, entre Bâle et Strasbourg, à l'allemand Wolfgang Rihm – deux compositeurs remarquables, parmi tant d'autres, qui font depuis plus d'une forte décennie l'actualité de la scène musicale contemporaine en Europe, et se donnent d'année en année rendez-vous à Musica.

Maîtres déjà anciens, donc, mais jeunes gardes européennes également, et convoqués au théâtre aussi et à l'opéra, dans une même et toujours vivante prolifération d'œuvres nouvelles ici recueillies sur la scène même de l'Histoire et à hauteur d'Europe décidément – le meilleur de la ressource musicale rhénane et européenne, dans ce domaine contemporain, y est d'année en année mobilisé, avec la fine fleur de nos jeunes musicales régionales.

Compositeurs certes, du temps présent, et de plus d'une génération désormais. Mais interprètes aussi bien, de tous horizons, et étudiants – on ne manquera pas à cet égard d'y saluer encore une fois l'exemplaire et vive collaboration entre Musica et la Sacem dans la production des Samedis de la jeune création européenne, comme aussi, depuis des années, entre le festival et le Conservatoire de Strasbourg. Entre le festival et, cette année particulièrement, les Conservatoires de Paris et de Lyon – la jeunesse est à tous égards, cette année, au cœur du festival.

Il y a là, d'emblée efficace, dès 1983 donc, patiemment consolidé au fil des ans et d'intérêt général désormais, un outil artistique d'authentique rayonnement public et professionnel, mobilisé clairement, dans le domaine des musiques dites savantes, au service de l'identité contemporaine de la ville et de la région. Et notre fierté est d'avoir été dès l'origine au rendez-vous de ce festival d'automne strasbourgeois, de lui être, parmi d'autres partenaires publics et privés, resté fidèle activement : les DNA écriront cette année encore le journal de Musica.

Gérard Lignac
Président-directeur général des DNA

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE



*** la Sacem,
premier partenaire
professionnel de
la 27^e édition de Musica.**

**Parrainage de 9 concerts
et des 3 rendez-vous
"les Samedis de la jeune création
européenne"**

La Sacem soutient l'écriture, la production et la diffusion du répertoire musical contemporain, objectifs prioritaires de son action culturelle.

la culture avec
la copie privée

sacem

La Fondation Jean-Luc Lagardère, partenaire de Musica

Encourager de nouvelles écritures,
dans la littérature comme dans la musique,
accompagner le parcours de jeunes talents,
ouvrir la culture au plus grand nombre,
c'est la vocation de la Fondation Jean-Luc Lagardère.

En étant partenaire de Musica,
la Fondation Jean-Luc Lagardère s'associe
à l'une des plus grandes rencontres
de la création musicale contemporaine.

La Fondation Jean-Luc Lagardère est fière
d'apporter son soutien aux jeunes artistes,
compositeurs ou interprètes,
qui irriguent la programmation du festival.

Chaque année, la Fondation Jean-Luc Lagardère
attribue une bourse de 25 000 euros
à un jeune musicien de moins de trente ans,
auteur, compositeur ou interprète.

www.fondation-jeanlucagardere.com

FONDATION Jean-Luc
Lagardère



THWALCORP/ARTENON PROFIT - © Moodboard/Corbis

Parce que la musique classique et
contemporaine est un patrimoine à partager,
nous la soutenons en participant largement à
sa diffusion, à la sensibilisation des nouveaux
publics et à l'encouragement de la pratique
amateur. Pour faire de la culture un lieu de
rencontres ouvert à tous.

MÉCÉNAT CAISSE DES DÉPÔTS
La culture est un bien public

www.caissedesdepots.fr

La SACD accompagne les auteurs et compositeurs de musique

La SACD est tout naturellement partenaire du festival Musica, rendez-vous incontournable de la musique contemporaine européenne.

Les œuvres d'opéra font partie du répertoire lyrique de la SACD qui gère les droits des auteurs et compositeurs, en France comme à l'étranger, dès lors qu'ils sont représentés sur scène, et les accompagne tout au long de leur vie professionnelle.

Elle soutient, par ailleurs, dans le cadre de son action culturelle, la création et la diffusion musicale pour le spectacle vivant, à travers de nombreux dispositifs :

- **le Fonds SACD pour la musique de scène** : la SACD vient de créer ce fonds d'aide à l'écriture de musiques qui accompagnent une pièce de théâtre ou un spectacle de chorégraphie. Cette aide est versée entièrement au compositeur.
- **la Valorisation lyrique**, doublement des droits, attribués, sur dossier, à des œuvres ayant fait l'objet de représentations scéniques et/ou de diffusion à la radio et à la télévision.
- **le Fonds de création lyrique, FCL**, une aide aux créations et aux reprises d'ouvrages lyriques contemporains d'expression francophone. En partenariat avec la DMDTS, l'ADAMI et le FCM.
- **le Fonds pour la création musicale, FCM** : ce fonds, abondé par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADAMI, la SPEDIDAM, la SACEM, la SCPP, la SPPF et la SACD soutient la production phonographique, la production, la diffusion du spectacle vivant, et la formation professionnelle.
- **MFA (Musique française d'aujourd'hui)** : créé par le Ministère de la Culture et de la Communication, Radio France, la SACEM. Cet organisme attribue des aides pour des enregistrements de musiques classiques contemporaines, lyriques, jazz et musiques improvisées, musiques traditionnelles.

Par ailleurs, la SACD soutient : **le Centre de documentation pour la musique contemporaine**, CDMC, qui rassemble partitions, CD et vidéos d'opéras contemporains et de théâtre musical, et différentes actions ou manifestations, telles que : **L'Académie du disque lyrique**, **L'Académie nationale de l'Opérette**, **Les Musicals**, **Opéra des Rues**, **Agora**, **DIVA**, **Biennale Musique en scène**, **Musique en Roue libre**.

Pour obtenir toute information ou conseil, contactez :
SACD / Pôle Auteurs,
9 rue Ballu - 75009 Paris
Tél. 01 40 23 44 55. poleauteurs@sacd.fr

www.sacd.fr



MUSIC'ARTE

ARTE se réjouit de poursuivre cette année encore son partenariat avec le festival Musica et vous convie à la projection en avant-première de

Steve Reich, un portrait

jeudi 24 septembre à 19h30

Cité de la Musique et de la Danse
Strasbourg

Film écrit par Franck Mallet et Eric Darmon,
réalisé par Eric Darmon (2009 - 60 mn)

Ce documentaire esquisse le portrait du musicien new-yorkais au plus près de la création musicale. Steve Reich revient sur les épisodes marquants de sa carrière. L'occasion pour lui d'évoquer ses souvenirs, ses rencontres, de revoir des documents d'archives...

La projection sera suivie d'un concert :
Steve Reich
Ensemble Modern
Synergy Vocals

Régie son : Norbert Ommer

Steve Reich
Drumming Part I (1970-71)
Music for 18 Musicians (1974-76)

www.arte.tv



The French American Fund for Contemporary Music

The French American Fund for Contemporary Music supports contemporary music projects – commissions, residencies, performances, tours, and master classes – that foster cultural exchange between France and the United States.

The Fund awards grants to nonprofit institutions celebrating the work of living composers in both countries. Collaborations combining new French and American works are especially encouraged.

A direct outgrowth of Sounds French, a festival of contemporary French music held in March 2003 in New York City, the Fund supports French-American contemporary music partnerships. Created in 2004 by the Cultural Services of the French Embassy, the Fund is operated by FACE.



Toutes les musiques sont sur
France Télévisions



francetélévisions



alsace ♥ toutes les musiques
sur france3.fr

culturebox

Télérama

PARTENAIRE DE
VOTRE ÉVÉNEMENT
PARTENAIRE
DE VOTRE ÉMOTION

La télé, le cinéma, la radio, le théâtre,
la musique, la danse, l'art...
Retrouvez toute l'actualité culturelle
chaque mercredi dans Télérama.



www.telerama.fr

France Musique partenaire du Festival Musica 95.0 / 90.3



France Musique, le plaisir



francemusique.com

Cette année encore, le Théâtre National de Strasbourg a le plaisir d'ouvrir ses portes au festival Musica pour quatre soirées. Dans son ambition de perpétuer et développer sa tradition d'accueil, le TNS s'enrichit volontiers et en permanence de collaborations artistiques avec les structures culturelles strasbourgeoises. Ainsi, pour le Festival *Premières*, la collaboration avec le Maillon est l'occasion de s'ouvrir tant à un autre public qu'à une jeune génération d'artistes européens. Aux côtés du TJP, le TNS développe également son ouverture vers le jeune public strasbourgeois. Enfin, en travaillant avec Musica, c'est l'opportunité réaffirmée de s'ouvrir à la création musicale contemporaine.

La salle Koltès s'ouvrira donc cette année à deux spectacles de Musica 2009 : *Ismène*, avec Marianne Pousseur, et *Shelter*, qui associe musique et vidéo. Cette collaboration permet également de proposer une programmation plus large à un public de plus en plus curieux et mobile. En effet, la ville de Strasbourg, toujours très riche de manifestations culturelles, favorise la diversification et la circulation des publics.

En étant membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, Musica rejoint l'esprit d'ouverture sur l'Europe du TNS, lui-même membre du réseau de l'Union des Théâtres d'Europe. La mise en réseau des structures paraît donc essentielle et doit demeurer un objectif fort pour les années à venir, toujours dans cet esprit de complémentarité des arts.

Julie Brochen
Directrice

Olivier Chabrilange
Secrétaire Général



Théâtre
National
de Strasbourg
École supérieure
d'art dramatique

Les Nuits Électroniques de l'Ososphère est un festival pluridisciplinaire qui, dans une action d'interpellation de l'espace urbain, explore les modes de création artistique intégrant les enjeux liés aux nouvelles technologies, aux matières et matériaux électroniques et numériques. Plateforme privilégiée de diffusion mais également moteur pour la création dans ce champ artistique naissant, le festival s'articule avec l'activité quotidienne de La Laiterie/Artefact et propose, deux nuits durant, plus de 60 concerts et de 30 installations et interventions en arts numériques, offrant un point de vue circonstancié sur des modes d'expression artistique en constant renouvellement (programmation à découvrir sur www.ososphere.org). Cette expérience se poursuit désormais par un parcours artistique proposé dans la ville et qui interpelle Strasbourg et Strasbourgeois au gré des déambulations.

Depuis huit ans maintenant, Les Nuits Électroniques de l'Ososphère et Musica s'interpellent avec bonheur et les trajectoires singulières des deux festivals offrent cette année encore plusieurs points d'intersection.

Le premier prend la forme d'un désormais traditionnel parcours proposé aux spectateurs de Musica au sein des Nuits Électroniques de l'Ososphère, aiguillonnant leur libre-arbitre sans jamais le flécher péremptoirement. Il proposera ainsi un certain nombre de points de repères à travers la centaine de concerts, performances et installations qui constituent la programmation artistique des Nuits Électroniques de l'Ososphère.

Créé il y a six ans pour l'Ososphère, « .radio », dispositif de radio éphémère émettant en streaming sur internet se déploiera cette année encore sous la forme de deux stations (« *ososphere.radio* » et une « *musica.radio* », inaugurée en 2008), créées pour chacun des festivals. Leurs programmes se croiseront le temps d'un week-end pour explorer, notamment par des prestations artistiques réalisées en direct, d'autres domaines de la création sonore (plastique sonore, poésie sonore, etc.). « .radio » est un dispositif créé par Radio en construction.

D'autres points d'intersection viendront émailler une programmation encore en cours à l'heure où nous écrivons ces lignes. La mise à jour des informations se fera sur les sites internet respectifs des deux manifestations.





MUSICA, LES NUITS ÉLECTRONIQUES DE L'OSOSPHERE, JAZZDOR, LES GIBOULÉES DE LA MARIONNETTE, ARTEFACTS, NOUVELLES STRASBOURG DANSE, PREMIÈRES : à Strasbourg ont lieu chaque année sept festivals résolument tournés vers la création et la promotion du spectacle vivant.

De septembre à juin, ils accueillent près de 65 000 spectateurs et bénéficient chacun d'un rayonnement national et international. Singuliers dans les esthétiques qu'ils défendent et complémentaires dans leur démarche, ces sept festivals forment un maillage actif de collaborations artistiques et d'échanges sur les enjeux et les perspectives de la culture contemporaine et de son insertion sociale. Face aux nouvelles données de la politique culturelle, ils ont choisi de se fédérer au sein du réseau **STRASBOURG FESTIVALS**, afin d'unir leurs forces, de mutualiser leurs moyens et de défendre leurs convictions.

Une initiative inédite, née de la nécessité de s'inscrire dans le débat public et qui pose les prémisses d'une nouvelle manière d'aborder la création contemporaine dans le spectacle vivant.

WWW.STRASBOURG-FESTIVALS.COM

Musica et Jazzdor se retrouvent cette année encore...

Ensemble nous cherchons les points de passages, toujours et encore...
De la sauvagerie érudite, peut-être capable de bousculer les formes.
Capable de faire sentir au plus près la musique d'aujourd'hui, en mouvement.
La parole circule entre nous et ce n'est pas rien.
Cette année nous nous trouvons/retrouvons autour des musiques de Steve Coleman et de Cecil Taylor.
Ce Coleman-là en écho à l'autre, Ornette, pose de façon toujours aussi pertinente la question du rapport de l'écrit à l'improvisé. De la forme et de ce qu'il y a dedans – caché – ouvert à l'immédiateté, au discours de l'instant. Il a sans nul doute développé un discours singulier dès le début des années quatre-vingt-dix. Son travail avec l'Ircam, pas de hasard, contribue à le faire considérer comme un acteur fondamental des questionnements liés aux musiques d'aujourd'hui.

Cecil Taylor a tout traversé. Des premières expériences avec Steve Lacy jusqu'à son compagnonnage de longue date avec Tony Oxley, le batteur britannique d'à peine dix ans son cadet. Cecil affiche 80 ans au compteur. Tony, seulement 71.
Pourtant ils sont toujours sur le « cutting edge » – la crête coupante. Ils sont à la fois les pionniers et les maîtres de l'avant-garde.

Musica et Jazzdor concentrent leur attention sur ces points de passages – rites of passages – presque en écho là-aussi à d'autres échos plus lointains et justement fondateurs – Rite of Spring ?!
Ici ensemble nous célébrons l'automne musical à Strasbourg. Pas celui qui ronfle. Celui qui brûle !

Philippe Ochem
Directeur de Jazzdor/Festival de Strasbourg

JAZZ D O R
festival de jazz de strasbourg

Une convergence d'expériences

Une fois encore, Pôle Sud se félicite de la formidable cohésion des énergies qui existe au sein des institutions strasbourgeoises. Chacun des partenaires de ce projet s'enrichit de l'expérience des uns et des autres et ce, au service d'un public de plus en plus nombreux.
Pôle Sud a développé au fil des ans une complicité artistique avec le festival Jazzdor qui a trouvé dans nos murs et à l'intérieur de notre propre programmation musicale un écho et un auditoire fidèle. Avec le festival Musica, nos projets se sont souvent construits autour d'artistes chorégraphes dont le travail faisait le lien entre la danse et la musique contemporaine. Dans cette nouvelle proposition, c'est sur le terrain de la musique que nous retrouvons donc tous les trois. Jazzdor, Musica et Pôle Sud, pour présenter ensemble le pianiste d'exception qu'est Cecil Taylor. Pôle Sud, scène conventionnée pour la Musique et la Danse aura donc cette fois l'occasion de rappeler son attachement à cet événement et à démontrer s'il était nécessaire que le jazz est un des espaces de création des plus importants dans les musiques d'aujourd'hui. Gageons que cette nouvelle aventure proposera un moment vraiment exceptionnel autour d'un artiste rare.

Alain Py
Directeur

Joëlle Smadja
Directrice Adjointe

POLE SUD
CENTRE CONVENTIONNÉ POUR LA DANSE ET LA MUSIQUE

Une complicité au service de la création et de l'éducation

La complicité entre le conservatoire et Musica date de 1992. C'est cette année-là qu'avec le soutien du ministère de la Culture et l'aide de la SACEM a commencé l'accueil en résidence d'artistes, compositeurs et/ou interprètes, dont la longue liste fait aujourd'hui référence.
C'est ainsi que, tout au long de ces années, des centaines d'élèves du conservatoire, petits et grands, quelle que soit leur discipline musicale, ont joué, comme des professionnels, sur la scène de Musica, en ayant eu le privilège de côtoyer de grands artistes.
Outre les souvenirs inoubliables – autant ceux des artistes que ceux des élèves et des nôtres – la trace la plus importante est l'intégration totale de la musique contemporaine, même la plus radicale et la plus expérimentale, sans exclusive, dans les programmes de formation, d'examen et de concert du conservatoire. L'ouverture en 1997 de la classe de composition, dans cet esprit de curiosité et d'échange – prise en charge d'abord par Ivan Fedele à qui Mark Andre a succédé en 2008 – a souligné et pérennisé cette trace. La même année ont été créées les Editions du conservatoire de Strasbourg, destinées entre autres à imprimer, diffuser et promouvoir les œuvres écrites par les jeunes compositeurs étudiant au conservatoire. De son côté, Musica dépose régulièrement à la bibliothèque du conservatoire les partitions qui lui sont offertes : autant de moyens pour contribuer ensemble à faire connaître et vivre toutes ces œuvres. Progressivement la relation est devenue naturelle, hors résidences, même si tous les artistes qui sont venus nous sont restés indéfectiblement fidèles.
Depuis 2006, le rapprochement géographique dans la Cité de la musique et de la danse – qui abrite les deux structures – favorise et simplifie les projets communs. C'est dans cet esprit que le conservatoire participera avec enthousiasme à la journée *Portes ouvertes* du 20 septembre et sûrement à beaucoup d'autres encore.

Marie-Claude Ségard
Directrice du Conservatoire de Strasbourg

Conservatoire
Strasbourg

Une amicale complicité

L'amicale complicité qui unit l'OPS et Musica est déjà ancienne, puisque l'Orchestre était présent pour la première édition du festival, en 1983, avec un programme regroupant la *Symphonie n°5* de Sibelius, *Jonchaies* de Xenakis et *Amériques*, extraordinaire épopée sonore de Varèse. Depuis, chaque année – ou presque – nos musiciens ont pris part à cet événement. À mon sens, ce lien pérenne est fondamental. Si la mission essentielle des formations symphoniques est aujourd'hui d'explorer et de restituer ce qu'il est convenu d'appeler « le répertoire », elle ne doit pas s'y limiter.

Dans ses programmes, notre orchestre s'est toujours attelé à proposer des œuvres de créateurs de leur époque. Et l'on se souvient des mots de celui qui fut à sa tête entre 1950 et 1963 (programmant des pièces de Boulez, Berg ou Webern), l'audacieux Ernest Bour, qui répondait ainsi, par écrit, à ses détracteurs : « *Que diriez-vous si les commerçants de Strasbourg s'étaient donné le mot pour cacher totalement à leurs clients l'invention même de machines à laver, de récepteurs de télé et de disques longue durée ?* » Nous se sommes en effet pas uniquement un conservatoire des partitions du passé : la musique est vivante. Si les orchestres ne le font pas savoir, qui sera en mesure de le faire ?

Une de nos tâches, et pas des moins importantes, est ainsi d'ouvrir les oreilles du public, d'arpenter une *terra incognita* qui peut apparaître hostile à certains. La peur, on le sait, vient souvent, simplement, de l'absence de connaissance. Il s'agit de ne pas laisser le spectateur confiné dans le confort d'une ronronnante routine artistique – deux termes par essence antinomiques – mais de proposer aux auditeurs la substance de la musique de leur siècle. N'oublions jamais que Bach, Mozart, Beethoven ou Schubert, à un moment donné de l'Histoire, furent, eux aussi, des « compositeurs contemporains ». C'est dans cette optique que l'OPS est fier d'œuvrer, une fois encore, main dans la main, avec et pour Musica.

Patrick Minard
Directeur général de l'OPS

ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG
SAISON 2009-10

Une belle histoire qui continue...

La complicité entre le festival Musica et l'Opéra national du Rhin est une belle et vieille histoire. Sans vouloir remonter aux calendes grecques, qu'il me suffise de penser aux réalisations de mon prédécesseur à l'Opéra, Nicholas Snowman, avec des réussites aussi diverses et spectaculaires que *The Tempest* de Thomas Adès, *Pan* de Marc Monnet (une commande de son propre prédécesseur, Rudolf Berger), *L'Autre Côté* de Bruno Mantovani (qui était en outre son tout premier opéra) ou encore *Cassandre* de Michael Jarrell, pour ne citer que ces exemples. L'une des grandes singularités de l'Opéra du Rhin, c'est justement cette habitude d'ouvrir chacune de ses saisons avec une œuvre contemporaine, la plupart du temps une création mondiale, une commande, ou bien une création en France. Cela ne serait bien entendu pas possible sans le partenariat privilégié que l'Opéra et Musica ont su nourrir tout au long de ces années, partenariat fait de rencontres, de discussions, de divergences parfois aussi – mais les meilleures idées ne surgissent-elles pas bien souvent de la confrontation des idées les plus diverses ? Jean-Dominique Marco a su faire de ce rendez-vous annuel avec la création musicale l'un des événements majeurs de la musique contemporaine, un lieu d'échanges, de découvertes et d'expression que l'on nous envie dans l'Europe entière. Inutile de vous dire à quel point je suis heureux de pouvoir présenter pour la première fois en France ce *Richard III* de Giorgio Battistelli dans une superbe mise en scène de Robert Carsen. Ce n'est là que le prélude à une nouvelle et fructueuse collaboration entre nos deux institutions pour les saisons à venir !

Marc Clémeur
Directeur Général

opéra national
du rhin opéra d'Europe



MUSICA EST MEMBRE DU RÉSEAU VARÈSE

RÉSEAU VARÈSE

EUROPEAN NETWORK FOR THE CREATION
AND PROMOTION OF NEW MUSIC

Réseau européen pour la création et la diffusion musicales

Créé à Rome en 1999, le Réseau Varèse réunit 21 partenaires de 16 pays européens différents.

Depuis 2000, grâce au Programme Culture de la Commission Européenne, le Réseau Varèse a soutenu 42 projets - 16 spectacles musicaux (opéra, théâtre musical ou spectacle chorégraphique) et 26 programmes de concert (récital, musique de chambre, symphonique, chorale). Ces 42 projets ont donné lieu à 169 manifestations, soit plus de 360 représentations publiques en Europe. 53 compositeurs de 20 nationalités différentes ont ainsi bénéficié de ce soutien pendant la période 2000-2009, 46 œuvres nouvelles étant créées dans ce cadre.

En 2009, le Réseau Varèse a obtenu un nouveau Programme Culture de la Commission Européenne pour la période 2009-2014.

L'activité du Réseau Varèse (concerts, conférences, réunions...) est consultable sur le site www.reseau-varèse.com

Membres du Réseau Varèse
T&M-Paris, Festival Musica (Strasbourg), Ircam (Paris), Festwochen Herrenhausen (Hanovre), MaerzMusik Berliner Festspiele (Berlin), Wien Modern (Vienne), Ars Musica (Bruxelles), Casa da Musica (Porto), Musicadhoy (Madrid), Romaeuropa (Rome), Rai Trade (Milan), Megaron Concert Hall (Athènes), Southbank Centre (Londres), Huddersfield Contemporary Music Festival, Ultima Festival (Oslo), Musica Nova (Helsinki), Festival d'Automne de Budapest, Arena Festival (Riga), Gaida Festival (Vilnius), NYVD Festival (Tallinn), Holland Festival (Amsterdam).

Le Réseau Varèse est subventionné par le Programme Culture de la Commission Européenne et reçoit une aide du Ministère de la Culture et de la Communication (DDAI, DRAC Alsace).

Une action unique pour la musique en Europe



discographie

Quelques références discographiques des œuvres
et des compositeurs présentés à Musica 2009

Johann Sebastian Bach

Les Suites pour violoncelle seul
Violoncelle, Jean-Guihen Queyras
Label : Harmonia Mundi 2007
Réf. : HMC 901970.71

Luciano Berio

Laborintus II
Soprano, Christiane Legrand
Soprano, Janette Baucomont
Contralto, Claudine Meunier
Récitant, Edoardo Sanguineti
Ensemble Musique Vivante
Direction, Luciano Berio
Label : Harmonia Mundi 1970, 2000
Réf. : HMA 195764

Franco Donatoni

Arie, Voci, Prom, Doubles II
Soprano, Pilar Jurado
Orchestre Symphonique de la Radio
Néerlandaise
Direction, Arturo Tamayo
Label : Stradivarius 2002
Réf. : STR 33628

Luca Francesconi

Cobalt, Scarlet. Two Colours of Dawn, Wanderer
Orchestre Symphonique de la Radio
Finlandaise
Direction, Rolf Gupta, Hannu Lintu
Label : Agorà / B.M.G. Ricordi S.p.A. 2002
Réf. : CRMCD 1011

Let me bleed, Terre del Rimorso
Chœur de la Radio Suédoise
Direction, Andreas Hanson
Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR
SWR Vokalensemble Stuttgart
Direction, Peter Eötvös
Label : Stradivarius 2004
Réf. : STR 33683

Rest, Cobalt and Scarlet
Violoncelle, Anssi Kartunen
Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI
Direction, Roberto Abbado
Label : Stradivarius 2008
Réf. : STR 33703

Steve Reich

Music for 18 Musicians
Steve Reich Ensemble
Label : ECM Records 1978
Réf. : ECM 1129

Fausto Romitelli

Dead City Radio, Audiodrome, EnTrance, Flowing down too slow, The Nameless City
Soprano, Donatienne Michel-Dansac
Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI
Direction, Peter Rundel
Label : Stradivarius 2007
Réf. : STR 33723

Edgard Varèse

Arcana, Amériques, Déserts, Ionisation
Chicago Symphony Orchestra
Direction, Pierre Boulez
Label : Deutsche Grammophon 2002
Réf. : DGG 2894711372

l'équipe

Rémy Pflimlin
Président

Jean-Dominique Marco
Directeur

Frédéric Puységur
Administrateur

Fabrice Mathieu
Assistant administrateur

Mafalda Hong-Dumas
Secrétaire générale
assistée de Floriane Maire-Lantz
pour les relations publiques,
de Charlotte Michailard et Perrine Leplay
pour la communication

Bénédicte Affholder
Déléguée de production artistique
assistée de Marine Jacquinet

Aurélia Rippe
Assistante de production artistique

Didier Coudry
Directeur technique

Magali Pagniez
Attachée de direction,
Responsable billetterie

Marie Roskosz
Assistante billetterie

Catherine Leromain
Responsable de l'accueil des artistes

Gaëlle Danais
Secrétaire

Étienne Mercet
Agent de diffusion

Opus 64 : Valérie Samuel
et Marine Nicodeau
Presse nationale et internationale

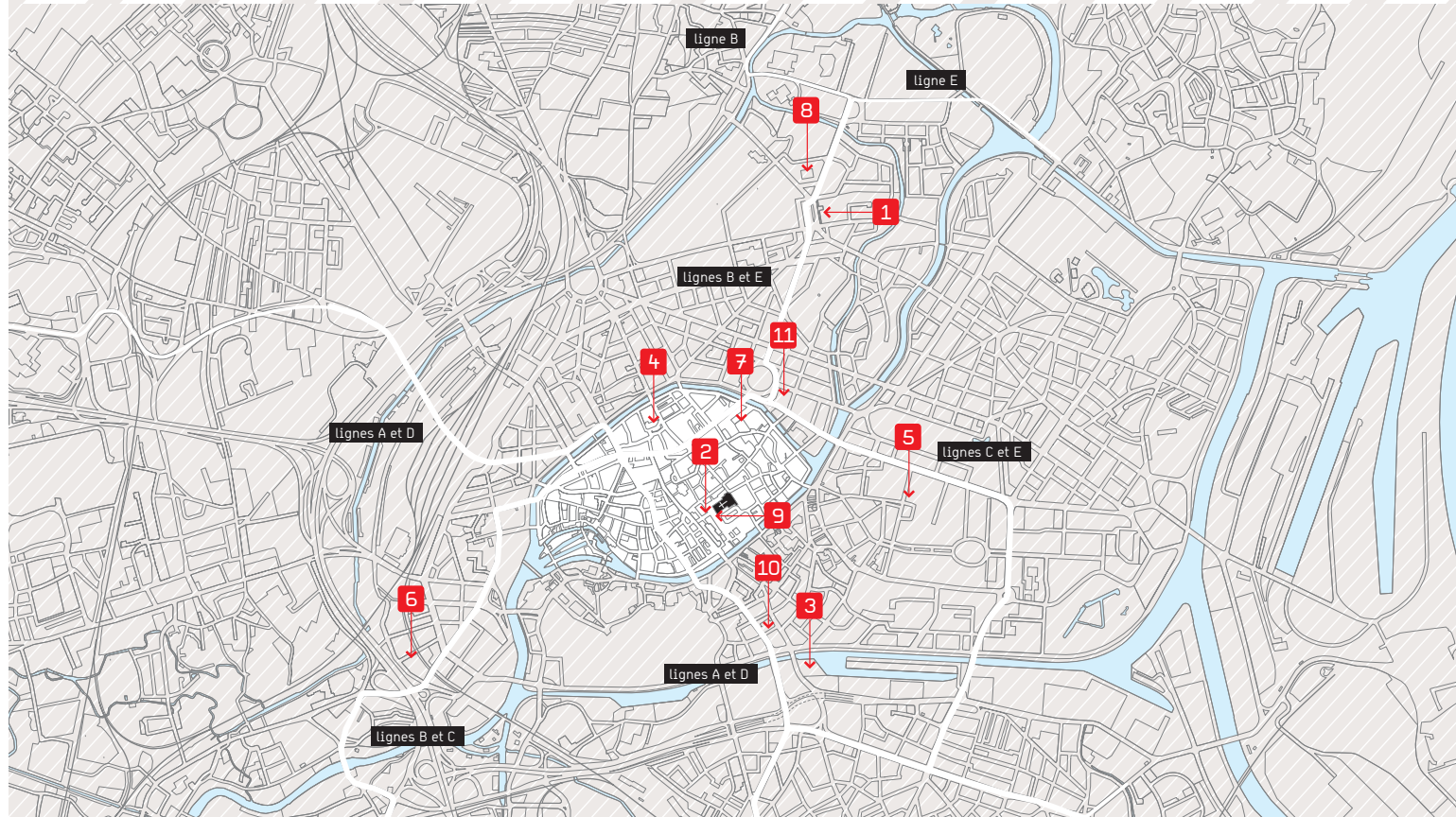
A.COME : Aurélie Rigaud
assistée d'Élodie Marco
Presse régionale et internationale

Antoine Gindt
Conseiller à la programmation

Les bureaux de Musica

Cité de la musique et de la danse
1, place Dauphine, BP 90048
F-67065 Strasbourg cedex

Renseignements :
tél + 33 (0)3 88 23 46 46
fax + 33 (0)3 88 23 46 47
e-mail info@festival-musica.org
www.festival-musica.org



infos pratiques



les lieux

Strasbourg

- | | |
|--|---|
| <p>1 Auditorium France 3 Alsace
5, place de Bordeaux
Tram B et C : arrêt Lycée Kléber</p> <p>2 Boutique Culture
Place de la Cathédrale</p> <p>3 Cité de la Musique et de la Danse de Strasbourg
1, place Dauphine
Tram A et D : arrêt Étoile Bourse</p> <p>4 Église Saint-Pierre-le-Jeune
Place Saint-Pierre-le-Jeune
Tram B et C : arrêt Broglie</p> <p>5 Halle des sports de l'Université de Strasbourg
Rue Louis Arbogast
Tram C et E : arrêt Université</p> | <p>6 Quartier de la Laiterie
Rue du Howald
Tram B et C : arrêt Laiterie</p> <p>7 Opéra national du Rhin
19, place Broglie
Tram B et C : arrêt Broglie</p> <p>8 Palais de la Musique et des Congrès (PMC)
Avenue Schutzenberger
Tram B et C : arrêt Wacken</p> <p>9 Place de la Cathédrale</p> <p>10 Salle de la Bourse
1, place de Lattre de Tassigny
Tram A et D : arrêt Étoile Bourse</p> <p>11 Théâtre National de Strasbourg (TNS)
Salles Holtès et Gignoux
1, avenue de la Marseillaise
Tram B et C : arrêt République</p> |
|--|---|

+ Mulhouse

La Filature
20, allée Nathan Katz

+ Bâle

Théâtre de Bâle
Theaterstrasse 7

Avantage Budget



Pour vous rendre à Musica, Budget vous propose :

- 30 % de réduction au départ de l'agence de Strasbourg en appelant le 03 88 52 87 52
- 20 % de réduction (N° BCD K008200) sur les locations en week end
- et 10% de réduction (N° BCD K008100) en semaine, au départ des autres villes en réservant au 0 825 00 35 64 ou sur www.budget.fr

Rappeler le n° de BCD pour valider la remise.

Avantage SNCF

Demandez-nous votre « fichet congrès » et sur présentation de celui-ci dans une gare ou une agence agréée, vous obtiendrez un billet aller-retour au tarif « congrès ».

Valable sur toutes les lignes à tarification SNCF, ce tarif vous accorde 20 % de réduction en 1^{ère} ou 2^e classe.

Avantage Air France



Des réductions (soumises à conditions) pour vous rendre à Musica.
Code identifiant : 07221AF
Valable pour transport entre le 13/09/2009 au 08/10/2009

Des réductions sont appliquées sur une très large gamme de tarifs dans toutes les classes de transport (Espace Première, Espace Affaires, Tempo) sur l'ensemble des vols Air France du monde.

Pour obtenir les tarifs préférentiels consentis pour cet événement connectez vous sur : www.airfrance-globalmeetings.com ou par le lien internet de cet événement. Vous devez garder ce présent document de la manifestation comme justificatif. Il peut vous être demandé de justifier l'utilisation du tarif consenti à tout moment de votre voyage. Pour connaître votre agence Air France la plus proche, consultez : <http://w9.traveldoo.com/mice/connect.jsf?eid=04689AF> et www.airfrance.com



Hildastrasse 5, 79102 Freiburg i.Br.
Telefon 07 61-790 700, Fax 07 61-790 70 70
www.lephtien.de, info@lephtien.de

calendrier

Ven 18 sept

n°01 20 h 30 Halle des sports de l'Université de Strasbourg
**SWR SINFONIEORCHESTER
BADEN-BADEN UND FREIBURG**
Carter / Francesconi / Berio

Sam 19 sept

n°02 11 h Cité de la musique et de la danse
**CAFÉ RENCONTRE (1) :
LA JEUNE CRÉATION**
Animé par M. Haltenecker

n°03 15 h - 18 h Place de la Cathédrale
FRESCO
Francesconi

n°04 17 h France 3 Alsace
**LES SAMEDIS DE LA JEUNE
CRÉATION EUROPÉENNE (1)**
Chaigne / Rat Ferrero / Durieux

n°05 20 h Opéra national du Rhin
RICHARD III
Opéra de G. Battistelli
Mise en scène, R. Carsen

n°06 22 h 30 Cité de la musique et de la danse
**STEVE COLEMAN
AND FIVE ELEMENTS**
Jazz

Dim 20 sept

n°07 11 h Salle de la Bourse
J.-G. QUEYRAS, violoncelle
Stroppa / Saariaho / Kurtág / Bach

n°08 14 h - 18 h 30 Cité de la musique et de la danse
PORTES OUVERTES
18 concerts gratuits en continu

n°09 19 h Cité de la musique et de la danse
**PHILHARMONISCHES
ORCHESTER FREIBURG**
Staud / Romitelli / Cavanna

Lun 21 sept

n°10 20 h 30 Halle des sports de l'Université de Strasbourg
**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG**
Mantovani / Donatoni / Jarrell / Varèse

Mar 22 sept

n°11 20 h 30 Cité de la musique et de la danse
CHAMP D'ACTION
Cendo / Lanza

Mer 23 sept

n°12 18 h Salle de la Bourse
ACCROCHE NOTE
Francesconi / Sciarrino

n°13 20 h 30 TNS, salle Gignoux
ISMÈNE
Spectacle de M. Pousseur et E. Bagnoli
Musiques, G. Aperghis

Jeu 24 sept

n°14 18 h TNS, salle Gignoux
ISMÈNE
Spectacle de M. Pousseur et E. Bagnoli
Musiques, G. Aperghis

n°15 19 h 30 Cité de la musique et de la danse
music'arte STEVE REICH
Film et concert

Ven 25 sept

n°16 18 h TNS, salle Gignoux
ISMÈNE
Spectacle de M. Pousseur et E. Bagnoli
Musiques, G. Aperghis

n°17 20 h 30 La Filature, Mulhouse
**HOUSE OF THE SLEEPING
BEAUTIES**
Opéra de H. Defoort
Mise en scène, G. Cassiers

n°18 22 h 30 Quartier de la Laiterie
**LES NUITS ÉLECTRONIQUES
DE L'OSOPHÈRE**
Musiques électroniques et arts numériques

Sam 26 sept

n°19 11 h Cité de la musique et de la danse
**CAFÉ RENCONTRE (2) :
LE THÉÂTRE MUSICAL**
Animé par A. Gindt

n°20 17 h France 3 Alsace
**LES SAMEDIS DE LA JEUNE
CRÉATION EUROPÉENNE (2)**
Kagel / Sinnhuber / Von Frantzius / Biston / Hurt / Aperghis

n°21 20 h 30 PMC, salle Érasme
**RADIO-SINFONIEORCHESTER
STUTTGART DES SWR /
GÄCHINGER KANTOREI
STUTTGART**
Rihm

n°22 22 h 30 Cité de la musique et de la danse
DIVINE FÉMININ
Spectacle de D. Lemonnier

Dim 27 sept

n°23 11 h Salle de la Bourse
J.-S. DUREAU / V. PLANÈS, piano
Kurtág

n°24 18 h Théâtre de Bâle, Suisse
DREI FRAUEN
Spectacle lyrique de W. Rihm
Mise en scène, G. Delnon

Mar 29 sept

n°25 18 h Salle de la Bourse
ENSEMBLE IN EXTREMIS
Crumb / Hurel / Pesson / Bertrand

n°26 20 h 30 Cité de la musique et de la danse
**LES PERCUSSIONS
DE STRASBOURG /
NEUE VOCASOLISTEN**
Hervé / Nono / Filidei

Mer 30 sept

n°27 18 h Salle de la Bourse
ENSEMBLE RECHERCHE
Benjamin / Staud / Parra / Donatoni / Dufourt

n°28 20 h 30 Église St-Pierre-le-Jeune
CHŒUR DE LA RADIO LETTONE
Motiekaitis / Ligeti / Dusapin / Viļums / Francesconi

Jeu 1^{er} oct

n°29 18 h Salle de la bourse
QUATUOR DANIEL
Ligeti / Mantovani / Maratka / Bedrossian

n°30 20 h 30 Cité de la musique et de la danse
LES SIÈCLES
Mantovani / Rihm / Matalon / Maresz

Ven 2 oct

n°31 18 h Salle de la Bourse
F. - F. GUY, piano
Schubert / Dufourt

n°32 20 h France 3 Alsace
**CECIL TAYLOR
80TH BIRTHDAY CELEBRATION**
Jazz

n°33 22 h 30 TNS, salle Holtès
SHELTER
Spectacle de M. Gordon, D. Lang et J. Wolfe
Mise en scène, B. McGrath

Sam 3 oct

n°34 17 h France 3 Alsace
**LES SAMEDIS DE LA JEUNE
CRÉATION (3)**
Rumbau Masgrau / Bonilla / Hernández Sánchez / Durupt / Bertelli

n°35 20 h 30 Cité de la musique et de la danse
**ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN /
ACCENTUS-AXE 21**
Fujikura / Robin / Berio